onze MONDIAL

TACTIQUE
FONSECA

DOSSIER CDM 2022
TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR

ENTRETIEN
BRAITHWAITE

INTERVIEW
TALBI

JONATHAN CLAUSS

EXCLU

« LES LIMITES, JE NE M'EN FIXE PLUS »

MAIS AUSSI :
ODOBERT
DENIS BROGNIART
FAZER
VINTAGE
FOOT AMATEUR

355
NOVEMBRE 2022

BELUX 6,40€ - CH 10CHF - PORT-CONT 6,90€ - DOM 6,90€ - MAR 69MAD - TUN 13,20TND - CAN 10,50$CAD

L 16712 - 355 - F: 5,90 € - RD

foot national
le football en France
des pros aux amateurs
PREMIER SITE DU FOOT AMATEUR
EN FRANCE DEPUIS 2001.
WWW.FOOT-NATIONAL.COM
COUPE DE FRANCE
EQUIPE DE FRANCE
(DES A AUX JEUNES)
ACTUS ET RÉSULTATS
EN DIRECT DE LA LIGUE
1 AU NATIONAL 3
VIDÉOS DES MATCHS
WWW.FOOT-NATIONAL.COM

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directeurs généraux :
Stéphan Huyvenaar, Marc Zighera

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat,
Florian Sermaise, Yahia Saouthi,
Youssef Fekaïr, Erwann Penland,
Julien Pédebos, Victor Willems,
Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte

Secrétaire de rédaction :
Adam Defarge

Couverture :
Koria, Etoilevega

Photographes :
Koria, Sophie Descours,
Afilms et Icon Sport

A collaboré à ce numéro :
Ianis Periac

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin @etoilevega

Remerciements :
Kevin Kermoal, Fanny Trouble
Fabien Sommer, Vivien André
Fallah Mansoibou, Sporteo
Juliette Tella, Lucia de los Rios
Paul-Marie Gouzerh, Hocine Ragued
Nicolas Parent, Jacques Saint-Ouen
Juliette Carouge, Majid Daghdache

Directeur financier :
Fakri Mrabet

Directrice marketing abonnés :
Bénédicte Bédoussac

Directrice des marques :
Églantine Monnoyeur

Publicité :
Horyzon Média

Directeur de la régie publicité :
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com

Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 625 000 €

32 avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt

SERVICE ABONNEMENT ONZE MONDIAL
59898 Lille Cedex 9
Téléphone : (00 33) 01 87 64 56 22
abo@onze-mondial.com

IMPRIMÉ EN ESPAGNE
PAR ROTIMPRES
C/Pla de l'Estany
s/n 17181
Aiguaviva
Espagne

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

PEFC
Certifié PEFC
pefc-france.org

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

UN HOMME AVERTI EN VAUT DEUX

Dans quelques jours débutera la vingt-deuxième Coupe du Monde de l'histoire, la première au Moyen-Orient. Si cette nouvelle édition s'annonce d'ores et déjà singulière, autant pour le choix de son pays hôte, le Qatar, que pour sa programmation en plein cœur de l'automne et donc de la saison sportive, elle promet surtout de compliquer encore davantage la tâche des 32 sélectionneurs qui effectueront le voyage à Doha du 20 novembre au 18 décembre.

Didier Deschamps peut en témoigner. Depuis l'entame de l'exercice 2022-2023, les mauvaises nouvelles n'ont cessé de s'amonceler dans le ciel tricolore. Aux forfaits déjà actés de deux indéboulonnables de la sélection, Paul Pogba et Ngolo Kanté, le technicien basque a vu une grande partie de son effectif passer par la case infirmerie. Entre autres, Karim Benzema, Kylian Mbappé, Raphaël Varane, Presnel Kimpembé, Kingsley Coman, Lucas et Théo Hernandez, Jules Koundé, Hugo Lloris, Mike Maignan, Ibrahima Konaté ou Adrien Rabiot pour ne citer que les plus notables.

Pas quoi se réjouir, encore moins quand on songe à la fameuse malédiction du champion du monde. Depuis 2010, aucun tenant du titre n'est parvenu à s'extraire de sa poule au premier tour. L'Italie en Afrique du Sud (2010), l'Espagne au Brésil (2014) et l'Allemagne en Russie (2018) ont tous vécu l'humiliation de rentrer au bercail sans passer par les rencontres à élimination directe.

Il y a deux décennies, en Corée du Sud et au Japon, l'équipe de France, pourtant forte de son sacre en 1998, avait connu pareille désillusion en quittant l'Asie dès la phase de groupes sans avoir glané le moindre succès. Et parmi les similitudes avec le présent, la bande à Roger Lemerre avait abordé le tournoi avec des blessés d'envergure et une forme chancelante. Si Deschamps, tout juste retiré des terrains comme joueur, n'était pas de cette expédition en 2002, il sait toutefois mieux que quiconque les dangers qui guettent son groupe à l'approche du rendez-vous le plus attendu de la planète. Ça tombe bien, un homme averti en vaut deux.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°356, le jeudi 29 décembre 2022.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
CRISTIANO RONALDO

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
RÊVE / SALAH

11 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

12 / TURFU
WILSON ODOBERT

TURFU

SNACK — 18
LE FOOTOSCOPE

COUV' — 20

20 / LA COUV'
JONATHAN CLAUSS

MONDE — 32

34 / DOSSIER
ÉQUIPE DE FRANCE : L'HEURE DE LA REVUE DES TROUPES

48 / FOCUS
ONZE CHOSES À SAVOIR SUR LA COUPE DU MONDE 2022

54 / ENTRETIEN
MARTIN BRAITHWAITE

SNACK — 60
DANS LE CHAUDRON DU MARABOUT

FRANCE — 62

64 / INTERVIEW
MONTASSAR TALBI

72 / INSTANT TACTIQUE
PAULO FONSECA

78 / MY LIGUE 2
TOLU AROKODARE

80 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

84 / FOOT FÉMININ
LAURINA FAZER

SNACK — 88
LES ARCHITECTES DU PETIT-PONT

90

C'ÉTAIT MIEUX AVANT
92 - CLASSIC MATCH : ARGENTINE - CAMEROUN 1990
94 - ÉTOILE FILANTE : GUILLERMO STÁBILE
95 - HALL OF FAME : LA BOMBE ALLEMANDE

CARRÉ VIP — 96
DENIS BROGNIART

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT LIBERTÉ

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

3€90* PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre RIB à : Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM
POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT

TITULAIRE
(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________
PRENOM ____________
ADRESSE ____________
____
CODE POSTAL ____________
VILLE ____________
EMAIL ____________

ORGANISME CRÉANCIER
HORYZON MÉDIA - 32 avenue Pierre Grenier,
92100 Boulogne Billancourt

N° ICS
FR67ZZZ608158

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________
ADRESSE ____________
____
CODE POSTAL ____________
VILLE ____________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_| CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| CLÉ |_|_|

DATE |_|_| |_|_| |_|_|_|_|
jour mois année

N'oubliez pas de joindre un Relevé d'identité Bancaire

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________

* Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP355

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

PAROLE À LA DÉFENSE...

CRISTIANO RONALDO

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Cristiano Ronaldo, l'attaquant Portugais de Manchester United, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'une légende innocente, j'ai nommé Cristiano Ronaldo, cinq fois vainqueur du Ballon d'Or et véritable monstre sacré du football, actuellement en difficulté avec son club.

Du respect. C'est tout ce que demande mon client. Du respect. C'est tout ce que mérite mon client. Manchester a beau être immense, Cristiano Ronaldo l'est aussi. Petit rappel, l'homme assis devant vous a remporté cinq fois la Ligue des Champions dans sa carrière. Il a débuté le football professionnel il y a vingtaine d'années. Le grand MU, fondé il y a 144 ans, en a grappillé trois. Alors, quand il est frustré de ne pas contribuer réellement - je ne vous parle pas d'une entrée pour quelques minutes comme un vulgaire jeune du centre de formation - à la victoire de son équipe et qu'il préfère rentrer aux vestiaires, je ne comprends pas le tollé que cela suscite. Doit-il se réjouir de cette situation, lui qui reste sur un exercice à 24 buts (dont 18 en Premier League) en 39 matchs toutes compétitions confondues ? Cette saison, le meilleur buteur des Red Devils en championnat, Marcus Rashford, pointait à trois unités après trois mois de compétition.

Il faudrait donc que mon client, qui va participer à sa cinquième Coupe du Monde et se rapprocher des 200 sélections, reste sagement assis sur le banc alors que son équipe n'est que la neuvième attaque du championnat ? Ça n'est pas en acceptant la fatalité qu'il a planté plus de 700 buts dans sa carrière, remporté la Premier League, la Cup, la Liga, la Serie A, le Mondial des Clubs, l'Euro ou la Ligue des Nations. Non. Car avec ce genre de comportement, on reste un joueur moyen, on ne cherche pas à dépasser ses limites. Vous pouvez le critiquer, dire qu'il ne respecte pas *« l'institution Manchester »*, mais s'il y a bien un joueur qui représente cette institution, c'est lui. Il est le seul de l'effectif à avoir déjà soulevé la Ligue des Champions et la Premier League sous les couleurs des Red Devils.

Il faudrait plus de CR7 à cette formation pour se faire violence, regarder vers le haut et enfin revenir à la place qui doit être la sienne : celle de numéro 1. Car dans le nord de l'Angleterre, la cité mancunienne est devenue bleue. Entre 1993 et 2013, les Red Devils ont remporté 13 titres de champion, dont trois avec CR7. Depuis ? Aucun. Il faut savoir se poser les bonnes questions et s'interroger sur les réels coupables. Un monument est en péril et seul mon client, revenu il y a un an, semble en avoir conscience. Les entraîneurs et les joueurs défilent, les propriétaires dépensent à foison, le tout sans véritable stratégie. L'heure du grand ménage a sonné.

Mesdames messieurs les jurés, j'espère que vous avez su entendre mes arguments. C'est pourquoi je vous demande d'acquitter mon client, qui vous donne rendez-vous en fin de saison, avec l'espoir d'avoir vu son statut reconsidéré par son entraîneur. Il y a une vie après 37 ans. |

• Par Antoine Chirat - Photo Icon Sport •

« RÊVE »

Les rêves se produisent la nuit. Celle d'un été ensoleillé, où la bande à Mbappé a survolé l'adversité, pour être finalement sacrée comme ses aînés. Cette année, le rêve se produira (ou pas) pour la première fois dans le froid de l'hiver, dans un tournoi à l'apparence austère, sans réelle ferveur populaire. Comme souvent, le début d'un roman a besoin de rebondissements pour obtenir ce fameux engouement, ce sentiment qui transcende les habitants, bouleverse les éléments, fait vibrer les logements.

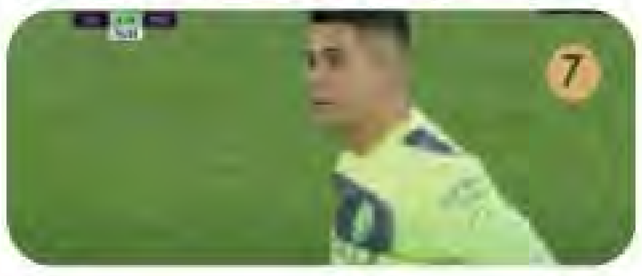
Mais les rêves peuvent aussi se transformer en cauchemars. Par le passé, les Bleus avaient derrière eux le cœur de milliers d'ambitieux, rêvant d'atteindre les cieux. Mais la chute a été vertigineuse, terriblement douloureuse, pour ceux qui se voyaient déjà défiler, le torse bombé, sur les Champs-Élysées. L'histoire nous apprend cela, comme au cinéma, on attend la fin des débats pour fêter la victoire du combat.

Par Antoine Chirat

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« tour de magie »* du chef Mohamed Salah, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :



Ingrédients

- Un choc entre les deux monstres du meilleur championnat du monde
- Un stade mythique plein à ras bord pour soutenir une équipe dans le dur
- Un joueur magique capable de folies dont lui seul a le secret

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. Un bijou doit commencer par une surprise. Qui peut se douter dans cette situation que c'est bien vous qui allez trouver la faille d'ici quelques secondes ?
2. Quand le chef Salah attend aux avant-postes, son commis favori, Alisson Becker, est capable des plus grandes virtuosités, comme un dégagement de génie de 60 mètres.
3. Les plus grands chefs sont capables des plus grands tours de magie. Monsieur Cancelo, abracadabra.
4. Le chef d'œuvre est en place, il suffit à « Mo » d'une ultime course pour se retrouver face au gardien.
5. Dans cette situation, « The Egyptian King » ne se rate jamais.
6. Une célébration regard noir, dur, face au Kop. Un moment qu'Anfield attendait depuis le début de la saison. Les Reds font tomber Manchester City.
7. Bonus : la tête du gars à qui tu as fait un tour de magie et qui essaie encore de comprendre.

Conseils de dégustation :

- **Quelques jours avant ce tour de magie, inscrivez un triplé record en Ligue des Champions.**
- **Attendez que votre équipe soit en difficulté en championnat pour sortir le grand jeu.**
- **Le réaliser face à une formation portée par un cyborg venu du nord de l'Europe.**

À table, c'est prêt !

• Par Antoine Chirat - Photo DR •

COUPE DU MONDE DE LA FIFA 2022™
DU 20 NOVEMBRE AU 18 DÉCEMBRE
UN MONDIAL
UNE RADIO
RMC
INFO TALK SPORT
FIFA WORLD CUP
Qatar2022
RADIO OFFICIELLE
LA COUPE DU MONDE DE LA FIFA 2022™
24H/24 SUR L'APPLICATION RMC
© COPYRIGHT : ICON SPORT

PROFITEZ DE NOTRE OFFRE SPÉCIALE COUPE DU MONDE !

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE

+ LE GUIDE

Spécial Coupe du Monde

PRIX PUBLIC : 8,90€

POUR SEULEMENT

40% de remise immédiate

33€90

AU LIEU DE 67,90€

OFFRE À SAISIR JUSQU'AU 20 NOVEMBRE 2022 EN FRANCE MÉTROPOLITAINE.
ATTENTION, STOCKS LIMITÉS.

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

☐ **1 AN : 10 N° PRINT ET DIGITAL + LE GUIDE COUPE DU MONDE 2022 POUR 39 €**

AU LIEU DE 67,90 € SOIT 42% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO)

PA355

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______

CODE POSTAL ______ VILLE ______

EMAIL ______ TEL. ______

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :

☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable jusqu'au 20/11/22, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à abo@onzemondial.com. Vous pouvez acquérir séparément chaque numéro de Onze Mondial au prix de 5,90€ et le Guide Coupe du Monde au prix de 8,90€.

*sur le prix de vente en kiosque

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par Antoine Chirat - Photo DR •

« Quand FIFA, ce n'est pas un sport collectif »

« Quand c'est bien toi, le boss »

« Quand tu penses à une reconversion en danseur »

« Quand tu te rappelles de l'été 2006 »

« Quand tu fous en l'air ta fin de carrière »

« Quand t'as une bonne excuse pour louper le dîner de famille »

« Quand on commence à s'interroger sur ce que tu as dans le corps »

-WILSON-
-ODOBERT-

TURFU

« JE FAIS LES CHOSES À L'INSTINCT »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Afilms & Icon Sport** •

WILSON ODOBERT

DATE DE NAISSANCE :
28 NOVEMBRE 2004 À MEAUX (SEINE-ET-MARNE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,75 M

POIDS : 70 KG

POSTE : ATTAQUANT

CLUBS SUCCESSIFS :
USF TRILPORT (2010-2017), PARIS SAINT-GERMAIN (2017-2022), ESTAC TROYES (DEPUIS 2022)

INTERNATIONAL : U19 (3 SÉLECTIONS)

Révélation du début de saison, Wilson Odobert est la nouvelle pépite de notre championnat. Audacieux sur le terrain, l'ailier de l'ESTAC affiche un tout autre visage en dehors. Timide et réservé, le gamin formé au PSG s'est ouvert à Onze Mondial pour la première interview de sa carrière. Discussion avec un talent qui n'a pas froid aux yeux.

RFU

"J'AI TRÈS RAPIDEMENT VOULU FAIRE DU FOOT, MAIS JE N'AVAIS PAS L'ÂGE. DU COUP, J'AI COMMENCÉ PAR LE KARATÉ. C'ÉTAIT N'IMPORTE QUOI"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis originaire du 77, j'ai grandi à Trilport, une petite ville à côté de Meaux, avec mes parents et ma grande sœur. Nous vivions dans un petit appartement, proche d'un square. Ma sœur travaille dans le prêt-à-porter, ma mère bosse dans le domaine de la petite enfance. Mais pour le moment, elle se consacre à mon évolution dans le football. Mon père, lui, travaille dans le BTP.

Petit, quel genre d'enfant étais-tu ?
À la maison, j'étais un enfant plutôt réservé, mais j'avais toujours la joie de vivre, toujours souriant avec les autres. Je n'aimais pas trop l'école, mais je ne faisais pas de bêtises, j'étais calme, j'écoutais mes professeurs. J'ai arrêté ma scolarité au Bac STMG. Tiraillé entre l'école et le foot, j'ai choisi de me consacrer au football. Mes profs me disaient que je pouvais mieux faire, que j'en avais les capacités, mais que je ne m'en donnais pas les moyens. Durant les cours, j'étais attentif, mais je n'aimais pas faire mes devoirs. Je préférais jouer avec les autres plutôt que de rester dans ma chambre à réviser.

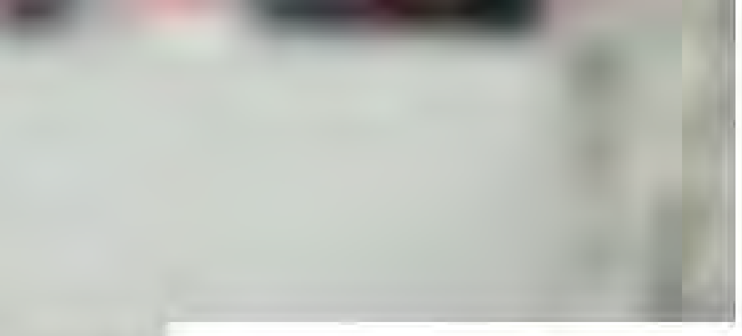
As-tu une anecdote à raconter quant à ton enfance ?
Oui, j'en ai une que je ne peux pas oublier, en rapport avec le foot. Je jouais dans le club de Trilport et mon premier match face à Torcy m'a marqué. Je jouais avec les plus grands ce jour-là, on avait perdu 10-4. C'était ma première grosse humiliation. Je ne pourrai pas l'oublier, ça m'a fait trop mal, je n'étais vraiment pas bien après cette défaite.

Comment as-tu démarré le foot ?
J'ai très rapidement voulu faire du foot, mais je n'avais pas l'âge. Du coup, j'ai commencé par le karaté. C'était n'importe quoi *(rires)*. C'était surtout de l'amusement, il n'y avait pas de prise. Ce n'était pas les vraies règles. Moi, j'étais attiré par le foot, mon père m'a transmis ça. Il jouait au foot à Meaux Adom, et moi, je voulais tout le temps venir à ses matchs, mais il n'avait pas le permis. Il ne pouvait pas me prendre avec lui aux matchs. J'y allais très rarement, du coup, j'étais déçu. Il a joué à deux postes : défenseur et milieu. Dès que j'ai eu l'âge pour m'inscrire au foot, j'ai stoppé le karaté. Faire désormais du foot et permettre à mes parents de venir comme ils veulent, c'est une petite revanche *(sourire)*. Avant de signer au PSG, je n'ai fait qu'un club : Trilport, entre mes 6 ans et mes 11 ans.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par le PSG ?
Je crois qu'ils mont repéré lors d'un tournoi. Un recruteur a donné sa carte à mon père. J'ai ensuite été contacté pour faire des tests. Je me suis déplacé une première fois. Et la deuxième fois, c'était particulier. Pendant tout le test, je cherchais mes parents autour du terrain, mais je ne les voyais pas. Ensuite, je suis allé à la voiture, j'ai retrouvé mes parents, et je leur ai dit : *« Vous étiez où ? »*. Et là, ils m'ont annoncé qu'ils étaient avec les dirigeants et que le PSG souhaitait me faire signer.

Comment as-tu réagi quand tu as appris ça ?
Je n'y croyais pas. Encore aujourd'hui, je n'y crois toujours pas. C'était incroyable,



c'était trop beau. Au début, mes parents ne voulaient pas que j'en parle à mes copains. J'essayais de ne pas le dire, mais je l'ai quand même répété à quelques copains. Tout le monde était content pour moi. Quand c'est devenu officiel, je l'ai annoncé à tout le monde. Rejoindre le PSG, c'était bien car ça me permettait de rester proche de la maison. Mon père a ensuite obtenu le permis, ça nous a bien arrangé. *(En fin d'interview, la maman de Wilson ajoutera : « Il n'a pas raconté qu'il avait peur d'aller au PSG, il ne voulait pas quitter la maison, la première fois, il s'était caché dans le garage pour ne pas partir ».)*

Comment as-tu géré la concurrence au PSG ?
Au début, je ne pensais pas du tout à ca. Je jouais pour mon plaisir. Tout a vraiment commencé en U16 avec le début des championnats, j'ai vu la vraie concurrence. Lors des matchs, je pouvais faire la passe à un partenaire pour qu'il marque, par contre, quand je me retrouvais face au but, on ne me donnait pas le ballon. Là, j'ai compris que les stats comptaient beaucoup pour les gens. En U16, je n'ai quasiment pas marqué, par contre, j'ai fait plein de passes décisives. Je donnais, mais je ne recevais pas. Mon entourage m'a alors dit : *« Joue pour toi-même, sois plus méchant »*. Et j'ai appliqué ce qu'ils m'ont dit. Sinon, je n'ai jamais eu peur de la concurrence.

Une personne a marqué ta formation ?
Zoumana Camara m'a donné beaucoup de confiance, il a été mon entraîneur la saison dernière. Grâce à lui, j'ai gagné en assurance. Il m'a offert du temps de jeu, même s'il y avait des « noms » dans l'équipe. Personne ne m'attendait, mais il m'a fait confiance. J'ai répondu présent et je le remercie pour ca. Nous avions une vraie relation humaine. Quand je réussissais quelque chose, je sentais qu'il était vraiment content pour moi. Il était à fond derrière moi. J'avais envie de me battre pour l'équipe et pour le coach.

Comment fait-on pour sortir du lot ?
Grâce aux stats. Il faut marquer. Quand tu marques, les gens commencent à se renseigner sur toi, ils veulent te connaître *(il coupe)*. Il faut des stats.

As-tu vécu un moment marquant avec les stars du PSG ?
J'ai une petite anecdote *(sourire)*. J'étais dans le vestiaire avec d'autres jeunes. Et là, on voit Messi et Neymar en train de rigoler. Messi et Neymar s'amusaient à crier le nom d'un de nous. Mais on ne savait pas pourquoi. Et nous, les jeunes, on rigolait aussi, car c'était incroyable de blaguer avec de tels joueurs.

TROYES

Pourquoi avoir quitté le PSG ?
Jouer au PSG, tout le mode le sait, c'est dur ! Pour donner du temps de jeu aux jeunes, c'est presque mission impossible. Sauf pour les phénomènes, et encore… Troyes s'est présenté, c'est un club familial et chaleureux. Les supporters veulent te connaître, te réclament constamment ton maillot ou une photo, c'est affectueux. Au PSG, on ne regarde pas trop les jeunes, il y a tellement de stars. En tant que jeune joueur, pour mon développement, je m'imaginais plus à Troyes qu'au PSG.

Pourquoi Troyes ?
La fin de saison approchait, il ne restait plus beaucoup de temps, Troyes et le City Group m'ont convaincu. Le projet était intéressant, le feeling est bien passé. Ils m'ont promis de m'entraîner régulièrement avec les pros et que j'allais avoir ma chance. C'est ce qui m'importait. Je savais que les débuts allaient être compliqués. Je ne pensais pas que tout allait arriver aussi vite. J'ai cru en moi. Et aujourd'hui, j'y arrive.

Comment s'est passé ton premier match ?
C'était face à Montpellier, à l'extérieur.

RFU

Le coach m'a envoyé à l'échauffement au retour des vestiaires. Je me suis échauffé toute la mi-temps et je suis entré deux minutes *(sourire)*. J'étais un peu déçu, mais je savais que le coach n'allait pas me donner 20 minutes comme ça. Je me tenais tout de même prêt, j'étais confiant, je savais que mes minutes allaient prochainement arriver. Et évidemment, j'ai gardé ce premier maillot en souvenir. Aujourd'hui, j'ai du temps de jeu, je ne pensais pas en avoir autant. Mais j'y ai toujours cru, donc je savoure à fond. Mon entourage me pousse, tout le monde est à fond derrière moi. Ça me donne de la force et l'envie de me surpasser. Ils me disent d'y aller à fond, de ne pas avoir de regret, d'avoir confiance en moi.

Tu as déjà inscrit trois buts, prépares-tu tes célébrations ?
Jamais ! Je ne prépare pas mes célébrations. Même en U19, je marquais beaucoup, mais je ne réfléchissais pas à ça, je suis comme ça, je fais les choses à l'instinct.

Qu'as-tu appris depuis ton arrivée à Troyes ?
J'ai appris à m'ouvrir aux autres, j'ai grandi ! Maintenant, je parle avec le public, je prends des photos. Je ne connaissais pas ça avant. Je me souviens de ma première photo à Troyes, je n'avais même pas encore signé officiellement au club. Un supporter m'a demandé une photo, dans ma tête, je me disais : *« Mais il est en train de se tromper, il ne sait même pas qui je suis ».* *Et lui, m'a dit : « Non, non, je sais qui tu es ».* C'était étonnant.

PERSONNALITE

Qui est Wilson Odobert ?
Je suis souriant, assez joyeux, je ne me prends pas la tête, je vis au jour le jour. Je suis timide, j'essaie de chasser cette timidité en parlant avec les autres,

"JE NE PRÉPARE PAS MES CÉLÉBRATIONS. MÊME EN U19, JE MARQUAIS BEAUCOUP, MAIS JE NE RÉFLÉCHISSAIS PAS À ÇA"

les supporters, ça m'aide beaucoup. Les petites interviews en fin de match m'aident aussi. Les supporters sont vraiment bien avec moi. Le premier à m'avoir encouragé s'appelle « Benji ». Il regardait les matchs de préparation et m'envoyait des messages. J'ai gardé contact avec lui, ça fait plaisir.

Que fais-tu en dehors des entraînements ?
Je fais beaucoup d'analyses vidéo, je travaille sur mes placements, je sais que je dois travailler défensivement. Quand je regarde mes vidéos, parfois, je me dis : *« Mais qu'est-ce que je fais là ? »*, et d'autres fois, je suis fier de moi. Mais il est vrai que parfois, je me pose des questions sur mon placement *(rires)*. Quand on me dit l'endroit où il faut être et que je me vois totalement à l'opposé du placement attendu, ça me fait rire. J'apprends en regardant les vidéos. Sinon, je passe du temps avec mes copains et je joue à la Playstation. Je joue à FIFA et à NBA2K.

Tu es désormais dans un jeu vidéo…
Oui, ça fait bizarre, surtout qu'ils m'ont mal fait *(rires)*. Le but maintenant, c'est d'être un bon joueur pour être bien modélisé avec une bonne carte. Même si je suis nul, je me mets toujours titulaire sur FIFA *(rires)*. J'aime bien les séries aussi. En ce moment, je regarde Pinky Blenders. J'aime bien le personnage de Tommy. Tout le monde lui donne du respect, c'est un tueur. J'oubliais aussi : j'aime beaucoup la mode, les vêtements. J'aime bien regarder, mais je ne fais pas beaucoup de shoping, je fais attention à mes dépenses.

Quels sont tes surnoms ?
Les gens m'appellent *« Odo »*, à la maison, on me surnomme *« Wil »*.

STYLE DE JEU

Comment définirais-tu ton style de jeu ?
Je suis un joueur percutant, j'aime bien provoquer les adversaires. Je suis assez rapide, j'ai plutôt une bonne finition même si j'ai encore du travail. J'aimerais m'améliorer défensivement, être un peu plus dur physiquement. Il faut que j'aille plus souvent à la salle *(sourire)*.

Qui sont tes exemples ?
Kylian Mbappé, c'est un exemple pour tout le monde dans le foot. Il est incroyable ! C'est fort ce qu'il fait. J'aimerais bien avoir la même carrière que lui, même s'il n'a pas tout remporté encore. Il a gagné la Coupe du Monde à seulement 19 ans, ce n'est pas donné à tout le monde. Oui, il y a un collectif derrière tout ça, mais il a été l'un des grands artisans. C'est un joueur hyper complet. Je me suis entraîné avec lui, je n'ai pas pu lui parler, mais je l'ai beaucoup observé. Plus jeune, je kiffais Robinho. Et en ce moment, j'aime bien Vinicius et Neymar.

Ton père te fait des retours sur tes matchs ?
Oui ! Il me parle de ce que j'aurais pu ou dû faire, il me donne son point de vue. On n'est pas souvent d'accord, mais on en discute.

CONCLUSION

Quels sont tes rêves ?
Je rêve de remporter une Ligue des Champions et de marquer en finale. En dehors du foot, je veux mettre la famille à l'abri, que tout le monde se sente bien. À la fin de ma carrière, je rêve de me poser avec ma famille et me dire : *« J'ai réussi »*.

Si tu pouvais bénéficier d'un super pouvoir, tu choisirais lequel ?
Celui de lire dans les pensées des gens. Ça doit être intéressant de savoir ce que les gens pensent de toi.

Si t'étais journaliste, tu poserais quelle question à Wilson Odobert ?
Je lui demanderais : *« Tu comptes marquer combien de buts dans ta carrière ? »*. Je répondrais : *« Je veux en mettre le plus possible »*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
Je dirais une phrase sur la simplicité : *« Ne pas se compliquer la vie, rester simple et soi-même »*.

Comment te noterais pour cette interview ?
Ça s'est bien passé, je dirais 6 sur 10, avec des petits axes d'amélioration.

"KYLIAN MBAPPÉ, C'EST UN EXEMPLE POUR TOUT LE MONDE DANS LE FOOT. IL EST INCROYABLE ! C'EST FORT CE QU'IL FAIT"

LE FOTOSC

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es Amine Gouiri *(16/02/2000)*
L'Olympique Lyonnais a pris deux mauvaises habitudes ces dernières saisons : lâcher les pépites de son centre de formation trop tôt et prendre des buts de la part des anciens de la maison. Désormais, tu cumules les deux étiquettes. Et quand on sait que tu as refusé les avances des Gones cet été, on imagine ce que toi, nouvel attaquant du SRFC, as pu ressentir en trouvant la faille face à Anthony Lopes.

Conseil : si tu reçois une lettre d'insulte signée « JMA », n'y prête pas attention.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Luciano Spalletti *(07/03/1959)*
Et s'il fallait attendre 64 ans pour enfin atteindre le Graal ? Depuis 1994, tu écumes les bancs italiens à la recherche d'un sacre en Serie A. Empoli, Sampdoria, Udinese, AS Roma ou encore Inter... Mais c'est peut-être avec le Napoli que tu vas obtenir ta quête folle. Et rien que pour voir Naples s'embraser pour un titre qu'il attend depuis 1990, on espère que tu y parviendras.

Conseil : gare à la folie du stade Diego Armando Maradona.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Gabriel Jesus *(03/04/1997)*
Il fallait une intervention de Jesus pour voir les Gunners tout en haut de la Premier League, alors les dirigeants d'Arsenal ont cassé leur tirelire pour ramener Gabriel. Un début de saison canon, tu n'auras pas mis beaucoup de temps à t'adapter à ta nouvelle équipe, toi qui rêves d'un troisième titre de suite après ceux obtenus sous les couleurs de Manchester City.

Conseil : attention à ton état mental après la Coupe du Monde.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Robert Lewandowski *(21/08/1988)*
Ces dernières années, les poules de Ligue des Champions te permettaient de soigner tes statistiques. Mais l'automne en Bavière est paradoxalement plus doux qu'en Catalogne. Tu voulais changer, tu te retrouves à galérer en phase de groupes face à ton ancien club, pour finalement disputer une compétition que tu n'osais même pas regarder auparavant : la Ligue Europa. Était-ce réellement le bon choix ?

Conseil : bloquer tes soirées du jeudi en 2023.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Léo Dubois *(14/09/1994)*
Accueilli (comme n'importe quel autre transfert) avec folie à l'aéroport d'Istanbul par les fans de Galatasaray, il te fallait peut-être ça pour te relancer, mais c'est raté. Des mois ont passé, la galère, elle, n'a pas changé. S'il y en a un qui va regarder la Coupe du Monde au chaud sous sa couette, c'est bien toi, l'ancien capitaine de l'Olympique Lyonnais.

Conseil : choisir une destination chaude cet hiver pour oublier le Mondial.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Kepa Arrizabalaga *(03/10/1994)*
Et si c'était toi le grand gagnant du changement de coach à Chelsea ? Thomas Tuchel préférait le grand Mendy, Potter semble t'avoir à la bonne et tu lui rends bien. Enfin le moment de justifier les 80 millions d'euros que les dirigeants des Blues avaient investis sur toi il y a déjà plus de quatre ans ? C'est surtout le bon moment pour taper dans l'œil de ton sélectionneur.

Conseil : maintenir ce niveau de performance.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo DR •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Xavi Simons *(21/05/2003)*
Loin de Paris, ta vie est plus belle. Pour t'épanouir, tu as décidé de quitter les strass et paillettes de la capitale, et ça fonctionne ! Des buts et des passes décisives en pagaille avec le PSV Eindhoven, toi qui souffleras ta 20e bougie en avril prochain. Ton objectif est simple, faire regretter à ton ancien club de ne pas t'avoir donné ta chance, puis revenir casser la baraque l'été prochain.

Conseil : ne jamais être trop rancunier.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es Amine Harit *(18/06/1997)*
In-Harit-able ! Pablo Longoria a bien fait de se montrer patient, puis insistant pour que tu prolonges dans le sud de la France après un court retour à Schalke 04 cet été. Visiblement, tu es tombé amoureux d'autre chose que l'Olympique de Marseille : la Ligue des Champions, devenue ta compétition fétiche. Le Sporting CP risque de s'en rappeler un petit moment.

Conseil : rester vigilant, la crise peut rapidement couvrir le soleil à Marseille.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Federico Valverde *(22/07/1998)*
Tu es sans aucun doute les 600 000 euros les mieux investis de l'histoire du Real Madrid. Depuis plusieurs saisons, tu montes en pression, mais cette année, tu es tout simplement indispensable à Carlo Ancelotti. Pour couronner le tout, tu écrases le rival barcelonais dans un derby en marquant d'une superbe frappe du droit. Une grinta à faire pâlir ton voisin Diego Simeone.

Conseil : continuer d'apprendre aux côtés de Modric et Kroos, avant de les surpasser.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Drake *(24/10/1986)*
Supporter le Barça, c'est bien, connaître les limites de son club de cœur, c'est mieux. Certes, ta marque était affichée en gros sur le maillot des Blaugrana pour le Clasico face au Real Madrid, de là à parier plus de 800 000 euros sur une victoire des Catalans au Santiago Bernabéu contre le Ballon d'Or 2022... Comment dire, parfois, il faut savoir rester à sa place.

Conseil : évite les paris sportifs.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Kylian Mbappé *(20/12/1998)*
L'avantage avec toi, c'est qu'on ne s'ennuie jamais. Entre un doublé de fou face à la Juventus, une polémique sur les chars à voile, une rumeur de départ dès janvier au Real Madrid ou une armée de comptes Twitter sur ton dos financée par ton président, tu nous régales. On prie désormais pour que ça continue jusqu'au 18 décembre. Nous aussi, on a coché cette date depuis longtemps Kylian.

Conseil : parle football.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Jonathan David *(14/01/2000)*
Si le LOSC affiche un peu de retard sur les temps de passage voulus par la direction, tu es en avance sur les tiens. Tu enchaînes les grandes prestations depuis le début de saison, pour le plus grand bonheur de ton entraîneur Paulo Fonseca. À 22 ans, tu marches sur l'eau et t'apprêtes à vivre la première Coupe du Monde de ta carrière. Après le rêve américain, voici venu le Canadian dream !

Conseil : ne pas faire la course avec Alphonso Davies.

- JONA CLA

« LE FOOT, C'EST LA PLUS BELLE CHOSE AU MONDE »

Une ascension éclair. Encore amateur en 2017, Jonathan Clauss est désormais considéré comme l'un des meilleurs latéraux français. Un parcours différent donc et surtout inspirant. La preuve qu'il ne faut jamais rien lâcher, toujours croire en ses rêves et être acteur de sa vie. Au point d'être reconnu de tous. Et de faire la couverture du magazine Onze Mondial. Alors même si *« Djoninho »* n'en revient toujours pas, le défenseur de l'Olympique de Marseille a kiffé son moment. Rencontre avec un joueur pas comme les autres.

• De notre envoyé spécial **Rafik Youcef** à Marseille - Photo **Koria & Icon Sport** •

THAN
USS-

Entretien réalisé avant l'annonce officielle de la liste de Didier Deschamps pour la Coupe du Monde 2022 au Qatar.

A COMME AMATEUR

« J'ai des souvenirs à la fois positifs et négatifs de mon passage par le foot amateur. Il y a des choses qui m'ont forgé et ont fait ce que je suis aujourd'hui, donc ça, c'est forcément positif. Et puis, je suis retourné dans le foot amateur avec la déception de ne pas avoir été gardé par Strasbourg, d'avoir repris ma vie à zéro, parce que mon rêve était de signer pro à Strasbourg. Quand tu signes en amateur derrière, c'est que tu n'as pas réussi. Le foot amateur, c'est la vie de monsieur tout le monde : boire une bière après le match, arriver une heure avant le coup d'envoi, etc... C'est très familial, très convivial, il n'y a pas vraiment de prise de tête. Ce sont tous ces détails-là qui font le charme du foot amateur, avec les barbecues d'après-match notamment. Je me souviens d'un match avec Linx (club amateur allemand, ndlr), c'était du niveau DH. On part le samedi pour arriver à temps le dimanche parce que c'était loin. Manque de chance, on crève au bout d'une heure et on ne trouve personne pour nous aider. On a fait 50 kilomètres en auto-stop avec des gens parce qu'il fallait qu'on arrive à l'hôtel. C'est une sacrée anecdote mais dans l'ensemble, ça va, je n'ai pas trop connu de galères. »

B COMME BALLON

« Le ballon, c'est toute ma vie ! C'est pour ça que je vis, c'est avec ça que j'ai grandi, c'est avec ça que j'ai évolué. C'est grâce à ça que je suis devenu l'homme que je suis aujourd'hui. Le foot, ça a toujours été ma ligne de conduite et c'est ce qui a - avec mes parents - contribué à mon éducation. C'est ce qui me raccrochait à un but dans la vie. Aujourd'hui, j'ai pris beaucoup de recul par rapport au foot. Pour moi, c'est la plus belle chose au monde. Je n'ai pas encore fondé de famille, donc pour l'instant, c'est la meilleure chose qui me soit arrivée dans ma vie. »

C COMME COUVERTURE

« Je vais être en couverture et je ne réalise pas encore. Faire une couverture de magazine, c'est... (il réfléchit). C'est un magazine que je regardais quand j'étais petit. Je l'achetais, je demandais à mes parents de passer au tabac pour le prendre. Ensuite, j'ai pris un abonnement et je collectionnais les posters. Me dire qu'aujourd'hui, c'est moi qui me retrouve sur la une, il va falloir que je l'ai devant les yeux pour bien mesurer que c'est moi. Pour l'instant, c'est encore abstrait. Je ne me considère pas comme quelqu'un qui va faire une couverture de magazine. C'est extraordinaire. Le poster, je vais l'accrocher chez moi, c'est obligé (sourire). »

D COMME DIFFÉRENT

« Avoir connu beaucoup de déceptions, de rebondissements, avoir vécu la vraie vie entre guillemets par rapport au

"LE BALLON, C'EST TOUTE MA VIE ! C'EST POUR ÇA QUE JE VIS, C'EST AVEC ÇA QUE J'AI GRANDI, C'EST AVEC ÇA QUE J'AI ÉVOLUÉ"

"L'ÉQUIPE DE FRANCE ÉTAIT QUELQUE CHOSE D'INATTEIGNABLE, QUE J'AI DÛ METTRE UN MOIS AVANT DE RÉALISER QUE JE FAISAIS PARTIE DU GROUPE FRANCE"

monde du foot, entre les salaires et tout ce qui va avec. Le foot, c'est un peu la vie d'artiste pour les gens. Quand les gens entendent footballeur, c'est la vie rêvée de tout le monde. Moi, ça m'a rendu différent parce qu'avant de connaître la belle vie comme celle d'aujourd'hui, je suis passé par des moments beaucoup plus compliqués. Forcément, j'ai la tête sur les épaules, déjà de par mon éducation, puis du fait d'avoir connu le très bas. Aujourd'hui, je suis un peu plus haut, mais je ne m'enflamme pas, je ne me prends pas pour quelqu'un. Parce que je ne suis pas comme ça et parce que je ne veux pas être comme ça. Je suis peut-être un peu différent parce qu'il y a ce côté humble, je prends tout comme du plus et je sais que ça peut aussi aller très vite dans l'autre sens. C'est peut-être ça qui me rend différent dans certaines situations ou par mon comportement. »

E COMME ÉQUIPE DE FRANCE

« C'est du rêve par dessus le rêve. La première convocation, quand on a annoncé mon nom à la télé, je n'étais pas encore conscient. C'était tellement inespéré… En tout cas, les gens ont parlé plus pour moi que moi je ne le pensais. Quand c'est arrivé, pour moi, c'était tellement un autre monde, l'équipe de France était quelque chose d'inatteignable, que j'ai dû mettre un mois avant de réaliser que je faisais partie du groupe France. Il n'y a pas vraiment de mots pour le décrire tellement c'est exceptionnel par rapport à ma vie. C'est quelque chose de surnaturel presque. »

F COMME FAMILLE

« Ma famille est trop importante dans ma vie. Déjà jeune, je pense avoir reçu une éducation parfaite. Mes parents ont toujours tout fait pour que ma sœur et moi soyons le plus libre possible, le plus à l'aise possible, qu'on ne manque jamais de rien. Dès qu'on avait envie de faire quelque chose, ils nous emmenaient, ils prenaient du temps pour qu'on soit heureux. Aujourd'hui, j'ai envie de leur rendre et de leur faire oublier toutes les galères qu'ils ont pu avoir, mais que je ne pouvais pas voir car j'étais trop jeune. Ils ont consacré beaucoup de leur temps pour nous permettre d'avoir cette vie-là. Je me sens presque redevable de leur rendre tout ce que je leur ai pris comme temps. Le temps, c'est la plus grosse chose. Eux sont fiers, car la déception que j'ai vécue à 18 ans, ils ont eu la même. Et avec l'évolution que j'ai eue après, ils se sont rendus compte que j'étais capable. À un moment, ils étaient plus impatients de me voir réussir que je n'avais moi-même envie de réussir. Aujourd'hui, eux sont fiers de ma réussite et je suis fier de leur avoir permis de rêver comme je rêve. »

G COMME GALÈRES

« Ma plus grosse galère, il y en a eu beaucoup, vraiment beaucoup, mais je dirais que c'est la fois où j'ai signé mon premier contrat pro à Quevilly à 24 ans. Je sortais d'une bonne saison, j'avais des agents avec qui j'échangeais énormément et qui m'ont promis un avenir hors France, en Italie, et en fait, il s'avérait que ce n'était pas vrai du tout.

Et moi qui étais en train de me reconstruire, aussi bien mentalement que footballistiquement, je me disais : « Je suis en Ligue 2, ça commence à reprendre forme », finalement, c'était du mensonge. J'ai dû me raccrocher à une personne ou deux pour essayer de continuer à jouer au foot. Et on m'a envoyé en Biélorussie pendant une semaine. Alors que j'avais l'impression d'avoir tout fait bien pour continuer à espérer jouer en Ligue 2 ou en Ligue 1. Ce mercato a été horrible. Après, je voulais signer en Biélorussie parce que je n'avais rien. Je pars une semaine là-bas, ça se passe bien. Je rentre en France deux jours avant de repartir pour signer, et le dimanche, alors que je dois prendre l'avion vers midi, on m'appelle et on m'annonce que le coach a démissionné parce qu'il n'avait pas les plein pouvoirs sur le recrutement. Et là, j'étais passé par tellement d'efforts pour pouvoir espérer quelque chose, le fait que ce ne soit pas moi qui décide de mon avenir, ça m'a coupé l'herbe sous le pied et j'ai dit : « J'arrête le foot ». Et j'étais à deux doigts de vraiment arrêter si je n'avais pas reçu un coup de fil miracle dix minutes après. »

H COMME HOBBIES

« Je joue beaucoup à la play, à Warzone, c'est devenu une drogue presque. C'est terrible, mais j'ai besoin de ma dose, c'est ma façon à moi de couper avec le foot. C'est un peu mon défouloir. J'ai besoin de passer du temps dessus pour me déconnecter et ensuite pouvoir me reconnecter avec ma vie privée chez moi, rester au calme afin que l'impact football n'ait pas d'impact sur ma vie privée et ce laps de temps me fait du bien. Aujourd'hui, je n'ai plus trop le temps, mais j'aime la pêche. Je n'ai jamais été un solitaire, je n'ai jamais été calme. Au contraire, j'ai toujours été hyperactif, toujours voulu faire les choses à 3000 à l'heure. Et c'est le seul domaine dans lequel j'arrive à me poser une journée, à rester tout seul, à ne pas regarder mon téléphone et à me couper du monde. Ça me fait un bien fou. »

I COMME INSPIRATION

« C'était, c'est encore et ce sera toujours Daniel Alves. J'ai découvert le foot à travers ce mec et c'était extraordinaire. Comme je jouais aux mêmes postes -

> "JE N'AI PLUS TROP LE TEMPS, MAIS J'AIME LA PÊCHE. JE N'AI JAMAIS ÉTÉ UN SOLITAIRE, JE N'AI JAMAIS ÉTÉ CALME. AU CONTRAIRE, J'AI TOUJOURS ÉTÉ HYPERACTIF, TOUJOURS VOULU FAIRE LES CHOSES À 3000 À L'HEURE"

"IL Y A EU UNE PÉRIODE OÙ JONATHAN EST PASSÉ DU MAUVAIS CÔTÉ ENTRE GUILLEMETS, IL COMMENÇAIT À FAIRE DES ERREURS, BEAUCOUP D'ERREURS, BEAUCOUP DE MAUVAISES DÉCISIONS, BEAUCOUP DE SORTIES, BEAUCOUP D'EXCÈS DANS LE MAUVAIS. PUIS IL S'EST REPRIS EN MAINS GRÂCE AU FOOT, IL A ÉVOLUÉ EN TANT QU'HOMME GRÂCE AU FOOT"

temps en temps ailier, temps en temps latéral - avec un peu le même gabarit frêle, j'aimais trop son foot. Ça a été lui mon modèle du début à la fin. J'ai encore du mal à penser que je puisse être une source d'inspiration. Je n'aime pas trop dire que les gens s'inspirent de moi. Je ne me vois pas du tout comme ça. Et pourtant, je sais qu'il peut y en avoir. Mais je n'ai pas envie d'être pris pour quelqu'un alors que je suis comme tout le monde. Et c'est là où j'ai un peu de mal à faire la différence. Après oui, concernant ma carrière, des gens doivent sûrement s'inspirer de moi. Par rapport à mon parcours, j'incite tout le monde à y croire, je suis fier de raconter ça et de dire : « N'abandonnez jamais, ne lâchez rien, si vous avez un truc en tête, il faut y aller à 300%, sinon vous allez le regretter toute votre vie ». Si je n'avais pas eu ça, j'aurais eu des regrets toute ma vie. Et je n'aurais eu aucun accomplissement. Et ça aurait été terrible. »

J COMME JONATHAN

« Apparemment, c'était un enfant adorable qui ne posait pas de problèmes. Il écoutait ses parents, c'était un peu l'enfant modèle jusqu'à 18 ans où il y a eu une période compliquée dans la famille, puis le fait que ça se soit terminé avec Strasbourg. Mon adolescence, je l'ai vécue à 18 ans. Après, il y a eu une période où Jonathan est passé du mauvais côté entre guillemets, il commençait à faire des erreurs, beaucoup d'erreurs, beaucoup de mauvaises décisions, beaucoup de sorties, beaucoup d'excès dans le mauvais. Puis il s'est repris en mains grâce au foot, il a évolué en tant qu'homme grâce au foot. »

K COMME KIFF

« Le plus beau kiff que je me suis fait, c'était en Allemagne. Là-bas, ils faisaient tous des leasings avec des grosses voitures et moi j'étais arrivé avec ma Mégane 2 ou 3. Ma voiture faisait tâche sur le parking, mais je me disais : « Tant que je n'ai pas réussi, je ne prendrai pas de belle voiture ». Et je m'y suis tenu. Quand j'ai signé à Lens, en Ligue 1, je me suis dit que j'avais envie de kiffer. J'ai pris un leasing sur une Audi RS7 alors que c'est le genre de voitures que je

regardais dans les catalogues et que les autres ont. J'ai récupéré cette voiture et j'étais comme un gosse dedans (sourire). »

L COMME LIMITE

« Ma limite, j'avais l'impression qu'elle était à chaque fois plus haute. Je me disais à chaque fois : « Je suis encore capable de, je suis encore capable de… ». Et en même temps, je me disais : « Est-ce que je serai capable de, est-ce que je serai capable de… ». Au final, je me rends compte que moins je m'en fixe, plus je me permets de rêver. C'est ça aussi qui m'a fait évoluer. Avant, j'étais quelqu'un qui se fixait des limites en mode : « Si je fais ça, c'est bien ». Aujourd'hui, je ne veux plus me dire ça. Je veux faire quatre fois plus que tout le monde, je veux qu'on me remarque quatre fois plus, je veux être mieux et mieux. Mes limites, celles que je m'étais fixées un jour, je les ai dépassées depuis longtemps et je ne m'en fixe plus. »

M COMME MARSEILLE

« À Marseille j'ai découvert un autre monde. Moi qui suis du nord, qui ai tout le temps fait des clubs du nord, de l'ouest ou de l'est, j'ai découvert Marseille et c'est extraordinaire. Le soleil, la ville qui respire le foot, le Vélodrome qui est extraordinaire. J'ai l'impression que c'est encore un rêve tellement c'est… (il coupe). Tout est beau. Je me disais toujours : « Je rêve de signer dans un club du sud ». Quand Marseille m'a appelé, je me suis dit : « Je suis obligé d'y aller ». J'aime trop. Je n'habite pas à Marseille-même donc je suis moins en centre-ville. Au début, j'étais à l'hôtel et les gens me reconnaissaient déjà. Mais toujours bien, toujours corrects, on sent qu'ils vivent pour ça. Quand ils te reconnaissent, forcément, ils demandent des photos et veulent discuter un peu, mais toujours dans le respect. »

N COMME NEVER DONE

« Le foot, ça a été ma ligne de conduite. Peu importe que je jouais à Strasbourg ou en amateurs, quand je devais travailler à côté, je faisais en sorte de terminer à des horaires qui me permettaient d'aller au foot. Si je n'avais plus eu le foot, je n'aurais plus rien eu de ma vie. Et puis, il y a la prise de conscience que le foot me faisait tellement de bien. Malgré mes soucis, c'était mon échappatoire, ma seule façon de prendre du plaisir. Pour ne pas lâcher, il faut rencontrer les bonnes personnes, celles qui vous redonnent confiance, qui discutent avec vous, qui ne sont pas là que pour le sportif. Elles sont là pour vous aider, vous pousser, vous donner

des ailes quand vous êtes au plus bas, elles vous remettent en confiance. Je ne sais pas comment on fait pour ne pas lâcher, mais moi, je n'aurais pas pu lâcher le foot. »

O COMME OSTHOFFEN

« Quand tu me dis ça, je pense au terrain à 50 mètres de chez moi, des entraînements sur un stade catastrophique. Un club de village avec le maillot rouge et jaune. On n'avait pas de dégaine, mais qu'est-ce qu'on aimait se retrouver sur ce terrain, dans ce village, et pourtant, on était 800 habitants. On était 10 jeunes, tous les week-ends, dès qu'on avait un moment de libre, on se retrouvait sur le terrain pour partager des moments. Je me rappelle d'un tournoi à Osthoffen, chez nous, qu'on gagne. On jouait avec deux de mes meilleurs amis d'enfance, on était le trio offensif. On s'amusait à voir qui mettait le plus de buts. On pouvait terminer les matchs à sept buts chacun. Il n'y avait aucune pression, c'était le football bon enfant, c'était extraordinaire. On était tous là les uns pour les autres, ça n'était pas la compétition, mais juste : « Venez, on se régale ». »

P COMME PSYCHOLOGIE

« J'ai des routines, des petits « tocs ». Mon match se prépare la veille à partir de 12h, je suis déjà dans le match du lendemain 21h. J'ai mis des choses en place pour me rassurer psychologiquement. Il y a plein de trucs comme un appel avec ma mère par exemple. C'est impossible qu'elle ou que je le rate. Au moment de la douche, je m'étire, je fais toujours la même chose : comment je m'habille, comment je me coiffe, comment je m'organise. C'est un rituel. Si je ne le fais pas, je ne suis pas bien. J'assemble un puzzle et quand je rentre sur le terrain, je me dis que quoi qu'il arrive, j'ai tout fait pour que ça se déroule bien, ça me permet d'être libre et bien sur le terrain. »

Q COMME QUESTION À JONATHAN CLAUSS

« C'est une vraie question ça (sourire). Qu'est-ce que je lui poserais (il s'interroge). C'est dur. Je pense que je lui poserais la question que tout le monde me pose : « Comment est-ce possible de passer de rien à tout ? ». Même moi, je n'ai pas la réponse. »

R COMME REVANCHARD

« J'ai eu un sentiment de revanche à un moment donné. Tu as l'impression de vouloir prouver à la terre entière que tout le monde s'est trompé. En fait,

"J'AI DES ROUTINES, DES PETITS « TOCS ». MON MATCH SE PRÉPARE LA VEILLE À PARTIR DE 12H, JE SUIS DÉJÀ DANS LE MATCH DU LENDEMAIN 21H"

"VENIR À L'OM ET DONC QUITTER LENS, ÇA N'ÉTAIT PAS UN SACRIFICE. JE LE PRENDS COMME UNE CONSÉCRATION. JE ME SUIS DIT QUE J'AVAIS EU RAISON D'AVOIR FAIT TOUS CES SACRIFICES POUR RÉALISER CELA"

ça n'est pas une revanche, du moins, c'est une revanche envers moi-même, et encore. Ce n'est pas vraiment une revanche, je voulais plus me prouver que j'étais capable de faire les choses. Le sentiment de revanche est entre les deux. Je n'ai jamais été un revanchard. À partir du moment où je me suis pris en main, je voulais me prouver que j'étais capable. »

S COMME SACRIFICE

« Les sacrifices, c'est le jour où j'ai dû partir de chez moi. Quand je suis appelé en National par Damien Ott pour jouer à Avranches, je sais que je dois partir de chez moi. Mais ça n'est pas à une heure de chez moi, c'est à 8h30 de route. Il faut se dire, ok, je prends la décision de tout quitter : ma famille, mes potes, et je me barre de l'autre côté de la France. C'est tout ça, les sacrifices : tout quitter pour te laisser une chance d'espérer. Avranches, puis Quevilly, ensuite l'Allemagne. C'est aussi un sacrifice, partir dans un autre pays sans Français. Il faut apprendre la langue, se débrouiller différemment. Tu as le sacrifice du temps : sacrifier sa vie, quasiment totalement, pour arriver là où j'en suis. Mais ça vaut le coup. Venir à l'OM et donc quitter Lens, ça n'était pas un sacrifice. Je le prends comme une consécration. Je me suis dit que j'avais eu raison d'avoir fait tous ces sacrifices pour réaliser cela. Tu me parles de ces rumeurs autour du salaire moins élevé que j'aurais accepté pour venir. Mais tu sais, je suis très terre à terre, que tu me donnes 400 000 ou 500 000, pour moi, c'est déjà trop. J'ai fait ce qui me semblait bien pour Marseille, bien pour moi. Faire un effort, c'est facile. Certains ne seront pas d'accord, mais tu ne fais pas un effort de 2 000 à 1 000 euros. Avec ces sommes-là, aujourd'hui, ça ne m'a pas dérangé de le faire. »

T COMME TATOUAGE

« Il y a eu des erreurs. J'avais un chapelet que j'avais fait à 18 ans, alors que ma mère m'avait interdit de me tatouer. Je l'ai fait chez un tatoueur très moyen, il a mal vieilli, mais c'est mon premier tatouage. J'ai toujours été croyant, je crois en Dieu, car je pense que sans lui, je ne serais pas là. Après, j'ai dû le recouvrir. J'ai fait des cartes derrière, quatre valets, quatre J (la lettre désignant la carte valet dans un jeu de cartes), car les prénoms de ma famille commencent tous par cette lettre, mon père, ma mère, ma sœur et moi. Mais il a très mal vieilli aussi. Le suivant, c'est l'heure et ma date de naissance, avec celle de ma sœur. Un tatouage pour mon grand-père et tout ce que la mort signifie pour moi. Je voulais aussi un bras de croyance. J'aime beaucoup le style et ça me correspond totalement. »

U COMME UNION

« Dans le football, tu rencontres du monde tout le temps. Le fait de changer de club, ça te confronte à tellement de personnalités. Je ne suis pas solitaire, j'adore rencontrer de nouvelles personnes. J'ai changé d'équipe presque tous les ans. J'aime trop, car il faut être capable de créer une famille dans les clubs pour être bon et performer ensemble. J'adore créer ces liens, partager des moments, me fondre dans un groupe à droite, un groupe à gauche. Je n'aime pas me cantonner à un groupe, j'aime bien discuter avec tout le monde. Dans le sport collectif, et encore plus à ce niveau-là, le vestiaire est trop important. »

V COMME VOYAGE

« Je n'étais pas voyage du tout à la base. J'étais très casanier : mon chez moi, ma Playstation, les vacances d'été. Je rentrais tout le temps chez ma mère et je profitais avec mes potes. Puis j'ai rencontré ma copine à l'Arminia Bielefeld, en Allemagne. Elle vient de Strasbourg et elle vient d'une famille qui adore le voyage. On s'est rencontrés en septembre, on s'est mis ensemble en janvier, et en février, elle m'a proposé d'aller en Floride durant l'été. Mais moi, je n'étais même pas parti à Paris (rires). Partir à 20 km de chez moi, c'était déjà trop. J'ai dit Ok, je te suis, mais je ne suis pas fan. Mais depuis ce voyage, j'ai découvert un truc. Tu découvres tellement de nouvelles choses. Je ne peux pas rester chez moi alors qu'il y a tellement de choses à voir ailleurs. Le foot te permet aussi de voyager, mais c'est deux types de voyages différents. Au foot, tu découvres des stades, en voyage, tu découvres une nouvelle vie complète. »

"LE FACTEUR X, ÇA A SÛREMENT ÉTÉ MA COPINE. PAR RAPPORT À MA STABILITÉ, MON RANGEMENT, MES PRIORITÉS. ELLE M'A APAISÉ SUR BEAUCOUP DE CHOSES, AIDÉ À PRENDRE LES BONNES DÉCISIONS"

W COMME WORLD CUP

« Je rêve de vivre cette Coupe du Monde de l'intérieur, mais je ne sais pas à quoi m'attendre. J'en ai regardé à la télévision, mais je ne sais pas à quoi m'attendre. C'est un événement planétaire. J'y pense depuis que j'ai été sélectionné trois fois de suite. En venant à Marseille, j'ai découvert la Ligue des Champions. Je me suis donné du crédit pour espérer y être. Plus ça avance, plus j'y crois. J'ai l'impression de ne pas avoir fait les mauvais choix pour prétendre y être. Je crois que j'espère depuis le premier jour où j'ai porté le maillot de l'équipe de France. Le fait d'être appelé en Ligue des Nations, d'être appelé au dernier rassemblement, d'avoir eu du temps de jeu, de sentir que j'ai fait partie du groupe sur ces derniers matchs. Ça me donne de l'espoir, ça me donne de la force, j'y crois. Tu ne peux pas aller à la Coupe du Monde en te disant : « Au pire, on ne gagne pas ». Quand tu remets ton titre en jeu, tu y vas pour gagner, c'est comme ça que je vois les choses. On y va pour la gagner. Mon premier maillot de l'équipe de France, je l'ai presque mis dans un coffre-fort. Je vis par les souvenirs, par les petites choses. Tu peux acheter tout le matériel du monde, les plus belles choses de luxe, mais pour moi, mon premier maillot porté chez les Bleus aura bien plus de valeur que n'importe quoi dans ma vie. Ensuite, j'en ai donné à mon père. C'est la consécration de tout. J'en ai aussi donné à mes proches. Sans eux, je ne serais pas là non plus. »

X COMME X-FACTOR

« Le facteur X de ma vie, je dirais ma copine. Il y a eu mes parents, ma famille, qui font intégralement partie de mon parcours. Mais le facteur X, ça a sûrement été ma copine. Par rapport à ma stabilité, mon rangement, mes priorités. Elle m'a apaisé sur beaucoup de choses, aidé à prendre les bonnes décisions. Par contre, elle ne m'a pas appris à centrer (il éclate de rire). Elle a transformé un gamin en homme. C'est ça qui me manquait. »

Y COMME YIN ET YANG

« Le calme et la tempête. On ne savoure pas le silence sans le bruit et on ne

"JE VAIS TE DONNER UNE PHRASE QUE MA MÈRE ME RÉPÉTAIT SOUVENT : *« AVEC LE TEMPS, TOUT PASSE »*. C'EST LA PHRASE QU'ELLE ME DISAIT QUAND J'ÉTAIS DANS UNE PÉRIODE MOYENNE DE MA VIE"

savoure pas le bruit sans le silence. Cette phrase est incroyable. »

LE Z COMME ZOOM

« La paix dans le monde, ça serait déjà pas mal ! Dans la vie en général, il y a trop de mauvaises nouvelles. Ça part en sucette ces derniers temps. Avec les réseaux sociaux et la diffusion rapide des informations, c'est compliqué. Il faudrait prendre du recul sur beaucoup de situations et se dire qu'on vit quand même dans un beau monde, qu'il faudrait arrêter de l'entacher. Il faudrait un peu plus s'aimer et stopper les conflits. Ça me désole de lire tout le temps des mauvaises choses, de voir tous les problèmes qu'il peut y avoir. Si tout le monde mettait un minimum de réflexion, on pourrait réellement vivre dans un monde extraordinaire. »

LA PHRASE QUI REPRÉSENTE JONATHAN CLAUSS

« Je vais te donner une phrase que ma mère me répétait souvent : « Avec le temps, tout passe ». C'est la phrase qu'elle me disait quand j'étais dans une période moyenne de ma vie. Elle me disait toujours ça. Elle me disait aussi : « Chaque chose en son temps, laisse faire les choses, ne sois pas impatient, tout vient à point à qui sait attendre ».
Ces phrases, je les ai comprises en grandissant. Il y a des déceptions, mais ça passe. Il ne faut pas griller les étapes. »

LA NOTE DE JONATHAN CLAUSS POUR SON INTERVIEW

« Je me mets 7 sur 10, comme mon numéro à l'OM, c'est bien ! J'aime bien raconter mes histoires. Je sais que c'est souvent différent de beaucoup de personnes. Et encore, je pourrais raconter plein d'autres choses. Ma vie, ça a été un yoyo de 18 ans à aujourd'hui. C'est juste dingue. Mon cerveau se perd encore (rires). Un coup, il est content, un coup, il se dit : « Mais c'est un truc de ouf ce que je vis ». »

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

- MONDE

34 / DOSSIER

ÉQUIPE DE FRANCE :
L'HEURE DE LA REVUE DES TROUPES

48 / FOCUS

ONZE CHOSES À SAVOIR SUR
LA COUPE DU MONDE 2022

54 / ENTRETIEN

MARTIN BRAITHWAITE

Group A
QATAR
ECUADOR
SENEGAL
NETHERLANDS
Group B
ENGLAND
IR IRAN
USA
EUROPEAN PLAY-OFF
Group C
ARGENTINA
SAUDI ARABIA
MEXICO
POLAND
Group D
FRANCE
IC PLAY-OFF 1
FIFA
DENMARK
TUNISIA

DOSSIER

• Dossier réalisé par **Antoine Chirat** et **Florian Sermaise** •

L'HEURE DE LA REVUE DES TROUPES

Nous y sommes. Dans quelques jours, l'équipe de France va entamer la défense de son titre mondial au Qatar par un affrontement avec l'Australie le 22 novembre. Viendront ensuite de périlleuses confrontations avec le Danemark (26/11) puis la Tunisie pour conclure (30/11). Et aller plus loin, surtout. Mais en attendant l'entrée en lice à Al-Wakrah, une revue des troupes de Didier Deschamps s'impose.* Que reste-t-il de 2018 ? Où se situent les champions du monde en comparaison des autres cadors ? Quel secteur de jeu apparaît comme le plus fort ? Et le plus faible ? Coup d'œil dans chaque compartiment.

**Dossier réalisé avant la publication de la liste des joueurs retenus par Didier Deschamps le 9 novembre*

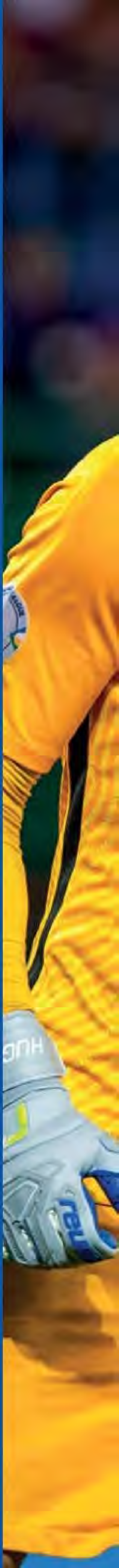
Dernière ligne droite. Après des mois et semaines haletants de compétitions, la Coupe du Monde 2022 au Qatar est désormais visible à l'œil nu. Ce n'est effectivement plus qu'une question de jours et d'heures avant que le pays-hôte qatari et l'Équateur n'ouvrent le bal à Al-Khor, dimanche 20 novembre à 17h. Le lendemain, l'Angleterre face à l'Iran, les Pays-Bas face au champion d'Afrique sénégalais ou encore le pays de Galles de Gareth Bale contre les États-Unis entreront en piste. Puis viendra le tour de l'équipe de France, forcément scrutée de très près. Parce qu'elle est championne du monde en titre. Parce qu'elle fait partie des favoris à sa succession. Parce qu'elle contient quelques joueurs de classe internationale, dont le Onze d'Or et Ballon d'Or Karim Benzema. Mais les dernières sorties des Tricolores, en Ligue des Nations, ont semé certains doutes. Alors avant d'entamer la défense du titre, une revue des troupes s'impose. Compartiment par compartiment.

LES GARDIENS DE BUT

À commencer par celui des gardiens de but. Là même où une évidence s'impose. Elle se nomme Hugo Lloris. À bientôt 36 ans, et à l'aube de ce qui représente sûrement son dernier Mondial, le goalkeeper de Tottenham espère bien revivre les émotions de l'été 2018. Au Qatar, celui qui garde les cages des Bleus depuis le 19 novembre 2008 et porte le brassard de capitaine depuis le 17 novembre 2011 pourrait de nouveau vivre un mois de novembre mémorable. Déjà recordman du capitanat en équipe de France, le Niçois aux 139 sélections devrait même devenir le joueur le plus capé de l'histoire des Tricolores et effacer Lilian Thuram des tablettes (142 sélections). Ce qui voudrait dire que les Bleus ont atteint au minimum les huitièmes de finale.

HUGO LLORIS, ET APRÈS ?

Par son expérience, son sens des responsabilités et sa capacité à répondre présent dans les moments décisifs, Hugo Lloris reste un indéboulonnable de Deschamps. D'ailleurs, s'il le pouvait, le technicien basque placerait sûrement son capitaine dans du formol d'ici le 22 novembre. Car c'est bien là l'un de ses casse-têtes : en cas de pépin, qui pour remplacer l'Azuréen ? Devenu une référence à son poste sous les couleurs de l'AC Milan, Mike Maignan (27 ans, 5 sélections) apparaissait comme son remplaçant naturel. Mais l'ex-Lillois, touché à un mollet et écarté des terrains depuis des semaines, ne devrait pas pouvoir prendre part au tournoi. Et le revers de la médaille du cas Lloris pourrait donc se faire ressentir. Si problème il y a.



Car une telle hégémonie, si rentable soit-elle, ne laisse guère de place à la concurrence et l'émergence. Steve Mandanda (37 ans, 34 sélections) ne le sait que trop bien. S'il apparaît comme un gage d'expérience, le désormais gardien du Stade Rennais n'entre plus vraiment dans les plans de Deschamps. Très peu appelé ces derniers temps, il est aujourd'hui devancé par Alphonse Areola (29 ans, 5 sélections), option privilégiée par le sélectionneur en septembre dernier pour pallier les forfaits de Lloris et Maignan. Mais son faible temps de jeu à West Ham et son manque de vécu dans un tournoi international ne plaident pas en sa faveur et le bien des Bleus. Des références que ne possèdent pas non plus l'Auxerrois Benoît Costil (35 ans, 1 sélection) et le Nantais Alban Lafont (23 ans).

LA BELGIQUE DANS LE MÊME CAS, LE BRÉSIL ET L'ALLEMAGNE BIEN LOTIS

Pour nos amis belges, c'est un peu la même situation. Comme les Bleus, les Diables Rouges font partie des grands favoris au succès final. Et comme dans l'Hexagone, Roberto Martinez et le Plat Pays vont espérer qu'il n'arrive rien de bien méchant à leur dernier rempart Thibaut Courtois. Comme ce fut le cas par exemple en juin dernier. Victime d'une inflammation au pubis, le gardien du Real Madrid avait dû renoncer aux quatre matchs de Ligue des Nations, durant lesquels Simon Mignolet (trois titularisations) et Koen Casteels (une titularisation) avaient pris le relais. Pas forcément de quoi rassurer en cas d'absence du meilleur portier du monde. Lauréat du Trophée Yachine en octobre dernier, et nommé meilleur gardien de l'édition 2018, Thibaut Courtois n'a lui non plus aucun égal chez nos frontaliers.

Pour le Brésil et l'Allemagne, la donne est autre. Doté de plusieurs éléments de très haut niveau, Seleção et Mannschaft ont effectivement de quoi voir venir en cas de pépin. Côté sud-américain, Alisson Becker (Liverpool) et Ederson (Manchester City) ont tous les deux les capacités et l'envergure pour le poste, quand Manuel Neuer (Bayern Munich) – d'ailleurs incertain – peut compter sur Marc-André Ter Stegen (Barcelone) en doublure. L'ex-Parisien Kevin Trapp (Francfort) pourrait même avoir son mot à dire… Ces deux nations semblent en tout cas les mieux armées dans ce secteur, quand d'autres cadors tâtonnent encore. C'est le cas de l'Espagne avec Unai Simón (Athletic Bilbao) ou de l'Angleterre (Ramsdale, Pope, Henderson…). Pendant que des sélections de second plan bénéficieront des états de service de certains des meilleurs gardiens actuels. Le Sénégal d'Édouard Mendy (Chelsea) ou le Maroc de Yassine Bounou (FC Séville), par exemple. Et on ne parle même pas de ceux qui ne participeront pas à la fête… Hein, Gianluigi Donnarumma (Italie) et Jan Oblak (Slovénie) ? Mais après tout, c'est à travers une Coupe du Monde que d'autres se sont précédemment révélés parmi les tout meilleurs à leur poste. À bon entendeur !

L'ŒIL DE BIXENTE LIZARAZU

CONSULTANT TF1

« L'absence possible de Mike Maignan, si elle vient à être confirmée, c'est un vrai coup dur, car c'est un numéro 2 qui peut prétendre à une plus grosse stature. Il a de la bouteille, de l'expérience. Les fois où il est apparu dans les cages des Bleus, il a parfaitement rempli son rôle. C'était rassurant de se dire que si on a un souci avec Hugo Lloris, on possède Mike Maignan. Il a énormément progressé. Après, Hugo est encore là, il est encore au top, et il fera le boulot. On avait un numéro 1, avec Lloris, et un numéro 2, avec Maignan. S'il n'est pas là, ça va nous faire du mal. »

LA DÉFENSE

De révélation, il en sera obligatoirement question dans le secteur défensif des Tricolores. Car la solidité affichée durant le tournoi en Russie quatre ans plus tôt a été bousculée depuis.

Par une question d'hommes, tout d'abord. Héros de la demi-finale contre la Belgique (1-0), Samuel Umtiti a disparu des radars, quand Raphaël Varane inquiète physiquement. Même topo pour Lucas Hernandez. Benjamin Pavard, quant à lui, n'a toujours pas définitivement convaincu dans son rôle d'arrière droit. Voilà pour le quatuor de 2018. Et si les trois derniers cités seront – si tout va bien – du voyage au Qatar et qu'ils sont tout bonnement précieux lorsqu'ils sont épargnés par les blessures, ils ont eux aussi dû s'adapter à l'innovation tactique entreprise par leur sélectionneur.

LES BLEUS SE CHERCHENT

Finie la défense à quatre sublimée par deux voire trois milieux récupérateurs, place désormais au schéma en 3-5-2. Et donc à une autre manière de défendre, avec l'instauration de pistons sur les ailes. Un système à courant alternatif pour les Bleus. Du bon notamment aperçu lors du Final Four de la Ligue des Nations d'octobre 2021, contre la Belgique (3-2) et l'Espagne (2-1). Mais du moins bon, aussi, lors des dernières sorties en Ligue des Nations. Au point que Deschamps en revient parfois à des fondamentaux plus classiques en cours de match. Des prestations qui mettent en lumière des difficultés récurrentes, que ce soit sur coups de pied arrêtés, dans la gestion des contre-attaques ou encore la protection de l'axe.

D'autres questions demeurent aussi dans le choix des hommes. Quel est le penchant du gaucher Théo Hernandez à droite ? Qui pour accompagner Varane et Hernandez dans la défense axiale ? Qui pour les remplacer en cas de soucis ? À cette dernière question, la jeune garde a montré des aptitudes pour prendre la relève d'ici peu. Entre autres, William Saliba, Ibrahima Konaté ou Benoît Badiashile ont semblé saisir leur chance lors de leurs débuts internationaux. Mais le déficit d'expérience et de vécu est criant vis-à-vis de leurs aînés. Autant d'éléments qui mettent pour le moment à mal l'équilibre défensif de la sélection. Bref, les Bleus se cherchent.

LES EUROPÉENS EN DIFFICULTÉ

Des soucis qui ne paraissent pas tellement heurter Tite et Lionel Scaloni, les sélectionneurs du Brésil et de l'Argentine. À commencer par le premier nommé, dont la défense a craqué à seulement trois reprises en 2022, pour huit rencontres disputées. Dans l'axe, le technicien auriverde possède trois défenseurs centraux de référence, à savoir Marquinhos (Paris SG), Thiago Silva (Chelsea) et Éder Militão (Real Madrid). Autour de ses axiaux que plus personne ne présente, la Seleção pourrait davantage souffrir sur ses côtés, où certains points d'interrogation subsistent encore.

Actuellement sur une impressionnante série d'invincibilité, l'Argentine de Lionel Messi affiche également une solidité déconcertante. Deux buts seulement encaissés en huit sorties cette année. Dont la Finalissima contre l'Italie en juin (3-0). Avec des noms certes connus (Romero, Martínez, Tagliafico) mais qui n'ont rien de véritables terreurs, l'Albiceleste s'appuie sur son collectif, sa rigueur et sa solidarité pour assurer son équilibre défensif. Chez les favoris européens, en revanche, ça tâtonne. La faute, sans doute, au turnover exigé par l'accumulation des matchs ces derniers mois sur le Vieux Continent. Et au manque d'automatismes et de régularité, donc. Tous ont ainsi affiché certaines lacunes défensives durant les six matchs de Ligue des Nations de juin et septembre, durant lesquels certaines arrière-gardes comme celles des Pays-Bas de Virgil van Dijk (Liverpool) ou du Portugal de Danilo (Paris SG) et Pepe (Porto) ont davantage assuré.

L'ŒIL DE BIXENTE LIZARAZU

CONSULTANT TF1

« Tout d'abord, je vois bien l'équipe de France revenir à quatre derrière. Je ne suis pas convaincu par cette défense à trois qui est beaucoup plus complexe à gérer en termes de communication, d'automatismes. En plus, je ne suis pas époustouflé par le travail des pistons jusqu'à présent. Personnellement, j'espère qu'on reviendra à quelque chose de plus simple dans le fonctionnement, pour trouver des automatismes. Je ne vois pas des pistons suffisamment forts pour qu'on joue dans ce système. C'est plus facile de trouver une coordination et une plus grande solidité dans une défense à quatre. Le piston est un poste hybride où l'on est un peu tout ou un peu rien. On peut difficilement réunir toutes les qualités : la défense d'un Lucas Hernandez type arrière gauche en 2018 ou le dribble comme Kingsley Coman. C'est difficilement trouvable. Il y a beaucoup d'arrières latéraux purs qui ne sont pas à l'aise dans cette position, tu ne peux pas partir de trop loin, tu as moins d'espace devant toi. Ça peut être intéressant quand tu as un Coman pour vraiment attaquer à fond, mais il devient presque un ailier, un piston très offensif. L'entente à trois dans l'axe est plus complexe. Il faut trouver la coordination avec les pistons. Est-ce que Didier Deschamps va le faire ? Moi, je reviendrais à quelque chose de plus classique, avec deux vrais axiaux et deux latéraux. On a des joueurs d'expérience : Varane, Lucas Hernandez, Kimpembe. Ensuite, on a pas mal de jeunes, mais il manque de l'expérience en équipe de France, c'est pourquoi il faut bien les encadrer, tu ne peux pas les lâcher dans la nature. Il faut des gars qui ont l'habitude des Bleus. »

LE MILIEU DE TERRAIN

C'est le secteur de jeu le plus fragilisé chez les Bleus. Quatre ans après l'épopée russe, aucun des cinq éléments de l'entrejeu ne sera présent au Qatar.

À commencer par l'indispensable paire de récupérateurs composée de Paul Pogba et N'Golo Kanté. Deux hommes clés du sélectionneur, sur et en dehors du terrain, blessés et donc forfaits. Si précieux au pays de Vladimir Poutine pour son abattage et ses projections, Blaise Matuidi a disparu des radars. De même pour le joker Steven Nzonzi et le polyvalent Corentin Tolisso, gêné par des pépins physiques.

MANQUE D'EXPÉRIENCE ET D'AUTOMATISMES

Au Moyen-Orient, Deschamps va donc devoir innover et compter sur des …

éléments jeunes et sans vécu à ce niveau de compétition. À l'heure d'attaquer la Coupe du Monde 2018, Blaise Matuidi possédait déjà l'expérience des Euro 2012 et 2016, ainsi que du Mondial 2014. Paul Pogba, lui, avait dans ses bagages le voyage au Brésil et l'aventure en France deux ans plus tard, quand N'Golo Kanté était présent lui aussi dans l'Hexagone pour le Championnat d'Europe. Aujourd'hui, Adrien Rabiot, ses 29 sélections et sa participation à l'Euro 2020 font office de taulier. À ses côtés, Aurélien Tchouaméni (14 sélections), Mattéo Guendouzi (6), Eduardo Camavinga (4), Boubacar Kamara (3) et Youssouf Fofana (2), tous âgés de moins de 24 ans, partent de plus loin. Et hormis le premier nommé, désormais bien installé, aucun n'a définitivement convaincu et affiché l'assurance nécessaire.

Ce compartiment primordial donne donc du fil à retordre au patron des Tricolores. En 2018, DD était parvenu à trouver la bonne formule pour assurer l'équilibre du onze de départ, en installant notamment Blaise Matuidi à gauche. Un profil que le sélectionneur n'est jamais parvenu à retrouver depuis. Ni la bonne disposition, en raison des forfaits répétés du duo Kanté-Pogba et de l'absence d'une véritable relève. Et donc de solutions. Un entrejeu tendre, également dépendant du dispositif tactique choisi. Seront-ils trois à occuper le milieu de terrain comme en Russie, afin d'apporter de la densité ? Ou seulement deux avec davantage d'exposition ? Le tâtonnement tactique, le manque d'expérience, de régularité et d'automatismes entre les éléments restants, peu voire jamais alignés ensemble, pourraient coûter cher aux Bleus…

ENTRE CHEVRONNÉS ET NOUVELLE GARDE

Dans ce compartiment, les champions du monde en titre devraient effectivement souffrir de la comparaison avec les autres favoris, tous dotés d'éléments d'expérience et de référents à leur poste. Pour ne parler que du Brésil, Tite a (une

nouvelle fois) de quoi faire. Fabinho (Liverpool) ou Casemiro (Manchester United) n'en sont pas à leur coup d'essai, accompagnés notamment de Fred (Manchester United) et Bruno Guimarães (Newcastle). Mais le système tactique de la Seleção, qui offre une part belle à son impressionnante armada offensive, devrait offrir des espaces et des contres à bien négocier sur les deuxièmes ballons. Son rival et ennemi argentin peut sûrement se montrer davantage friable dans l'entrejeu. Mais il faudra pour cela répondre à l'intensité imposée par les Leandro Paredes (Juventus) ou Rodrigo de Paul (Atlético de Madrid).

Habituée à bien manier le ballon, l'Espagne sera surveillée de près. Car la jeune garde barcelonaise symbolisée par Pedri et Gavi va s'essayer pour la première fois à une Coupe du Monde, accompagnée des chevronnés Marcos Llorente (Atlético), Koke (Atlético) et surtout Sergio Busquets (Barça), champion du monde en 2010. De quoi offrir des automatismes que d'autres n'ont pas. Avec Ilkay Gündogan (Manchester City), Joshua Kimmich (Bayern Munich) et Toni Kroos (Real Madrid), l'Allemagne d'Hansi Flick a également de quoi voir venir. Tout comme la Croatie de l'illustre Luka Modric (Real Madrid), entouré de certains artisans de l'épopée de 2018 et de sang frais, comme le Rennais Lovro Majer. Kevin de Bruyne avec la Belgique, Bruno Fernandes et Bernardo Silva avec le Portugal, Jordan Henderson avec l'Angleterre ou encore Frenkie de Jong avec les Pays-Bas seront des éléments moteurs de leur sélection. Sans compter les talents attendus au tournant. Pour ne citer qu'eux : Jude Bellingham (Angleterre), Ryan Gravenberch (Pays-Bas), Charles de Ketelaere (Belgique), Vitinha (Portugal), Jamal Musiala (Allemagne)... Histoire d'asseoir sa domination et de remporter la fameuse bataille du milieu ! |

L'ŒIL DE BIXENTE LIZARAZU

CONSULTANT TF 1

« Il va falloir trouver des solution. On n'a plus tellement le choix avec les absences de Paul Pogba et N'Golo Kanté, la jeunesse va devoir prendre le pouvoir. C'est une chance pour les jeunes, ils vont avoir du temps de jeu à la Coupe du Monde. Ça n'est pas simple de devoir les intégrer sans encadrement autour. Ça aurait été plutôt chouette d'avoir un véritable taulier au milieu. Tchouaméni prend certes de la place maintenant, de la maturité, mais il vient juste d'arriver au Real Madrid, il n'est là depuis si longtemps en équipe de France, ça n'est pas un joueur qui a 50 sélections. On va avoir un milieu de terrain inexpérimenté, jeune. Ça peut être un atout, comme un problème, les deux à la fois ! Il ne faut pas oublier que c'est la Coupe du Monde. Quand tu n'as pas le choix, tu t'adaptes aux circonstances. Quelque part, pour Paul Pogba, ce n'était pas possible de relever le défi, à la fois physiquement, mais aussi avec tout l'extrasportif qui n'est pas facile à gérer. C'est une chance en or pour ces jeunes de prouver qu'ils ont le niveau pour s'imposer à l'international. La question, c'est : seront-ils capables de répondre présent et d'élever leur niveau de jeu ? »

L'ATTAQUE

Certes, les Bleus n'ont pas inscrit le moindre but lors de deux de leurs trois derniers matchs. Ce fut le cas contre la Croatie en juin (0-1) et face au Danemark en septembre (0-2). Mais le secteur offensif, fragilisé comme tous les autres lors des ultimes rassemblements (forfaits, blessures, fatigue), reste le plus complet de la sélection sur le papier. À tous les postes du front offensif, les Tricolores ont de quoi faire parler la poudre. Peu voire aucune sélection ne peut se targuer de posséder deux attaquants de la trempe de Kylian Mbappé et Karim Benzema. Au sommet de son art en 2021-2022, l'avant-centre du Real Madrid est en plus de ça tout juste auréolé du Ballon d'Or conquis dans la foulée du Onze d'Or. Sans compter une revanche personnelle à prendre sur 2018.

SOLDATS DE 2018 ET VENTS DE FRAÎCHEUR

Encore mis à l'écart au moment de l'épopée russe, le capitaine madrilène veut lui aussi marquer l'histoire des Bleus et compléter sa (gigantesque) armoire à trophées d'une Coupe du Monde. Et contrairement à d'autres compartiments, Didier Deschamps peut s'appuyer sur certains soldats de 2018. Kylian Mbappé donc, mais aussi Antoine Griezmann, qui retrouve des couleurs au meilleur des moments avec l'Atlético de Madrid, ainsi que l'insubmersible Olivier Giroud, tout proche du record de buts de Thierry Henry (49 contre 51). À qui s'ajoutent Ousmane Dembélé, toujours aussi virevoltant avec le Barça, ainsi que des têtes désormais bien connues du groupe France.

Le Bavarois Kingsley Coman, bien sûr, parfois aligné dans un rôle de piston par son sélectionneur, et le vent de fraîcheur apporté par l'ex-Parisien Christopher Nkunku, intenable en Bundesliga. Un championnat au sein duquel Marcus Thuram, déjà appelé lors de l'Euro 2020, fait son trou avec le Borussia Mönchengladbach. Autre élément présent à l'été 2021 : le Monégasque Wissam Ben Yedder. Une armada offensive garnie que Deschamps appuie avec l'apport de pistons (Clauss, T. Hernandez). Redoutable, la force de frappe offensive des Bleus ne fera évidemment pas tout.

Au sélectionneur et son staff de trouver l'animation adéquate pour contenter et tirer le meilleur de toutes leurs armes, tout en assurant le bon équilibre de l'équipe. Au boulot !

LA SELEÇÃO IMPRESSIONNANTE, MESSI ÉVIDEMMENT

Hors équipe de France, le Brésil présente sans doute l'attaque la plus impressionnante du plateau. En huit

rencontres disputées en 2022, les Auriverde ont fait trembler les filets à 27 reprises ! Et affichent, surtout, une certaine alchimie dans laquelle Neymar se régale. À la baguette, le meneur de jeu du Paris Saint-Germain est l'atout phare de l'attaque brésilienne, également sublimée par des ailiers prodigieux : Vinicius Jr (Real Madrid), Antony (Manchester United) ou Raphinha (Barça). Sans oublier l'apport de Lucas Paqueta (West Ham) et d'avant-centre plus axiaux comme Richarlison (Tottenham), Rodrygo (Real Madrid), Gabriel Jesus (Arsenal) ou encore Roberto Firmino (Liverpool). Complète et rodée, l'armada sud-américaine n'a peut-être finalement rien à envier aux Tricolores...

Mais au rang des attaques capables de déclencher le danger de partout, certains européens ne sont pas mal non plus. Demandez aux Tchèques et aux Suisses, tous les deux battus 4-0 récemment par le Portugal de Cristiano Ronaldo, en panne avec United mais dont la perspective de disputer un dernier Mondial éveille chez lui un instinct animal. Avec 19 buts en huit sorties cette année, les Pays-Bas ont également leur mot à dire. Aux Allemands (Gnabry, Müller, Sané), Anglais (Kane, Saka, Sterling) et Espagnols (Morata, Sarabia, Torres), tous bien lotis, de faire preuve davantage d'efficacité. Robert Lewandowski (Pologne), Heung-Min Son (Corée du Sud), Gareth Bale (Pays de Galles), Dusan Vlahovic (Serbie), Sadio Mané (Sénégal) ou encore Romelu Lukaku (Belgique), dans une moindre mesure, ont quant à eux la lourde tâche de porter leur attaque. Montrer la voie à suivre, ça, Lionel Messi sait (bien) le faire. Auteur de dix buts sous le maillot argentin en 2022, le finaliste de l'édition 2014 sera plus que jamais le

chef de file de sa troupe au Qatar, au moment de disputer son ultime Mondial. Car oui, l'arme fatale, accompagnée notamment des Milanais Lautora Martinez et Joaquín Correa, veut terminer en beauté. Les défenses sont prévenues.

L'ŒIL DE BIXENTE LIZARAZU

CONSULTANT TF1

« C'est le secteur où l'on a le plus de solutions, c'est la piste aux étoiles. Antoine Griezmann est de retour à son meilleur niveau, Karim Benzema est dans le meilleur moment de sa carrière, et je pense que sa petite blessure l'a aidé à se régénérer avant la Coupe du Monde. On sait à quoi s'attendre avec Mbappé, c'est le joueur qui peut nous sortir des situations les plus compliquées, lui, avec sa vitesse, sa percussion peut trouver l'ouverture, c'est une arme fatale pour cette attaque. Il y a aussi Olivier Giroud, j'espère qu'il y sera. En tant que numéro 2 en attaque, il peut nous apporter avec un profil complètement différent de ce que l'on a déjà. Ensuite, on a les ailiers. Je pense à Dembélé, j'espère qu'il n'aura juste pas de souci physique, à Kingsley Coman, ce sont deux magnifiques ailiers. Les mecs vont à 3 000, ils sont bons dribbleurs, ils savent déstabiliser les défenses. Sans oublier Christopher Nkunku, un attaquant complet capable de jouer à tous les postes devant, c'est un super complément. On est extrêmement armés sur le plan offensif, c'est très impressionnant. »

L'ANALYSE GLOBALE DE BIXENTE LIZARAZU

« C'est très compliqué de situer cette équipe, car on ne connaît pas le niveau de forme de certains joueurs. On n'est pas les seuls, mais on a quand même énormément de blessés. Car il y a y être et il y a jouer à ton meilleur niveau. Aujourd'hui, on a énormément de joueurs importants qui ne seront pas là : Kanté, Pogba... Tous les jeunes qui seront de l'aventure vont devoir être encadrés. Heureusement, il y a Didier Deschamps. Il incarne une autorité, un professionnalisme, un cadre, tout ça à la fois. Depuis qu'il a pris cette équipe, il a connu des joies et des peines : champion du monde, finale de l'Euro contre le Portugal, l'élimination contre la Suisse. Il incarne une solidité très agréable pour les joueurs de l'équipe de France. On aspire tous à être dans un cadre comme celui-là. Il est cette autorité nécessaire au bon fonctionnement d'un groupe, avec un véritable sang froid. Ces derniers temps, ça n'est pas facile. Il a sans aucun doute connu des préparations plus rigolotes et plus sereines que celle-là. »

FOCUS

ONZE CHOSES À SAVOIR SUR LA COUPE DU MONDE 2022

Ça y est, NOUSY SOMMES ! Douze ans après sa désignation en tant que pays-hôte de la vingt-deuxième édition, le Qatar s'apprête à accueillir la Coupe du Monde sur ses terres en ce mois de novembre 2022. Une cuvée qui présente à la fois innovations et nouveautés, mais également traditions, régularité et originalité. À quelques jours du match d'ouverture entre l'organisateur et l'Équateur le dimanche 20 novembre (17h), focus sur onze choses à savoir sur le Mondial qatari.

• Par Florian Sermaise •

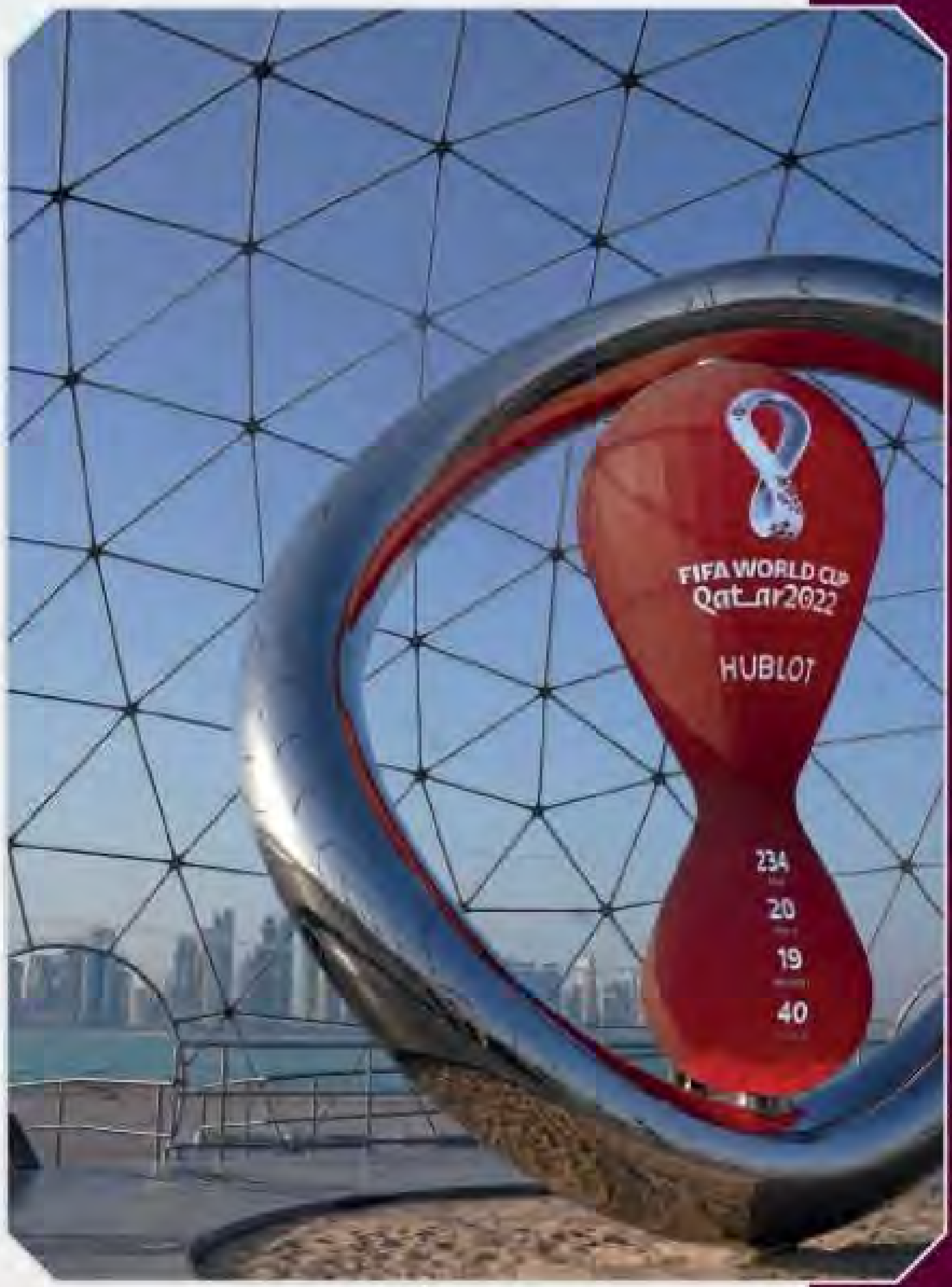
"POUR LA PREMIÈRE FOIS DE SON HISTOIRE, LA COUPE DU MONDE PREND LA DIRECTION DU MOYEN-ORIENT CETTE ANNÉE"

NOUVELLE DESTINATION

La première des nouveautés, c'est bien celle-ci. Pour la première fois de son histoire, la Coupe du Monde prend la direction du Moyen-Orient cette année. Une région encore méconnue pour la compétition internationale, qui a longtemps alterné entre l'Europe et l'Amérique du Sud et Centrale, depuis la première édition de 1930 en Uruguay. Il a alors fallu attendre 64 ans pour qu'elle se décide à innover. En 1994, l'Amérique du Nord, plus précisément les États-Unis, est visitée pour la première fois. Le vingt-et-unième siècle confirme cette ouverture au monde, avec des voyages initiaux en Asie en 2002 (Corée du Sud et Japon) puis en Afrique en 2010 (Afrique du Sud). Et donc le Moyen-Orient et le Qatar en 2022. À ce jour, l'Océanie reste le seul continent à ne pas avoir accueilli la Coupe du Monde masculine. À l'été 2023, l'Australie et la Nouvelle-Zélande accueilleront toutefois la version féminine, du 20 juillet au 20 août.

À LA FAVEUR DE L'AUTOMNE

Mais qui dit destination au Moyen-Orient dit températures caniculaires durant l'été, moment où se dispute traditionnellement la Coupe du Monde. Les fortes chaleurs estivales, qui oscillent généralement entre 40 et 50 degrés, persuadent la FIFA de décaler les dates de la compétition à une période plus propice climatiquement parlant. En automne, en somme. C'est le 19 mars 2015, à l'occasion d'un Comité exécutif tenu à Zurich (Suisse), que l'instance internationale laisse publiquement entendre cette possibilité, en programmant la finale au dimanche 18 décembre 2022. Indiquant également que le Mondial se tiendrait *« sur le principe d'un tournoi de 28 jours »*, la Fédération ne laisse guère de doute à ce changement majeur et entérine sa décision le 25 septembre de la même année. Un choix fort, qui contraint les clubs, les championnats et les Ligues du monde entier à adapter leurs calendriers.



"CE 18 DÉCEMBRE, OUTRE LE GRAND RENDEZ-VOUS DE LUSAIL, LA PETITE PÉNINSULE SITUÉE DANS LE GOLFE PERSIQUE CÉLÈBRE EN RÉALITÉ SA FÊTE NATIONALE"

JOUR DE FINALE, JOUR DE FÊTE

Un calendrier sur lequel est traditionnellement cochée la date du 18 décembre au Qatar. Car si la FIFA et le futur pays-hôte décident en 2015 de programmer la finale ce jour-là, ce n'est pas tout à fait par hasard. Et tant qu'à décaler la compétition et bouleverser les calendriers, autant faire les choses bien. En ce 18 décembre, outre le grand rendez-vous de Lusail, la petite péninsule située dans le Golfe persique célèbre en réalité sa fête nationale. Une tradition depuis 2007. Cette date commémore l'unification du pays sous l'égide de la famille Al-Thani, la dynastie régnant sur l'émirat depuis 1978. Une fête nationale largement célébrée dans l'ensemble du pays par divers événements et activités festives. À travers la finale de la Coupe du Monde football, la date symbolique du 18 décembre 2022 s'apprête à offrir une exposition sans précédent au Qatar, pour son jour le plus important de l'année.

LA DER EN PETIT COMITÉ

Première au Moyen-Orient, première en automne mais dernière à… 32 sélections ! L'édition 2022 est effectivement la dernière – à cette heure – à compter ce nombre d'équipes. En janvier 2017, la FIFA adopte l'élargissement du tournoi à 48 nations. Le Mondial russe, programmé un an plus tard, doit donc être le dernier à proposer un format en place depuis 1998. Ce sera finalement le Qatar qui aura cet honneur. Au printemps 2019, l'instance internationale et le futur pays-hôte renoncent à ce projet, face aux difficultés que représente une organisation conçue pour accueillir 32 nations. À l'occasion de l'édition 2026 en Amérique du Nord (États-Unis, Mexique et Canada), la prestigieuse compétition va donc connaître un nombre inédit de sélections qualifiées. Loin, bien loin des treize sélections pionnières de 1930 !

LE QATAR, SEUL PETIT NOUVEAU

Alors forcément dans cette optique, des petits nouveaux risquent de s'inviter à la fête en 2026. Depuis le lancement de la Coupe du Monde en Uruguay il y a près d'un siècle, chaque édition de l'histoire a effectivement accueilli au moins un bizuth au minimum. C'était encore le cas en 2018, avec l'apparition inédite de l'Islande et du Panama. Le voyage au Moyen-Orient cet automne n'échappe pas à la règle, mais dans une moindre mesure. 84e nation de l'histoire à prendre part à la compétition, le Qatar est le seul petit nouveau à intégrer le plateau cette année. Une donnée à relativiser puisque c'est dans la peau de l'organisateur que l'Émirat participe au tournoi. Aucune nouvelle nation ne s'est qualifiée sur le terrain. Une première dans l'histoire. Comme quoi, même au bout de vingt-deux éditions, la Coupe du Monde sait encore innover et surprendre !

LA SELEÇÃO REÇUE 22 SUR 22

Mais d'innovation, n'en parlez pas à la *Seleção*. Cinq fois championne du monde dans son histoire (1958, 1962, 1970, 1994 et 2002), la sélection *auriverde* est effectivement la seule à avoir pris part aux vingt-et-une éditions depuis 1930. Et pour la vingt-deuxième, le Brésil sera bien évidemment de la partie au Qatar. Omniprésente, la formation sud-américaine devance au classement l'Allemagne et ses 20 participations, puis l'Italie (18), l'Argentine (18) et le Mexique (17). La France, quant à elle, pointe au pied du top 5 avec 16 campagnes, soit autant que l'Espagne et l'Angleterre. Et plus que l'Uruguay (14), la Belgique (14) ou encore les Pays-Bas (11) et le Portugal (8).

"LA SÉLECTION *AURIVERDE* EST EFFECTIVEMENT LA SEULE À AVOIR PRIS PART AUX VINGT-ET-UNE ÉDITIONS DEPUIS 1930"

"*LA'EEB*, QUI SIGNIFIE « *JOUEUR TRÈS TALENTUEUX* » EN LANGUE ARABE, REPRÉSENTE UN *KEFFIEH*, UNE TENUE TRADITIONNELLE LOCALE"

26 JOUEURS AU LIEU DE 23

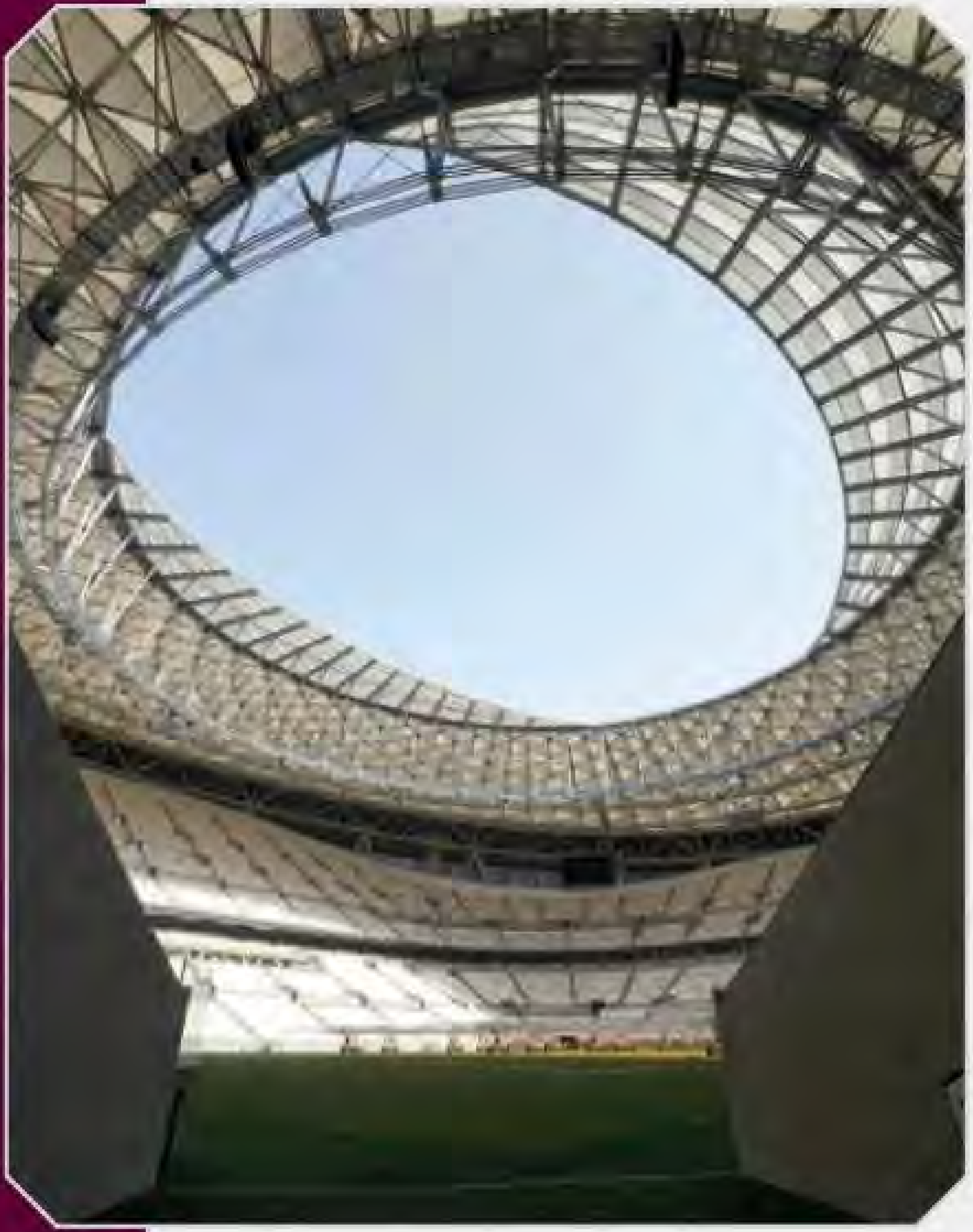
Au magasin des innovations, c'est au rang des listes concoctées par les sélectionneurs qu'il faut s'arrêter. Au mois de juin dernier, la FIFA tranche et officialise la nouvelle : à l'instar des sélections européennes durant l'Euro, toutes les nations qualifiées pour le Qatar ont la possibilité d'emmener 26 joueurs plutôt que 23 traditionnellement. Une mesure entreprise pour *« faire face aux répercussions de la pandémie de Covid-19 et de la période inhabituelle au cours de laquelle la Coupe du Monde aura lieu (voir par ailleurs) »*. Une expérience jugée mitigée par les techniciens, après le tournoi continental de 2021. Car si elle offre davantage de choix sportifs, cette possibilité peut poser des problèmes de gestion avec les joueurs moins voire pas utilisés. Cet élargissement des listes intervient également au moment où l'IFAB, l'organe garant des lois du football, a définitivement validé le principe de cinq remplacements autorisés par équipe et par match, contre trois précédemment.

APRÈS LA GOAL-LINE ET LA VAR, PLACE À LA SAOT

Il y a eu la goal-line technology en 2014 au Brésil, puis l'assistance vidéo à l'arbitrage (VAR) en 2018 en Russie. Pour l'édition 2022 au Qatar, la technologie repousse encore ses limites pour filer un coup de main aux arbitres sur la règle du hors-jeu. Durant l'été, la FIFA valide effectivement l'utilisation du hors-jeu semi-automatique pour la Coupe du Monde, censé permettre d'établir à tout moment la position des joueurs et du ballon, pour faciliter la détection des hors-jeux. Plus précisément, la « *technologie semi-automatisée du hors-jeu* », (SAOT) utilise douze caméras placées sous le toit du stade pour contrôler « jusqu'à 29 points de données » par joueur *« 50 fois par seconde »*, s'explique l'instance. Placé au centre du ballon, un capteur envoie quant à lui des données à la salle de visionnage *« 500 fois par seconde »*. Et *« en combinant ces données, et à l'aide d'une intelligence artificielle »*, une alerte est transmise aux arbitres vidéo *« à chaque fois que le ballon est reçu par un attaquant qui se trouve en position de hors-jeu »* au moment de la passe, détaille encore la FIFA. Vous avez dit nouvelle ère ?

LA'EEB PREND LA RELÈVE

Il y a eu Striker, Goleo VI, Fuleko ou Footix, il y a désormais La'eeb. Mascotte officielle de l'édition 2022 au Qatar, cette dernière prend la relève dans la longue lignée des égéries de la Coupe du Monde. *La'eeb*, qui signifie *« joueur très talentueux »* en langue arabe, représente un *keffieh*, une tenue traditionnelle locale. La mascotte, dévoilée lors du tirage au sort le 1er avril dernier, sera accompagnée d'Al Rihla, le ballon officiel du tournoi. Celui qui signifie *« le voyage »*, tient son inspiration de la culture, de l'art, des bateaux traditionnels et du drapeau du Qatar. Bref, de quoi assurer une compétition haute en couleurs du 20 novembre au 18 décembre prochains !



TRIBUNES DÉMONTABLES ET CLIMATISATION

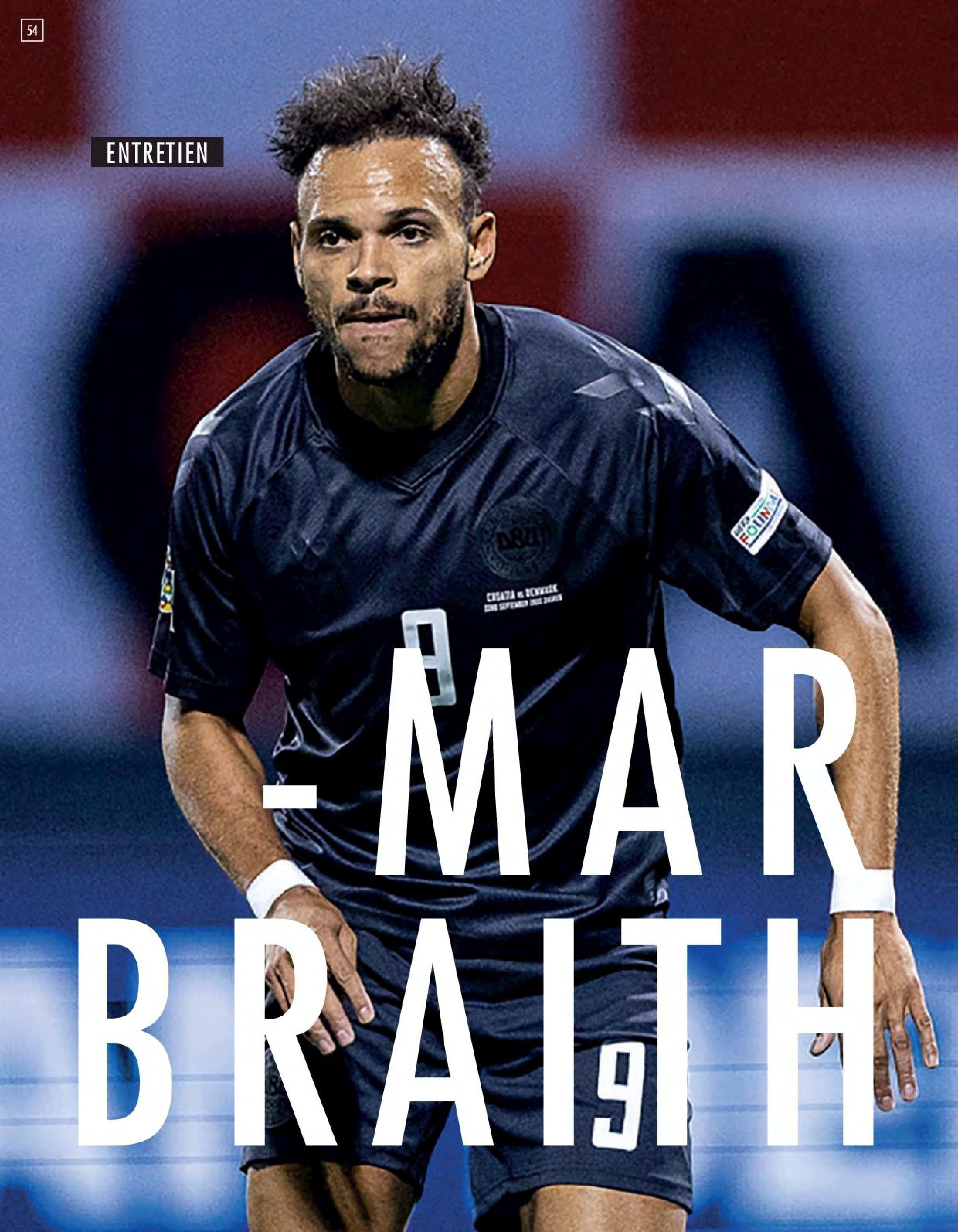
La question précédente a trouvé sa réponse. Pour la première fois de l'histoire, la Coupe du Monde va se disputer dans des stades... climatisés. Toujours dans l'optique de lutter contre les fortes chaleurs (voir précédemment), le Qatar en est venu à développer un système de climatisation dans les enceintes qui accueilleront la compétition. Elles seront d'ailleurs huit, dont certaines démontables. C'est le cas par exemple du stade 974 de Doha, qui s'apprête à abriter le choc France-Danemark le 26 novembre ou Brésil-Suisse deux jours plus tard. Construit principalement à partir de conteneurs, celui qu'on appelle aussi le Ras Abu Aboud Stadium permettra la construction d'autres stades après le tournoi international. C'est le cas également de l'Al-Thumama Stadium, prochainement reconverti comme clinique et hôtel.

PLUS COMPACT QUE JAMAIS

C'est l'une des autres spécificités de ce Mondial : la taille géographique du pays organisateur. Loin, bien loin évidemment des dernières éditions disputées au Brésil (8,5 M. km²) ou en Russie (17,1 M. km²). Pays de la péninsule arabique, le Qatar affiche une superficie de 11 571 km². À titre de comparaison, c'est comme si la Corse recevait l'événement ! Ce qui resserre forcément les distances entre les stades mais aussi les camps de base des sélections. Ainsi, 24 délégations sur 32 seront par exemple logées dans un rayon de 10 km. « *Cette Coupe du Monde 2022 unique en son genre offrira aux équipes tous les avantages de son concept compact (...). En effet, les délégations des 32 nations qualifiées et leurs fans seront au même endroit* », présente Colin Smith, directeur de la division Coupe du Monde. Une concentration censée permettre une émulation autour de Doha, Lusail, Al-Khor, Al-Wakrah et Al-Rayyan, les villes hôtes du tournoi.

"À TITRE DE COMPARAISON, C'EST COMME SI LA CORSE RECEVAIT L'ÉVÉNEMENT !"

ENTRETIEN



- MAR BRAITH

« ON VEUT GAGNER LA COUPE DU MONDE »

Sourire aux lèvres, crinière époque Toulouse de retour, Martin Braithwaite s'est livré comme rarement et dans un français parfait pour Onze Mondial. L'ancien Blaugrana, businessman à succès, n'a jamais regardé sa montre, ignorant même les appels reçus sur son téléphone. Échange avec l'un des joueurs les plus riches de la planète.

• Propos recueillis par Yahia Saouthi - Photo Icon Sport •

TIN

WAITE-

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Très bien dans l'ensemble. J'ai eu un souci de mes 5 à 7 ans, car j'étais dans un fauteuil roulant. Pour un enfant, pour n'importe qui, c'est un moment très difficile. Tu ne peux pas marcher, tu ne peux rien faire comme tout le monde. J'ai eu une maladie à la hanche propre à l'enfance qui fait que je ne pouvais pas m'appuyer sur mes jambes. C'est un moment très triste de ma vie parce que déjà plus jeune, j'aimais jouer au football. C'était très dur pour moi de comprendre pourquoi je ne pouvais pas jouer avec les copains. Après ça, tout s'est très bien passé dans ma vie.

Quel type de garçons étais-tu ?
J'étais un garçon gentil avec beaucoup d'énergie. J'aimais faire des bêtises, je n'écoutais pas tout le temps les maîtres ou maîtresses à l'école. Parfois, j'étais ailleurs dans ma tête lorsque j'étais à l'école.

As-tu une anecdote à nous raconter à propos de ton enfance ?
La période en fauteuil roulant est restée en moi. C'était vraiment une période très triste. J'ai toujours en moi ce sentiment que je ressentais, la frustration de ne pas pouvoir jouer au foot et être avec mes amis. Je me souviens aussi du jour où j'ai pu enfin me passer du fauteuil roulant et du premier match que j'ai joué après. J'étais trop bien, vraiment heureux. C'était un moment magnifique pour moi. Quelque chose de vraiment très spécial.

SON PASSAGE EN LIGUE 1

Comment as-tu vécu ton transfert à Toulouse ?
Quand j'ai entendu que le club était intéressé et qu'il allait faire une offre, j'ai eu le sentiment que c'était la meilleure chose qui puisse arriver. Que c'était le choix parfait. Mais avant ça, jamais je n'avais imaginé jouer en France. Quand j'étais petit, je regardais la Liga, la Premier League ou la Bundesliga, jamais la Ligue 1. Malgré tout, quand ce transfert est arrivé, je me suis dit que c'était parfait. En arrivant à Toulouse, je me suis tout de suite senti comme chez moi dès le premier jour. C'était vraiment parfait, j'étais trop heureux à Toulouse.

As-tu été marqué par la différence de niveau entre la Ligue 1 et le championnat danois ?
Oui, il y avait vraiment une grosse différence de niveau. Quand tu arrives en France, tu découvres un championnat très physique, les joueurs sont tous très forts, très rapides. C'est vraiment l'un des championnats les plus difficiles au monde. Les gens ne s'en rendent pas compte parce qu'on parle toujours de l'Angleterre, de l'Italie ou de l'Espagne mais en France, c'est très dur de jouer. Ce n'est pas tout le monde qui peut évoluer en Ligue 1 et c'est particulièrement dur pour les étrangers qui doivent s'adapter. Mais c'était

"J'ÉTAIS UN GARÇON GENTIL AVEC BEAUCOUP D'ÉNERGIE. J'AIMAIS FAIRE DES BÊTISES, JE N'ÉCOUTAIS PAS TOUT LE TEMPS LES MAÎTRES OU MAÎTRESSES À L'ÉCOLE"

vraiment une très bonne expérience. En France, il faut être fort individuellement, c'est comme ça si tu veux jouer.

As-tu constaté une évolution du niveau du championnat entre ton passage à Toulouse et celui à Bordeaux ?
Oui, en France, il y a de plus en plus de joueurs qui sortent et qui sont vraiment très forts. C'est le pays avec le plus de talents. Quand j'étais jeune, on parlait toujours du Brésil, maintenant, c'est la France. Ils ont tellement de talents… Regarde l'équipe de France, quand tu vois les joueurs qui ne sont pas convoqués, tu te dis : *« C'est un truc de fou, ils pourraient jouer dans toutes les autres équipes nationales »*. C'est vraiment incroyable le nombre de joueurs talentueux produits par la France.

"LA LIGUE 1 EST BEAUCOUP PLUS PHYSIQUE ET LES JOUEURS SONT PLUS FORTS, PLUS RAPIDES. EN LIGA, TU JOUES PLUS EN ÉQUIPE, LES JOUEURS COMPRENNENT MIEUX LE JEU"

LA LIGA

Quelles sont les principales différences entre la Ligue 1 et la Liga ?
La Ligue 1 est beaucoup plus physique et les joueurs sont plus forts, plus rapides. En Liga, tu joues plus en équipe, les joueurs comprennent mieux le jeu. L'éducation par le jeu et pour le jeu est beaucoup plus élevée. En France, il y a beaucoup plus de talents individuels. C'est incroyable le nombre de talents qu'il y a. Je crois qui si tu arrivais à faire une équipe avec un beau mélange des forces, ça ferait vraiment quelque chose de fantastique.

Est-ce qu'on parle du même football lorsqu'on parle de Leganés et du FC Barcelone ?
C'est le même niveau *(rires)*. Non, je rigole parce que évidemment, c'est le jour et la nuit, ce n'est pas vraiment comparable. À Barcelone, on parle des meilleurs joueurs du monde et d'un club qui a son propre style. Quand tu es là, il faut que tu sois fort tactiquement, sinon tu n'y arrives pas, tu ne peux pas jouer. Tu le vois juste à l'entraînement, tout est basé sur la possession du ballon, c'est incomparable avec ce qu'il se fait ailleurs. C'est unique. C'était une très belle expérience pour moi.

Aujourd'hui, tu évolues à l'Espanyol, que vises-tu avec ton nouveau club ?
Je veux continuer à travailler dur pour aider mon équipe et surtout marquer des buts parce que je suis un buteur. Pour l'équipe, je sais que ce n'est pas vraiment dans ses ambitions, mais j'aimerais disputer l'Europa League ou pourquoi pas la Champions League, on ne sait jamais. Encore une fois, ce n'est pas l'objectif du club, on prend les matchs les uns après les autres et on verra ce qu'il se passera. Je trouve qu'on a une très bonne équipe cette saison et on va se donner à fond pour voir jusqu'où l'on pourra aller.

J'ai l'impression que tu n'es plus le même joueur qu'à Toulouse. Exact ?
Oui, je crois. Déjà, je me suis amélioré sur les points forts que j'avais à Toulouse. Je suis un peu plus calme dans mon jeu, avec l'âge, j'ai acquis beaucoup d'expérience, je suis plus intelligent. Je sais comment je dois me déplacer, quand faire l'appel, quand dribbler, faire la passe ou tirer. Surtout, je suis beaucoup plus dangereux que je ne l'étais avant. Je sais ce qu'il faut faire pour me mettre en position et être dangereux. Je suis plus efficace que lorsque j'étais à Toulouse.

Ta polyvalence est-elle une force ou aurais-tu aimé être un peu plus fixe sur le terrain ?
Les deux. La polyvalence, c'est un truc très positif, mais ça peut aussi être négatif. Quand un club va chercher un joueur, en général, il va cibler une position particulière, mais il y a aussi des entraîneurs qui vont faire le choix de viser des joueurs polyvalents parce ce qu'ils offrent plus d'options. Le coach va se dire : *« Dans ce match, je peux l'utiliser comme ailier et ensuite comme attaquant pour le suivant parce que je vais avoir besoin de telle ou telle qualité.»* Je trouve que c'est bien, mais il faut aussi être intelligent. Ce n'est pas difficile de jouer à différents postes, et il faut s'adapter à la fois à la position et également à ce qu'on te demande sur le match. C'est naturel pour moi de jouer dans différentes positions.

SES HOBBYS

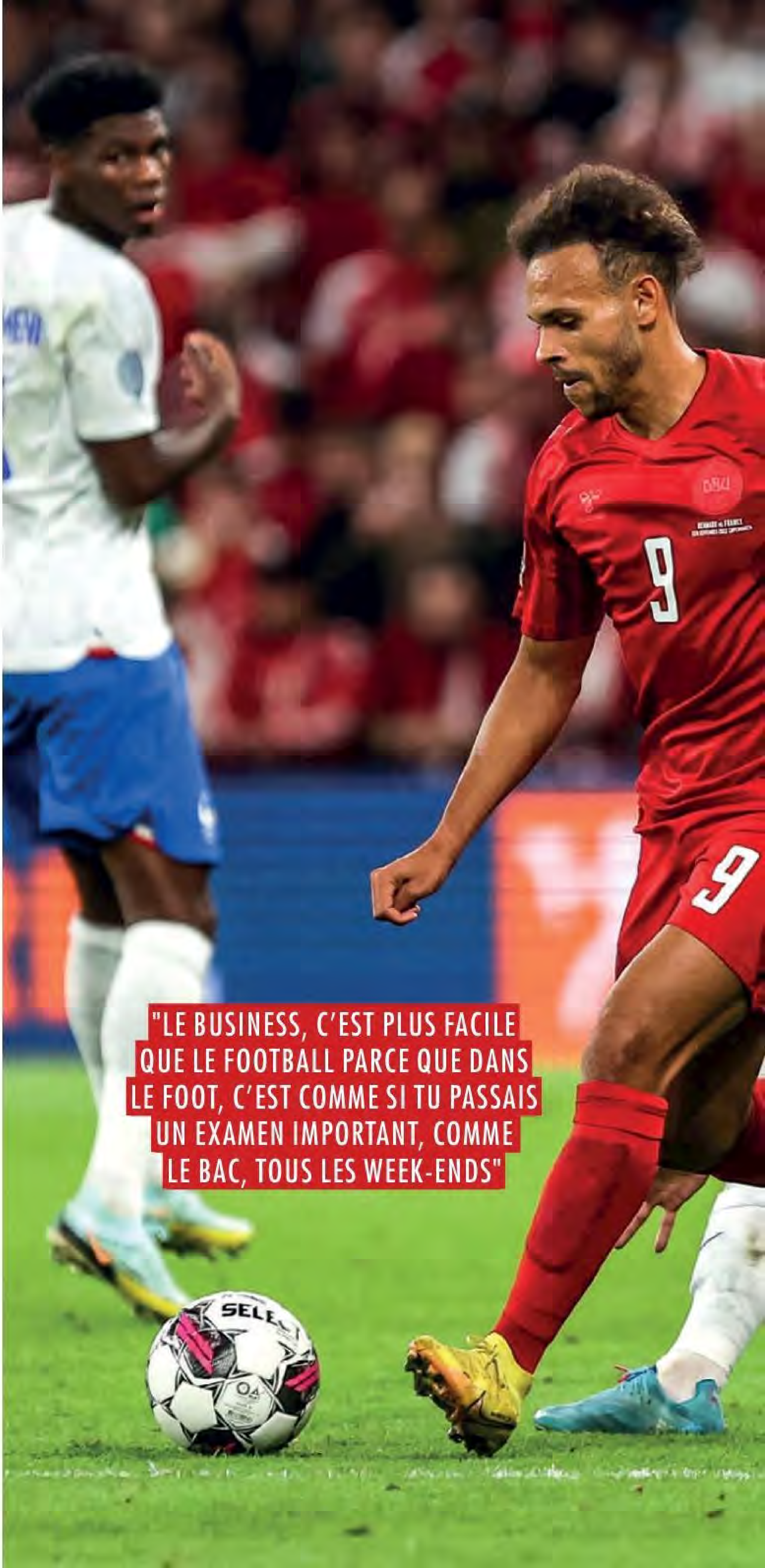
As-tu des loisirs en dehors du football ?
J'ai cinq enfants, donc j'ai beaucoup de travail à la maison et c'est dur de faire autre chose. En dehors du football, je n'ai pas beaucoup de temps donc je préfère le passer en famille. Je prends le temps pour mes enfants qui ont des activités et un rythme chargé.

Ton nom est souvent cité dans le monde du business. Tu fais partie des meilleurs footballeurs/businessmans, est-ce une fierté pour toi ?
Ça ne me rend pas spécialement fier. Je dirais même pas du tout, c'est un côté de moi que je préfère cacher parce que c'est quelque chose de privé. C'est vrai que c'est un truc que j'aime bien faire, je trouve ça très intéressant. D'abord parce qu'une carrière de footballeur, c'est très court, et il faut assurer toi-même ton niveau de vie derrière. Ensuite, j'aime bien faire des choses dans ce domaine. Comme dans le foot, tu commences petit, et au fur et à mesure, tu vas grandir. Le business, c'est plus facile que le football parce que dans le foot, c'est comme si tu passais un examen important, comme le bac, tous les week-ends. Les gens te jugent tout le temps, il y a beaucoup de pression, si tu ne fais pas un bon match, on te tombe dessus tout de suite.

Lors de ton passage en Ligue 1, tu donnais de l'argent à des associations à chacun de tes buts. C'est important pour toi ?
Oui, je trouve que c'est important, pas seulement en tant que footballeur, mais aussi en tant qu'homme, en tant qu'être humain, on est là pour s'aider dans le monde. Si tu as la chance de réussir dans la vie, tu dois partager cette réussite. Et ce n'est pas seulement une question d'argent, même au niveau de la parole, il y a des gens qui ne sont pas dans une situation facile et eux aussi ont besoin d'espoir pour se relever. Il se trouve que quand tu as réussi, tu as une responsabilité envers les gens. C'est comme ça que je vois la vie. J'ai lu des livres, je me suis cultivé, j'ai pris exemple sur beaucoup de personnes qui ont connu le succès et qui ont partagé leurs expériences de manière détaillée. Sans elles, je n'aurais pas pu faire ce que je fais aujourd'hui. C'est très important de transmettre cet état d'esprit aux futures générations pour qu'elles fassent mieux que nous, c'est comme ça que le monde entier va s'élever à un meilleur niveau.

LA SÉLECTION DU DANEMARK

Que peux-tu nous dire sur la sélection danoise ?
En ce moment, on est très forts. On a de très bons joueurs et le Danemark vit un



"LE BUSINESS, C'EST PLUS FACILE QUE LE FOOTBALL PARCE QUE DANS LE FOOT, C'EST COMME SI TU PASSAIS UN EXAMEN IMPORTANT, COMME LE BAC, TOUS LES WEEK-ENDS"

"ÇA VA ÊTRE COMPLÈTEMENT DIFFÉRENT PARCE QU'À LA COUPE DU MONDE, TOUTES LES ÉQUIPES ARRIVENT AVEC UNE MENTALITÉ DIFFÉRENTE. L'ÉQUIPE DE FRANCE AURA TRÈS FAIM, ILS SONT LES CHAMPIONS EN TITRE ET ILS ONT ENVIE DE LE RESTER"

très bon moment parce qu'avec tout le respect que je leur dois, il y a quelques années, nous n'avions pas les joueurs dont nous disposons maintenant. Aujourd'hui, nos joueurs évoluent dans de très grands clubs et sont performants. Quand on est ensemble, en équipe, on est vraiment comme une famille. Je sais que c'est un peu cliché et que dans le monde du foot tout le monde dit un peu ça, mais ce n'est pas forcément la vérité tout le temps. Nous, on a vraiment le sentiment d'être une famille.

Quels sont vos objectifs pour la Coupe du Monde ?
Je crois que comme tout le monde, c'est de gagner la Coupe du Monde et devenir champion du monde *(rires)*. C'est vrai, il n'y a pas d'autre objectif possible, tout le monde veut gagner. On sait qu'on n'est pas favoris, mais ce n'est pas grave. Au Danemark, on a une mentalité particulière, on est très humbles, parfois un peu trop. Les Danois ne rêvent pas grand, ils ne se projettent pas assez, ils ne reconnaissent que le travail. Par contre, depuis l'Euro, ça a un peu changé. Avant la compétition, je tenais le même discours, on était là pour gagner et je pensais vraiment qu'on pouvait le faire. Les gens ne nous prenaient pas au sérieux à l'époque. Depuis, ça a changé et le peuple danois comme les joueurs croient que nous pouvons faire de grandes choses.

Tu vas sûrement retrouver Ousmane Dembélé. Que peux-tu nous dire sur ta relation avec lui ?
Avec Ousmane, on a une très bonne relation, c'est un très bon mec. C'est vraiment une très bonne personne, quelqu'un de pur. Il n'a rien de méchant en lui, c'est vraiment quelqu'un de pur. En plus de ça, il a beaucoup de talent. C'est incroyable, je n'ai jamais vu un joueur comme lui. Il mérite le meilleur parce que c'est vraiment un très bon gars.

Que penses-tu de l'équipe de France ?
Ils vont être très forts, ça je le sais. Ça ne va pas être la même équipe qu'on a jouée deux fois cet été en Ligue des Nations. Ça va être complètement différent parce qu'à la Coupe du Monde, toutes les équipes arrivent avec une mentalité différente. L'équipe de France aura très faim, ils sont les champions en titre et ils ont envie de le rester.

CONCLUSION

Si tu devais avoir un super pouvoir, ça serait lequel ?
J'en ai beaucoup en tête… Je pense que le plus facile serait de savoir voler. Le deuxième en tête serait la possibilité de voir le futur.

Une phrase qui te représente ?
Dream big, work hard (rêve grand, travaille dur). Ce sont les premiers mots qui me viennent en tête. Je pense que ça me représente bien.

Qu'est ce qu'on peut te souhaiter pour l'avenir ?
Beaucoup de trophées et beaucoup de buts. Et aussi la santé pour moi et ma famille, c'est le plus important.

Est-ce qu'on aura la chance de te revoir en Ligue 1 ?
Dans la vie, tu ne sais jamais. Le monde du foot est fou donc c'est possible.

Quelle note tu te mets pour cette interview ?
Tu n'as pas été bon, franchement tu as été nul *(rires)*. Je rigole, c'était vraiment très bien. Je me sens à l'aise avec toi.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

DANS LE CHAUDRON DU MARABOUT

Le monde du foot est dur. Tout le monde le sait, pour y arriver, il faudra beaucoup de talent, des litres de sueur, un peu de chance et surtout un excellent marabout. Un marabout qui se paye cher - en cash ou en nature - qui a des sorts plein les poches et des gros grimoires dans la barbe blanche. Un marabout capable de tout et avec un compte en banque bien garni dans un paradis fiscal, évidemment.

• Par Ianis Periac •

VOICI UN ÉCHANTILLON DE SORTS QUE VOUS POURREZ LUI DEMANDER :

SORT POUR TRANSFORMER UN COUTEAU ÉMOUSSÉ EN GRAND ATTAQUANT INGRÉDIENTS

INGRÉDIENTS

3 cuisses de Didier Drogba
Un œil de Pippo Inzaghi dans son jus
Une touffe de cheveux de Shevchenko
Un zeste de Ronaldinho

RECETTE

Sort force 3. Ultra puissant qui peut malheureusement se retourner contre votre équipe si mal réalisé. Prudence donc. Comme tous les sorts d'attaque, il faut être extrêmement précis sur les dosages. Prenez vos trois cuisses de Didier Drogba, dépecez-les et jetez-les dans un bouillon préalablement monté à ébullition dans le jus de Ronaldinho. Ajoutez-y l'œil de Pippo Inzaghi à la limite du hors-jeu et saupoudrez le tout d'une touffe de cheveux de Shevchenko.

Si vous préférez un attaquant plus solide, changez la touffe de cheveux de Shevchenko par un modèle plus nordique, plus char d'assaut, type Braut Haaland.

APPLICATION :

Versez deux gouttes de la solution ainsi obtenue derrière les grandes oreilles de votre Gaëtan Charbonnier pendant son sommeil. Il sera un attaquant de classe mondiale au réveil.

Résultat du sort garanti. Minimum 48 buts par année civile.

MODALITÉS DE PAIEMENT :

2 millions sur un compte en suisse + 2 orchidées fantômes.

SORT AME DE DÉMON

INGRÉDIENTS

1 poing de Leandro Paredes
1 poing de Fernandinho
2 tacles de Pepe
1 tunique d'arbitre
1 livre d'incantation Roy Keane

RECETTE

Première étape, il vous faudra un livre d'incantation Roy Keane à récupérer aux Portes de l'Enfer ou de La Chapelle. Munissez-vous ensuite de filets indestructibles pour capturer deux tacles de Pepe sauvages. Attention, beaucoup de chasseurs y ont laissé la vie.
Une fois ces éléments en main, vous n'aurez plus qu'à mélanger le poing de Leandro Paredes avec le poing de Fernandinho au fond d'une soupe à base de tacles de Pepe, le tout en récitant vos incantations. La température montera lentement mais sûrement. Quand l'acier de la pièce se met à fondre, votre solution est prête. Vous pouvez l'utiliser. À l'aide d'un compte-gouttes, versez une goutte au fond de chaque soulier de votre victime et éloignez vous le plus vite possible.

PRÉCAUTION D'EMPLOI

Jamais plus d'une goutte au fond de chaque soulier.

MODALITÉS DE PAIEMENT :

Cash only. Pas de remboursement possible. À vos risques et périls.

SORT DE DISETTE POUR ATTAQUANT

INGRÉDIENTS

1 demi testicule de Timo Wermer
1 pied de Harry Maguire
3 orteils Mamadou Sakho

RECETTE

Prenez le demi testicule de Timo Wermer et passez-le huit fois dans le chas d'une aiguille. Émincez-le au dessus du pied droit de Harry Maguire et des trois orteils de Mamadou Sakho jusqu'à liquéfaction totale. Laissez le tout reposer pendant les 1 222 minutes de Karim Benzema, thermostat 6 et faites boire la solution à votre victime accompagné d'un discours motivationnel de Pascal Dupraz.

Bien que le sort ait un temps d'incantation long, il s'agit d'un sort redoutable quand on veut nuire à l'être honni. Attention néanmoins au retour du bâton, car les buts, c'est comme le ketchup, quand ils arrivent, ils viennent tous en même temps.

Prudence ! Sort inefficace si l'attaquant en question à un passeur modèle KDB dans son équipe.

MODALITÉS DE PAIEMENT :

Une valise à Nanar enterrée dans le jardin par match passé sans marquer.

SORT GARDIEN PERCÉ

INGRÉDIENTS

1 main de Loris Karius
2 sorties d'Antonio Adán
300 g de Panenka de Landreau
1 Fourrure de chat noir

RECETTE

Sort force 2. Utilisable une seule fois. Peut durer à vie si la confiance est entamée. À n'utiliser qu'en cas d'extrême nécessité.

Dans une grande passoire tapissée de la fourrure d'un chat noir, faites revenir la main de Loris Karius avec les deux sorties d'Antonio Adán. Laissez griller pendant des heures avant d'en récupérer le jus. Rendez-vous sur la ligne de but et saupoudrez le résidu à la base des deux poteaux en récitant des Panenka de Mickaël Landreau. Commencez par le poteau gauche. Toujours. Puis le droit.

MODALITÉS DE PAIEMENT :

300 roubles et une âme de poissard déposés dans le metaverse.

SORT POUR GAGNER DES TITRES

INGRÉDIENTS

1 armoire à trophées Dimitri Payet
2 pieds de Dani Alves
1 coupe en brosse d'Olivier Giroud
La chatte à Dédé

RECETTE

Rendez-vous sur un ancien site indien pour broyer l'armoire à trophées de Dimitri Payet. Vous n'aurez pas trop de difficultés à le faire, c'est du sapin. Dans un bol en argile froissé, extrayez le jus des pieds de Dani Alves et ajoutez-y la sciure de l'armoire. Remuez le tout avec la brosse d'Olivier Giroud jusqu'à obtenir une pâte uniforme et visqueuse.

Roulez cette patte en boudin, donnez-lui une forme circulaire et attendez que ça sèche. Une fois sec, prenez le collier ainsi formé et passez-le autour du cou de la grosse chatte à Dédé.

MODALITÉS DE PAIEMENT :

Ajoutez-y un petit pendentif en or pour le style.

MODALITÉS DE PAIEMENT :

36 dents refaites. Email de qualité supérieure.

- F R A N C E

64 / INTERVIEW
MONTASSAR TALBI

72 / INSTANT TACTIQUE
PAULO FONSECA

78 / MY LIGUE 2
TOLU AROKODARE

80 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

84 / FOOT FÉMININ
LAURINA FAZER

INTERVIEW

- MONTAL

« J'AIMERAIS ÊTRE UN EXEMPLE POUR LA JEUNESSE »

Avec son élocution parfaite et sa propension à développer en profondeur chaque sujet, on en oublierait presque que Montassar Talbi n'a que 24 ans. Une aisance identique à celle qu'il affiche sous les couleurs du FC Lorient depuis le début de saison. À quelques jours du coup d'envoi de la Coupe de la Monde qu'il disputera avec la Tunisie, le défenseur central, déjà passé par quatre pays différents, s'est confié sans retenue. Entretien.

• Propos recueillis par Zahir Oussadi à Lorient - Photo Sophie Descours & Icon Sport •

ASSAR

BI-

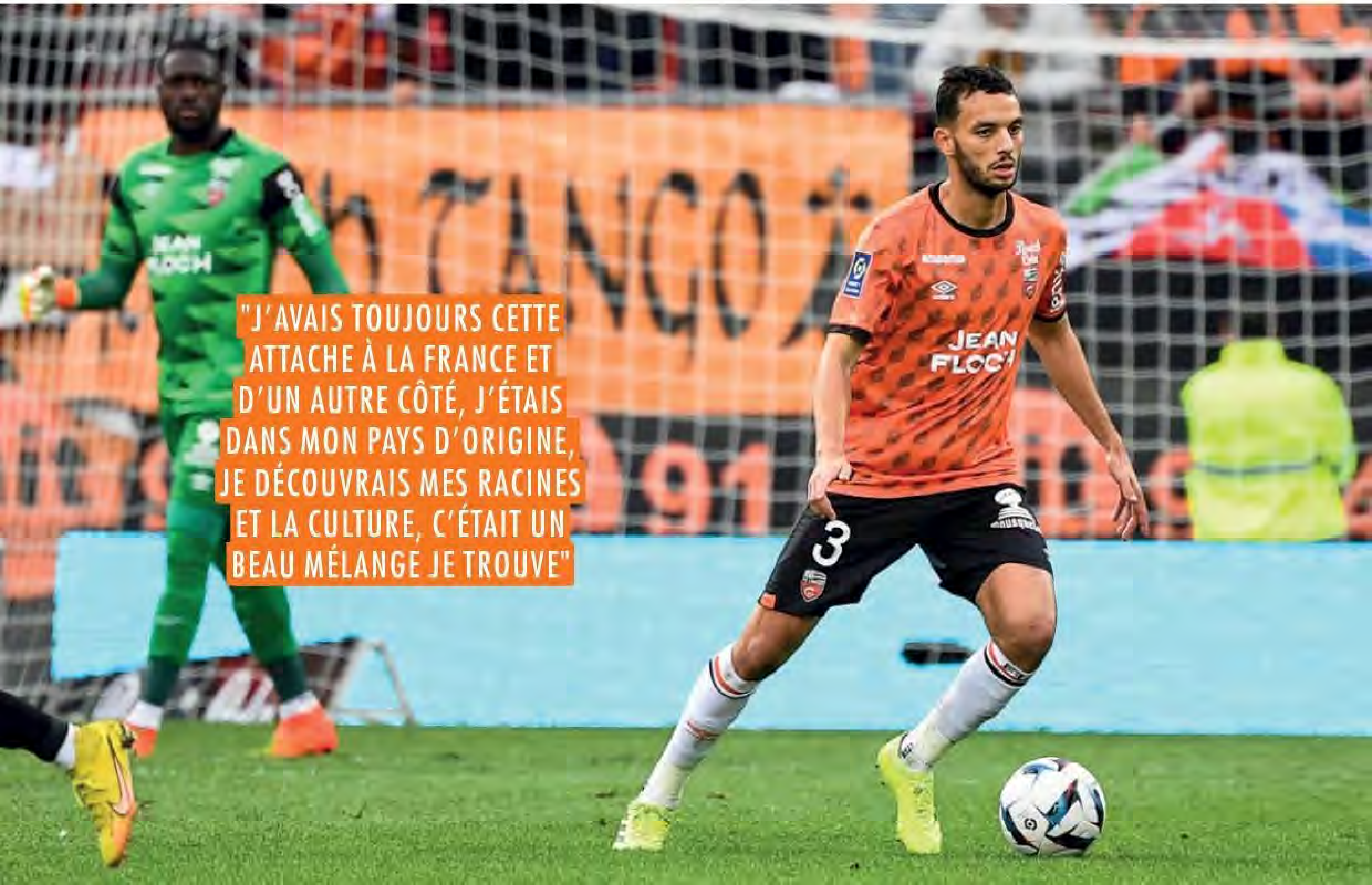
Contrairement à la plupart des gamins nés en région parisienne, tu as effectué tes débuts en première division tunisienne. Tu peux nous expliquer pourquoi ?
C'est vrai que j'ai fait mes premiers pas dans le football en région parisienne, avec le PFC à 5 ans. Dès ma première année, j'ai intégré les Lilas et j'y ai poursuivi ma formation. Mais j'ai dû rentrer en Tunisie lorsque j'avais 12 ans, en raison d'un choix familial. Mes parents voulaient rentrer au pays. Je les ai tout simplement accompagnés. Je les ai suivis et j'ai fait mes gammes à l'Espérance de Tunis, l'un des plus grands clubs africains, si ce n'est le plus grand actuellement. J'ai passé un test et j'ai été intégré, j'ai pu continuer mon apprentissage. J'ai signé mon premier contrat pro à 17 ans, puis eu la chance de débuter en professionnel là-bas à 18 ans.

Qu'est-ce qui explique ton départ en Tunisie, à 12 ans ?
C'est en raison du travail de mes parents. Ils avaient quelques projets là-bas. Ça devenait un petit peu plus difficile ici en France. J'avais la possibilité de rester en France en intégrant le centre de formation du PSG à 13 ans. Le club des Lilas était partenaire, nous avons disputé plusieurs tournois au Camp des Loges et j'ai été repéré pour intégrer le centre de formation. Mes parents, notamment ma mère, n'ont pas voulu me laisser seul en France. Les Lilas avaient proposé de me prendre en charge une année avant de rejoindre le centre de formation mais mes parents ont préféré que je garde le cadre familial autour de moi et que je grandisse avec ma famille. Avec le recul, je pense que c'était un bon choix.

Tu n'étais pas trop déçu sur le moment ?
En fait, sur le moment je n'étais pas trop au courant. Je l'ai su quelques mois après. J'avais de la déception, mais on comprend vite que c'est un choix lié à un certain équilibre de vie. En plus, j'étais un grand fan de l'Espérance de Tunis. Chaque été, je revenais en Tunisie et j'allais au stade voir les matchs. C'était à guichets fermés, avec plus de 60 000 fans. C'était incroyable.

Au niveau scolaire, ça n'a pas été trop difficile de changer d'environnement à cet âge-là ?
Non, au contraire, cela a été très simple. C'est ce qui m'a aidé dans mon adaptation, j'ai rejoint une école française, un système éducatif français et j'étais entouré de professeurs français. Je faisais mes études en français, dans un collège réputé, même mondialement. J'avais toujours cette attache à la France et d'un autre côté, j'étais dans mon pays d'origine, je découvrais mes racines et la culture, c'était un beau mélange je trouve.

Quel était le quotidien du petit Montassar à Tunis ?
C'était une jeunesse assez difficile dans le sens où il y avait beaucoup de choses à faire. Mes parents ont toujours accordé une place importante aux études. Dès mes 5-6 ans, ils m'ont dit que si je n'étais



" EN DIX JOURS, J'AI JOUÉ LES TROIS PLUS GROS MATCHS DU PAYS, À L'EXTÉRIEUR ET EN PLAY-OFFS. ON N'AVAIT PAS LE DROIT À L'ERREUR. À 18 ANS, JOUER CES MATCHS QUAND ON CONNAÎT LA FERVEUR ET L'EXIGENCE DES FANS DE L'ESPÉRANCE, ÇA A ÉTÉ UNE PRESSION ÉNORME ET UN GROS TEST"

pas bon à l'école, je ne jouerais pas au football. Moi évidemment, je voulais jouer au foot après l'école alors je n'avais pas le choix, je devais avoir de bons résultats. Ça a continué au fil des années, jusqu'au bac. Pour eux, c'était très important et j'ai vraiment charbonné, j'ai beaucoup travaillé pour essayer de lier les deux jusqu'au bac. J'avais cours de 8h à 18h et j'enchaînais directement avec les entraînements presque tous les jours. À l'Espérance, dès 10-11 ans, on s'entraîne tous les jours et on a match chaque week-end. C'était un rythme chargé, je finissais le foot vers 21h, il fallait enchaîner avec les devoirs. C'était assez compliqué, mais j'en sors satisfait aujourd'hui, avec le bac en poche pour rendre fiers mes parents.

Ce n'était pas possible d'allier études et sport de haut niveau ?
C'est dur. Après le bac, j'avais essayé de m'inscrire à l'université tout en étant intégré au groupe professionnel. J'avais un système en distanciel, je pouvais travailler en ligne, mais au fil des mois, notamment avec le calendrier de l'Espérance et le fait que l'on joue sur tous les tableaux, c'était un rythme infernal. Toutes les dates d'examens étaient prises par des matchs ou des déplacements. À un moment, c'était trop difficile de se focaliser sur le football. C'est beaucoup d'exigence, un travail à temps plein.

À 18 ans, tu débutes avec le groupe professionnel après avoir signé ton premier contrat. Tu en gardes quels souvenirs ?
Ça été un grand test dès le début. J'ai commencé avant même d'avoir le bac, j'avais 17 ans et je faisais quelques apparitions sur le banc ou lors des stages. J'ai pu voir le monde professionnel. Ils ont voulu m'intégrer dès l'âge de 17 ans, mais en raison de mes études, c'était difficile. Ils m'avaient fait une promesse. Le président m'avait dit que si j'obtenais mon bac, ils allaient tout de suite m'intégrer avec le groupe pro. Il a tenu promesse puisqu'une semaine après le bac, ça s'est réalisé. Ça s'est fait petit à petit, j'ai pris mes marques durant quelques mois. Lorsque j'ai eu ma chance, c'était de grosses affiches, lors des play-offs. J'ai débuté par deux Clasicos contre Sfax et l'Étoile du Sahel en une semaine. Derrière, il y avait le derby. En dix jours, j'ai joué les trois plus gros matchs du pays, à l'extérieur et en play-offs. On n'avait pas le droit à l'erreur. À 18 ans, jouer ces matchs quand on connaît la ferveur et l'exigence des fans de l'Espérance, ça a été une pression énorme et un gros test. C'était une fierté pour moi en tant que supporter du club et j'ai pu apprendre l'exigence du haut niveau.

Après seulement deux années, tu as pris ton envol et signé à Rizespor en Turquie. Pourquoi ce pays et pas l'un des cinq grands championnats par exemple ?
La question était déjà de savoir si je voulais et si je pouvais rester à l'Espérance. J'étais arrivé à un moment où je sentais que je voulais me confronter au football européen, essayer de m'améliorer en me projetant dans un grand club pour le futur. Cela commençait par sortir du championnat tunisien. J'avais quelques contacts avec des clubs en France ou en Belgique, mais Rizespor me voulait réellement. C'était concret, avec une offre, et il fallait débourser 400 000 euros de prime de formation. Ils étaient prêts

à le faire et je sentais qu'ils croyaient réellement en moi. Cela pouvait être la bonne transition pour arriver dans le Top 5 européen. Je savais que j'allais jouer contre de gros clubs comme Galatasaray, Fenerbahçe, que le championnat avait une bonne visibilité.

Après des débuts difficiles, tu gagnes ta place, tu enchaînes, à tel point que Benevento vient te chercher. Finalement, rien ne se passe comme prévu avec la descente du club. Qu'est-ce que tu te dis à ce moment-là ?

L'été d'avant, je devais déjà partir. Deux clubs de Serie A avaient fait des offres, mais Rizespor a été catégorique et ne voulait pas me vendre. En janvier, j'aurais encore pu partir avec trois offres, deux de Serie A et une de Liga. Benevento est revenu à la charge. Cela faisait un an qu'il me suivait, c'est pour ça que j'avais fait ce choix. J'avais signé un précontrat pour partir en hiver et faire gagner un billet à mon club (Rizespor). Tout était bouclé jusqu'au changement d'entraîneur en janvier. Le nouvel entraîneur a mis son véto à mon départ. D'un côté, j'étais déçu, mais je me disais que je serais à Benevento l'été d'après. Ils étaient huitièmes à ce moment-là, ça parlait même d'une qualification en Coupe d'Europe. Je me disais que j'avais une deuxième partie de saison à jouer, dans une équipe où j'avais mes repères. Je voulais toquer à la porte de la sélection et c'est ce qu'il s'est passé. En mars, j'ai fêté ma première sélection contre la Guinée et on a réussi à se maintenir avec Rizespor. C'était tout bénef jusqu'à ce que Benevento enchaîne les défaites et soit relégué. Je n'avais pas signé pour être en Serie B et eux n'ont plus je pense, mais j'étais sous contrat. Dès le 1er juillet, je les ai rejoints en prépa. On a discuté, je leur ai fait part de mon envie de trouver une solution et de partir. La Serie B aurait pu être un bon tremplin pour progresser et travailler, mais j'avais de grandes échéances avec la Tunisie. C'était important pour moi de jouer à un niveau plus compétitif pour gagner ma place de titulaire indiscutable en sélection. Ce n'était pas le cas à l'époque et j'ai décidé de partir au Rubin Kazan.

Est-ce que tu as conscience que ta signature là-bas a pu surprendre les gens ?

Bien sûr. Beaucoup ont été surpris et s'attendaient à ce que je signe dans un

"LORSQUE L'ON ÉVOQUE LE RUBIN KAZAN, TOUT LE MONDE SAIT OÙ C'EST. C'ÉTAIT UN CLUB AVEC BEAUCOUP D'AMBITIONS ET D'INTERNATIONAUX, QUI JOUAIT LA CONFÉRENCE LEAGUE"

des cinq grands championnats, moi le premier en vérité. Lorsque j'ai fini le dernier stage avec la Tunisie en juin, je me suis dit que j'étais prêt à évoluer dans le Top 5, d'où ma signature à Benevento. La Serie A m'intéressait pour continuer à progresser sur l'aspect défensif. Je pense qu'il faut faire confiance à son feeling et partir dans un endroit où l'on vous veut vraiment. C'était encore un tremplin pour viser plus haut. J'ai discuté avec les dirigeants du Rubin Kazan et Leonid Sloutski, l'entraîneur. Il est très réputé, pour avoir travaillé en Premier League et dirigé la sélection russe. Il m'a réellement convaincu, je sentais que j'allais progresser. C'est un grand club, reconnu de tous. Lorsque l'on évoque le Rubin Kazan, tout le monde sait où c'est. C'était un club avec beaucoup d'ambitions et d'internationaux, qui jouait la Conférence League.

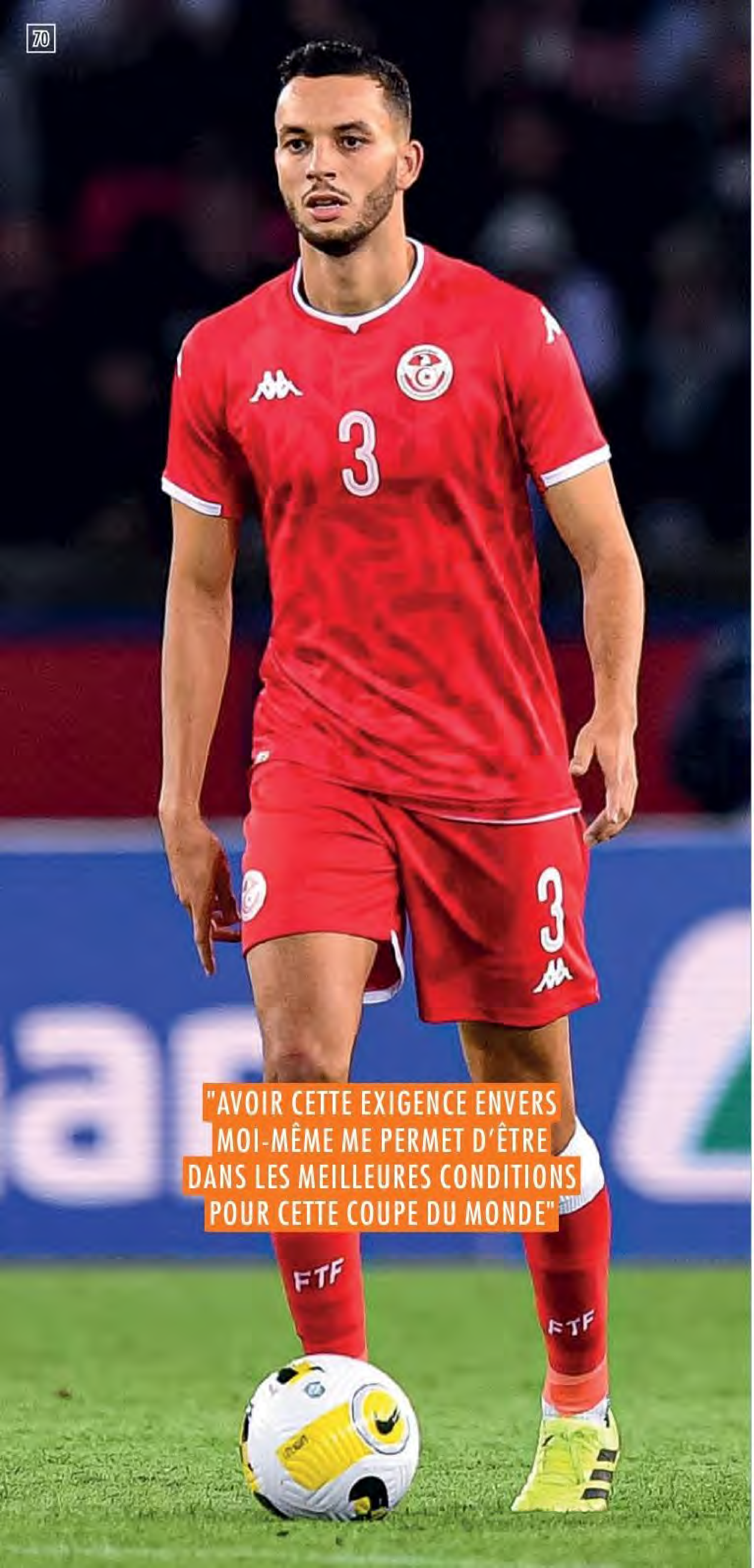
Au milieu de ton aventure se déclare la guerre entre l'Ukraine et la Russie. Ça a changé quoi dans ton quotidien ?
Au début, on ne le ressentait pas réellement. Le conflit entre la Russie et l'Ukraine a permis une porte de sortie pour les étrangers. On pouvait rompre nos contrats. La plupart des joueurs du Rubin ont suspendu leur contrat, on est resté sans étrangers, qui constituent 90% de l'effectif. Moi, je n'ai pas voulu quitter le bateau lorsqu'il coulait, puisque le club a tenu ses promesses et cru en moi. Je ne voulais pas les trahir et je ne me sentais pas en danger dans le pays. Bien sûr, je suis contre toutes les formes de guerre et de violence, mais je sentais que le club et les dirigeants n'avaient rien à voir dans tout ça et subissaient également la chose, avec notamment le départ des étrangers. C'était au moins huit ou neuf joueurs titulaires, donc on était réellement en difficulté, on commençait à enchaîner les défaites. On jouait avec les jeunes du club, qui n'avaient pas d'expérience et encore moins celle de jouer le maintien. On est passé des premiers rôles à une bataille pour le maintien. J'ai eu une promesse des dirigeants. Ils m'ont assuré que s'ils sentaient un danger dans le pays, ils m'enverraient en sécurité chez moi. Je les ai sentis sincères. En voyant ma bonne foi et que j'étais un des seuls étrangers à rester, ils voulaient m'aider pour mon futur choix l'été suivant pour continuer ma carrière. Cela m'a convaincu de rester. Je ne me sentais pas de les lâcher.

À titre personnel, tu n'as jamais eu peur pour ta vie ?
Non. Jamais.

Cet été, Lorient est venu te chercher, notamment pour que tu apportes ton expérience en matière de maintien. Finalement, tu joues la Champions League ?
(Sourire). Je savais qu'à 24 ans, cela serait un choix déterminant pour la suite de ma carrière. Je sentais que c'était le moment de rejoindre un championnat majeur. J'ai eu plusieurs offres, que ce soit en Russie dans de gros clubs, dans des pays exotiques ou en Turquie, mais je ne me voyais pas là-bas, malgré les offres alléchantes. Mon objectif était de continuer à progresser et d'atteindre mes objectifs. Lorient a été l'un des premiers clubs à se pencher sur moi. Tout s'est fait rapidement. J'ai d'abord discuté avec Aziz Mady-Mogne *(coordinateur sportif, ndlr)*. Le club avait un nouveau projet, très ambitieux, qui rejoignait mes propres ambitions. On voulait continuer à grandir, avec une certaine philosophie de jeu. J'ai eu une très longue discussion avec Régis Le Bris. Ces deux discussions m'ont convaincu. Je sentais cette envie du club de m'accueillir et de me faire progresser. Malgré d'autres offres, c'est pour cette raison que j'ai choisi Lorient, avec mon feeling et mon ressenti.

Tout le monde parle de la méthode Le Bris en ce moment. Alors, c'est quoi le secret ?
Le secret, je ne peux pas le dire, sinon on va nous copier *(rires)*. Ce qui m'a réellement impressionné, ce sont les échanges avec les joueurs. Il discute beaucoup, que ce soit dans les analyses vidéo ou après les matchs. Il nous laisse une grande part dans l'analyse, il nous laisse discuter entre nous et être maîtres de l'analyse. Il veut que l'on trouve les problèmes pour les résoudre. On le fait de mieux en mieux. Je ne l'avais jamais vécu avant. Il veut concerner tout le monde sur la préparation des matchs et l'observation des problèmes rencontrés pour savoir comment s'y adapter.

Plusieurs joueurs de Lorient se disent épatés par les séances. Tu confirmes ?
Bien sûr ! Il y a beaucoup de ballon et de mobilité. Lorsque tu es joueur de



football, pouvoir faire chaque séance avec de la possession, du ballon et du jeu, c'est toujours positif. Après, évidemment, ce n'est pas jouer pour jouer. Les séances sont guidées, avec des thématiques claires pour progresser et pour se préparer à l'adversaire. Même à l'entraînement, entre chaque exercice, il y a toujours des échanges pour savoir comment remédier aux problèmes que l'on rencontre. C'est quelque chose de positif, avec beaucoup de plaisir.

Qui sont tes exemples en tant que défenseur ?
J'ai toujours aimé Maldini et Nesta. La charnière de l'AC Milan.

Comment faire pour maintenir ce niveau de jeu élevé lors de la deuxième partie de saison ?
Il faut être concernés et sérieux. Cela passe par beaucoup d'humilité. Malgré ce que l'on a réalisé jusqu'en novembre, on n'est pas dans l'enflammade, on sait que l'on a beaucoup de choses à améliorer. Il faut maintenir ce sérieux à l'entraînement. Je pense que c'est la clé pour continuer sur cette dynamique.

Entre les deux, tu auras cette Coupe du Monde à disputer. Tu y penses déjà ?
C'est toujours dans un coin de ma tête, mais la performance en sélection passe par des performances en club. Je dois continuer sur cette dynamique et progresser. Après, je serai prêt pour la sélection. J'ai un travail spécifique, notamment sur la préparation invisible, mais il se fait surtout en club. Ici, c'est assez poussé dans le développement du joueur. Le club veut faire progresser ses joueurs. Avoir cette exigence envers moi-même me permet d'être dans les meilleures conditions pour cette Coupe du Monde.

Tu vas croiser la route de la France, est-ce un match spécial pour toi ?
Si je disais que ce ne sera pas un match spécial, je mentirais. J'ai la double nationalité, j'ai grandi en France, je suis né en France. Plusieurs joueurs sont dans le même cas. Ce sera sûrement un match spécial, mais ce sera surtout un beau match contre l'une des meilleures, voire la meilleure sélection au monde. Cela se jouera dans un stade plein, on sait que l'on a une grosse diaspora tunisienne au Qatar. On sait que nos trois

"J'AVAIS INTÉGRÉ LES SÉLECTIONS DE JEUNES, JE N'AI JAMAIS RÉELLEMENT EU DE CONTACTS AVEC LA FÉDÉRATION FRANÇAISE. IL Y A UNE FORME DE CONTINUITÉ D'AVOIR ÉTÉ CONVOQUÉ EN SÉLECTION TUNISIENNE. JE N'AI PAS EU VRAIMENT DE DOUTES"

matchs se disputeront à guichets fermés. Il y aura une grande ferveur, mais d'abord, il y a deux matchs importants. On verra ensuite la physionomie du groupe. Le plus important, c'est l'entrée en lice face au Danemark.

Est-ce que tu te dis que tu aurais pu être de l'autre côté ?
D'un côté, je suis réaliste. La fin de mon apprentissage s'est faite en Tunisie. J'avais intégré les sélections de jeunes, je n'ai jamais réellement eu de contacts avec la fédération française. Il y a une forme de continuité d'avoir été convoqué en sélection tunisienne. Je n'ai pas eu vraiment de doutes. C'est une fierté pour moi de les représenter. J'ai pu voir la ferveur en passant par les sélections de jeunes.

Parlons de toi, qui est vraiment Montassar ?
Quelqu'un d'assez simple. Je suis très famille, j'aime l'avoir autour de moi, ainsi que mes amis. Cela a été dur pour moi parce que ces dernières années j'étais assez loin. De pouvoir retourner en France, cela me permet de m'épanouir un peu plus dans ce que je fais. Je suis ambitieux, j'ai envie de progresser et de m'améliorer en prenant du plaisir.

Quels sont tes qualités et tes défauts hors du terrain ?
Je vais commencer par les défauts. Je peux être têtu et mauvais perdant. Maintenant, je ne sais pas si je peux mettre ça dans mes défauts. Cela veut aussi dire que je suis compétiteur et cela a du bon. Sinon, ce n'est jamais bon de parler de ses qualités. Je préfère que les gens autour de moi me disent quels sont mes qualités et surtout mes défauts.

Qu'aimerais-tu qu'on dise de toi à la fin de ta carrière ?
J'aimerais être un exemple pour la jeunesse. Pour des jeunes joueurs qui souhaitent devenir footballeurs et pas seulement pour ce qui se passe sur le terrain. Un exemple aussi par rapport à mes valeurs et ma façon d'être.

Si tu pouvais bénéficier d'un super pouvoir, lequel tu choisirais ?
Pouvoir remonter le temps. Je ne sais pas si je changerais des choses. Je me mettrais au deuxième poteau lorsqu'il fallait pour mettre un but *(rires)*.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Montassar ?
Pas facile celle-là. Joker.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente ?
Je dirais : la clé de la réussite passe par le travail et l'humilité.

Sur dix, combien tu te noterais ?
Un bon petit 9/10. C'était pas mal, c'était fluide, on a bien parlé. |

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

PAULO FONSECA

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** à Lille - Photo **Icon Sport** •

« C'EST IMPORTANT DE VOULOIR CRÉER QUELQUE CHOSE D'ESTHÉTIQUE »

Le soleil tape fort sur le domaine de Luchin et les énormes baies vitrées de l'amphithéâtre diffusent ses rayons un peu partout dans la pièce, si bien que l'on se croirait en plein été. Paulo Fonseca nous rejoint et commence par s'excuser sincèrement pour son retard avant de se mettre à table pour parler football. Un entretien qui s'est prolongé par une discussion passionnée, tellement le coach était heureux de parler tactique.

SES DÉBUTS DANS LE FOOTBALL

« Aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours joué au football. J'avais une petite place devant mon bâtiment et je passais mes journées à jouer au foot. Parfois, ma mère criait et s'énervait parce que je ne voulais pas rentrer à la maison, je jouais même après la nuit tombée. C'était comme ça jusqu'au moment où j'ai commencé à participer à des tournois et que je rejoigne un peu plus tard le club de ma ville, Barreirense, jusqu'au plus haut niveau. J'ai effectué ma carrière en première division portugaise, par contre, je dois avouer que je n'étais pas un très bon joueur (rires). Vers l'âge de 28 ans, j'ai commencé à penser au métier d'entraîneur. J'ai débuté cette carrière à 32 ans, lorsque j'ai pris ma retraite. Le président du club dans lequel j'évoluais m'a proposé de prendre en mains les U19 et c'est comme ça que tout a débuté. J'y suis resté deux ans, avant d'entraîner en troisième division, deuxième division jusqu'à atteindre la première division portugaise. »

SA VISION DU FOOTBALL

« Totalement différente de celle que j'avais en tant que joueur. À mon époque, le football était vraiment très différent. Pour tout dire, lorsque j'ai arrêté ma carrière, je disais à mes amis que je ne connaissais rien du jeu. Je parlais avec des collègues, il y a quelques instants, et je leur disais : « Ne croyez pas que les joueurs pensent comme nous, parce que c'est faux ». Ils pensent comme des joueurs et pas comme des coachs. Parfois, on fait l'erreur de penser que les joueurs voient les situations et le jeu comme nous, mais ce n'est pas le cas. »

LE MÉTIER DE COACH, UNE VOCATION ?

« Non, car c'est venu plus tard, vers mes 28 ans. Avant ça, j'ai toujours pensé que devenir coach serait très compliqué pour moi. Je ne pensais pas pouvoir gérer les différents caractères des joueurs, ceux qui ne seraient pas contents parce que finalement, seulement 11 peuvent débuter un match. Je ne voulais pas ces problèmes. Mais avec les années, j'ai commencé à aimer le jeu, l'aspect tactique du football, à lire et à apprendre des coachs. Pour ne rien cacher, j'apprécie beaucoup plus le fait d'être entraîneur aujourd'hui que je n'ai apprécié être joueur. »

SA PHILOSOPHIE DE JEU

« Je ne sais pas si on peut appeler ça philosophie. Je crois en quelques principes. D'abord, je crois qu'en tant que coach, on crée quelque chose, quelque chose qui doit être un spectacle. Les gens aiment le football pour ça. Donc pour moi, c'est important de vouloir créer quelque chose de magnifique, d'esthétique. Pour ça, il faut parvenir à faire ce que les gens aiment le plus dans le football, marquer des buts. Pour marquer des buts, je dois avoir l'initiative, dominer le match, me créer des occasions. C'est en tout cas ce que je pense. Parfois, les gens disent que je suis un peu trop romantique. Peut-être que c'est le cas, mais j'en suis très heureux. Je veux que mon équipe récupère vite le ballon, je suis un

"J'AI DÉBUTÉ CETTE CARRIÈRE À 32 ANS, LORSQUE J'AI PRIS MA RETRAITE. LE PRÉSIDENT DU CLUB DANS LEQUEL J'ÉVOLUAIS M'A PROPOSÉ DE PRENDRE EN MAIN LES U19 ET C'EST COMME ÇA QUE TOUT A DÉBUTÉ"

"LA BONNE TACTIQUE, C'EST CELLE QUI GAGNE DES MATCHS *(RIRES)*"

peu obsédé par la possession du ballon. Je ne veux pas que mon équipe défende près de ses cages. Donc c'est vraiment important d'avoir l'initiative, de dominer le jeu, de jouer proche des buts adverses, de créer une dynamique qui nous permettra de réaliser tout ça à chacun de nos matchs. Peu importe si on joue contre le PSG ou la Juventus, on doit avoir le courage d'essayer de jouer pour récompenser les supporters qui nous suivent match après match. »

LA GESTION DE LA PRESSION

« Parfois, c'est vrai que la pression peut être si écrasante que cela ne te permet pas de voir les choses aussi clairement que d'habitude. Il faut savoir être mesuré et ne pas laisser cette pression influencer sur ton travail. Parce que si tu as peur de la pression, tu ne peux pas être coach parce que c'est une profession soumise à énormément de pression. Personnellement, j'essaye au maximum de ne pas me laisser déstabiliser par la pression. »

LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUES ?

« La bonne tactique, c'est celle qui gagne des matchs (rires). »

LA BONNE TACTIQUE TOUJOURS GAGNANTE ?

« Non, il y a des choses qu'on ne peut pas contrôler. Parfois, c'est même difficile à expliquer. J'ai vu tellement de matchs durant lesquels le coach avait la bonne tactique, la bonne stratégie, sans pour autant gagner à la fin. Je n'aime pas parler de ça, mais parfois, c'est un manque de chance, ça arrive. Tu as vu le match City - Real de la saison dernière ? C'est un bon exemple. Ce n'était pas une question de tactique, c'est le football qui est parfois un peu fou. C'est pour ça qu'on aime ce sport, il est imprévisible. Je crois que les bonnes tactiques gagnent plus de matchs, mais pas tous malheureusement. »

QUI VIENT EN PREMIER, LE SYSTÈME OU LES JOUEURS ?

« Je pense que c'est la structure, le système. Tu peux avoir le même système avec des joueurs différents et des intentions différentes également. Tu peux avoir la même manière de jouer, mais des différences légères qui vont correspondre aux qualités de tes joueurs sur le terrain. Pour moi, la structure est très importante, tu dois toujours avoir une base, après, le système peut évoluer en fonction des caractéristiques et des points forts de tes joueurs. »

"IL FAUT COMPRENDRE QUE TRAVAILLER EN UKRAINE, C'EST TOTALEMENT DIFFÉRENT QUE DE TRAVAILLER EN ITALIE OU EN FRANCE"

COMMENT FAIRE DÉJOUER UN BLOC BAS ?

« Ça, c'est la chose la plus difficile dans le football. Parfois, les gens ne comprennent pas cet aspect du jeu. Créer des espaces est très compliqué quand tu joues contre un bloc bas. Après, évidemment, tout dépend de l'équipe en face, des joueurs dont elle dispose et de combien de joueurs sont alignés dans ce bloc bas. Mais c'est une chose que j'aime bien faire, parce que ça veut dire que mon équipe est toujours proche de la surface adverse. Disloquer un bloc, c'est une question de dynamique, de mouvement et c'est une chose très compliquée surtout. »

JOUER CONTRE UN ADVERSAIRE PLUS FORT

« Si tu te souviens bien, j'ai perdu contre le PSG (7-1), tu t'en souviens (rires) ? Durant la semaine du match, je n'ai jamais parlé de défense à mes joueurs, je leur ai simplement demandé de jouer notre jeu. Notre jeu, c'est jouer haut, presser l'adversaire, défendre loin de nos buts. Est-ce que c'est un gros risque ? Oui, très clairement. Mais pourquoi devrais-je changer quoi que ce soit pour jouer le PSG ? Pourquoi changer notre identité pour disputer un match ? On peut très bien perdre un match à cause de notre jeu, mais ce n'est pas grave, on en gagnera beaucoup d'autres. Nous avons échoué sur ce match, mais nous avons quand même joué. Oui, on a mal défendu, mais on a joué. Si tu me demandais est-ce que je referais les choses différemment, je te répondrais non. Dire à ses joueurs "Aujourd'hui notre identité, ce n'est plus ça", c'est totalement l'inverse, c'est totalement contraire à ma manière de voir le football. Même si attention, parfois, on est obligés de jouer contre nature à certains moments du match parce que l'adversaire t'y pousse bien malgré toi. Dans ces moments-là, tu dois être prêt et savoir défendre comme il le faut et nous travaillons ce genre de choses. »

LA DÉFINITION D'UN BON ENTRAÎNEUR

« C'est celui qui croit en ses idées. C'est un coach qui arrive à faire appliquer son football sur un terrain, à convaincre ses joueurs que sa méthode est bonne et à créer une identité forte dans une équipe. »

PEUT-ON ÊTRE UN GRAND COACH SANS TROPHÉES ?

« On a tellement d'exemples de coachs qui n'ont pas gagné tant de trophées que ça et qui sont connus et reconnus comme des entraîneurs fantastiques. La définition est difficile à fixer parce que pour certains, c'est une question de victoire, d'autres de jeu et d'idées. Moi, je pense que c'est un mélange entre les deux, qui fait de toi un très bon coach. Comme il existe des coachs incroyables qui n'ont rien gagné, il existe aussi des coachs pas si forts et qui ont gagné des trophées importants. »

LA MÉTHODE EN FONCTION DU CHAMPIONNAT ?

« Il faut comprendre que travailler en Ukraine, c'est totalement différent que de travailler en Italie ou en France. Par exemple, en Ukraine, tu peux dire à tes joueurs qu'ils doivent courir 20 kilomètres, ils courront. En Italie, tu peux faire un travail tactique approfondi pendant deux heures, les joueurs s'appliqueront et seront concernés pendant tout le temps de l'exercice. En revanche, tu ne pourras pas demander aux joueurs Ukrainiens de bosser deux heures sur une tactique et inversement aux Italiens de courir 20 kilomètres. En France, on ne peut pas travailler comme en Italie, car les joueurs ne sont pas habitués à travailler la tactique de manière poussée. Ici, les joueurs aiment être plus libres, jouer au ballon et ils n'aiment pas les sessions d'entraînement hachées par des mises en place qui traînent en longueur. C'est différent et on doit comprendre ces différences pour mieux adapter son travail. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

« La psychologie, c'est très important. L'un des challenges principaux aujourd'hui, c'est le leadership. La manière dont nous influençons nos joueurs, la manière de les convaincre d'appliquer la bonne méthode qui est la nôtre, la manière dont tu les fais travailler pour créer une identité forte dans ton équipe. C'est l'un des plus gros challenges du coach. Il ne faut pas oublier une chose : l'influence du coach est beaucoup moins importante que par le passé. Aujourd'hui, il y a beaucoup d'équipes où les joueurs ont plus de pouvoir que le coach. Ça, c'est vraiment difficile, je vois beaucoup de coachs de grandes équipes et parfois ils ne sont pas heureux d'être dans ces équipes. Parce que le plus grand plaisir qu'un coach puisse ressentir, c'est de voir ses principes de jeu appliqués sur le terrain. Voilà pourquoi être un leader est de plus en plus difficile. La société change aussi et je pense que de manière générale, il est beaucoup plus difficile d'être un leader. C'est le plus grand challenge d'un coach de nos jours.

LA GESTION DES EGOS

« Je dis toujours que les joueurs ne sont plus simplement des joueurs, parfois, ce sont des entreprises à eux seuls. Ils ont tellement de choses autour d'eux, tellement de personnes qui les rendent plus grands qu'ils ne le sont vraiment. Quand tu as un joueur plus grand que ton équipe, c'est un gros problème. Beaucoup de gens, au sein même des clubs, les aident à penser qu'ils sont plus grands que l'équipe. C'est vraiment compliqué à gérer pour un coach et lorsqu'un entraîneur sent qu'il ne peut pas être lui-même, c'est vraiment trop difficile. Je ne connais pas la bonne manière pour gérer des joueurs comme ça à part tenter de trouver des solutions sur le moment selon son caractère. Je dois avouer que personnellement, j'ai du mal à accepter qu'un joueur se sente au-dessus de l'équipe. Si un jour, je me retrouve dans une situation pareille, je pense que je préférerai quitter le club plutôt que de me retrouver dans une situation qui ne me permet pas d'être moi-même. »

L'ASPECT SPORTIF, SEUL CRITÈRE DE JUGEMENT ?

« C'est une question très intéressante ! Le caractère d'un joueur joue un énorme rôle. On essaye toujours de connaître ce qui est possible à savoir sur un joueur, sa famille, son caractère... Quand on choisit un joueur, son caractère est vraiment très important. Parfois, tu vois un joueur et tu dis : « Ah, il est talentueux, il me le faut dans mon équipe », et après, tu te rends compte que son caractère est un problème. Quand tu as un joueur qui a le talent mais pas le comportement, c'est mieux de ne pas l'avoir dans ton équipe. »

LA PLUS GRANDE FIERTÉ EN TANT QUE COACH

« Ce qui me rend le plus fier, c'est de sentir que j'ai créé une relation forte avec les personnes que j'ai côtoyées. C'est la chose la plus importante, plus importante que les trophées gagnés. Sentir que j'ai aidé certains d'entre eux à avoir une meilleure vie, être meilleur, ça me remplit de fierté. J'aime ma profession, j'adore jouer des matchs comme celui contre Monaco, ça me rend heureux de rendre les supporters heureux après un très bon match. »

"J'AIME MA PROFESSION"

My LIGUE 2 AVEC TOLU AROKODARE

Propos recueillis par Yahia Saouthi - Photo Icon Sport

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Buteur prolifique sous les couleurs d'Amiens, Tolu Arokodare a franchi un cap. Rien de plus normal pour l'attaquant nigérian de bientôt 22 ans, destiné à jouer au football depuis tout bébé.

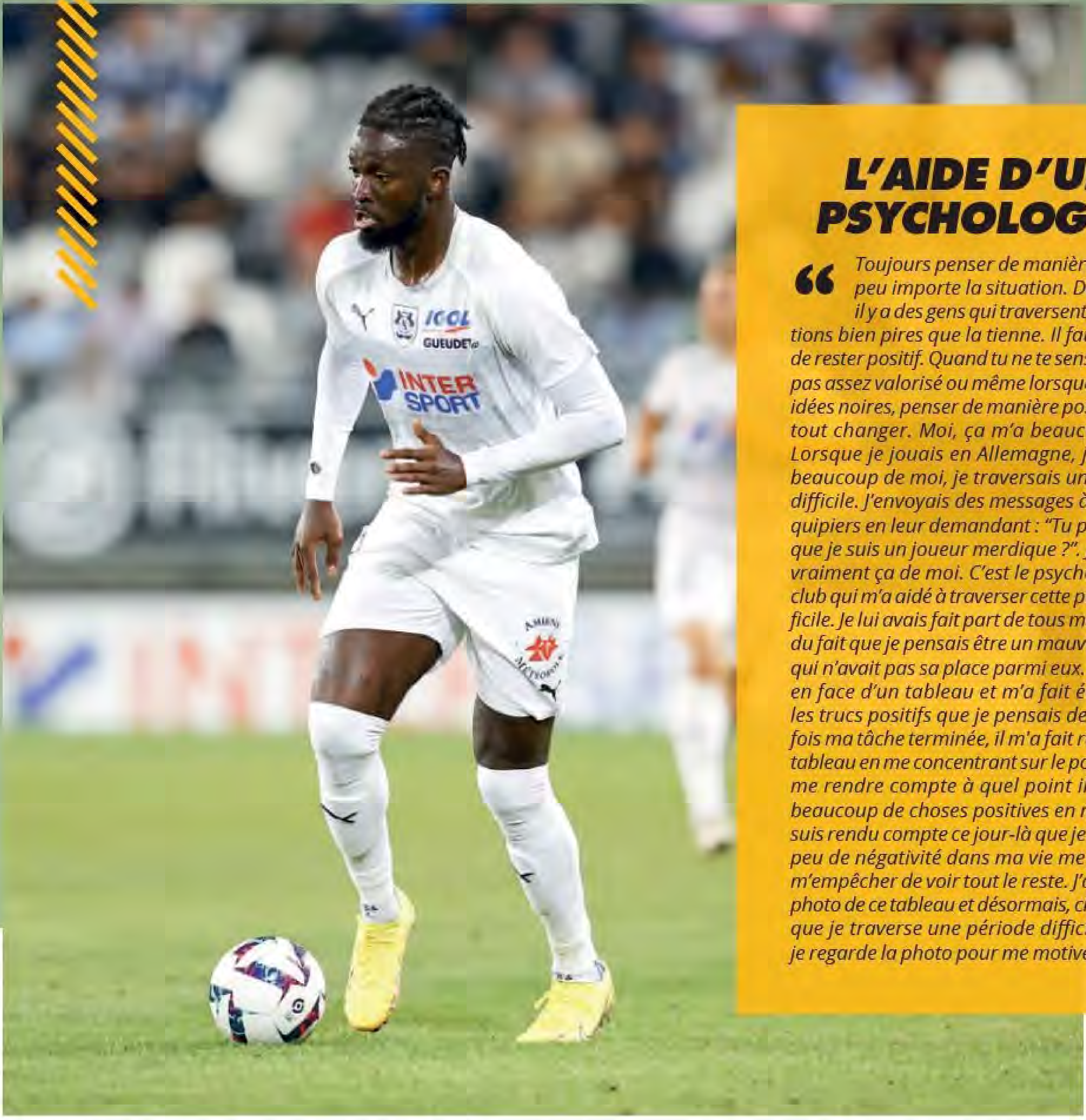
LIGUE 2

« LE FOOTBALL M'EMPÊCHAIT DE BIEN TRAVAILLER À L'ÉCOLE »

J'ai connu une enfance plutôt amusante, mes parents ont tout fait pour que leurs enfants aient ce dont ils avaient besoin. Pas forcément ce que l'on voulait, mais le nécessaire pour vivre. J'étais, enfin je suis toujours, un garçon espiègle. J'aime beaucoup m'amuser. Je jouais tout le temps au foot, partout, et tout le monde me connaissait pour ça. À l'école, je n'étais pas mauvais, mais je n'étais pas bon non plus. J'étais un peu en dessous de la moyenne. Je pouvais faire mieux, mais le football m'en empêchait, car je ne pensais qu'à ça. Quand j'avais un examen et que je devais étudier, je ne le faisais pas, j'allais jouer au foot à la place. J'étais bon dans deux-trois matières à l'école, mais j'ai toujours été très mauvais en maths, ce n'était pas mon truc. J'ai finalement changé d'école et je me suis retrouvée dans une école spécialisée dans le sport.

Là-bas, on pratiquait plusieurs sports différents : football, basketball, tennis, ping-pong… Depuis tout petit, ma famille savait que j'allais finir par jouer au football à un haut niveau. Quand je le dis aux gens, ils ne me croient pas, mais c'est vrai et je le dis à chaque interview : mon premier mot, quand j'étais bébé, c'est *"goal"* ! Lors d'un match du Nigeria, notre équipe a marqué et tout le monde dans ma famille a crié *"goaaaaaaaal"* et lorsque tout le monde s'est arrêté de crier, j'ai répété la même chose. C'était mon premier but, c'était un peu un signe qui disait : *"Le football va jouer un rôle dans la vie de ce garçon"*.

Au Nigeria, le football est vraiment très, très concurrentiel, il y a des millions de gamins super talentueux. C'est très agressif. Là-bas, travailler dur ne suffit pas, tout le monde s'arrache pour gratter une place. Ce qui fait la différence en réalité, c'est la chance et la bénédiction de Dieu. Sortir du pays, c'est vraiment dur. Il y a plusieurs niveaux, il y a le niveau académique général, puis le niveau académique régional et enfin le club local, populaire. Pour un Nigérian, ce que je dis fait sens, peut-



L'AIDE D'UN PSYCHOLOGUE

« Toujours penser de manière positive, peu importe la situation. Dans la vie, il y a des gens qui traversent des situations bien pires que la tienne. Il faut essayer de rester positif. Quand tu ne te sens pas bien, pas assez valorisé ou même lorsque tu as des idées noires, penser de manière positive peut tout changer. Moi, ça m'a beaucoup aidé. Lorsque je jouais en Allemagne, je doutais beaucoup de moi, je traversais une période difficile. J'envoyais des messages à mes coéquipiers en leur demandant : "Tu penses pas que je suis un joueur merdique ?". Je pensais vraiment ça de moi. C'est le psychologue du club qui m'a aidé à traverser cette période difficile. Je lui avais fait part de tous mes doutes, du fait que je pensais être un mauvais joueur qui n'avait pas sa place parmi eux. Il m'a mis en face d'un tableau et m'a fait écrire tous les trucs positifs que je pensais de moi. Une fois ma tâche terminée, il m'a fait regarder le tableau en me concentrant sur le positif, pour me rendre compte à quel point il y a avait beaucoup de choses positives en moi. Je me suis rendu compte ce jour-là que je laissais le peu de négativité dans ma vie me freiner et m'empêcher de voir tout le reste. J'ai pris une photo de ce tableau et désormais, chaque fois que je traverse une période difficile, je regarde la photo pour me motiver. »

être que quelqu'un qui ne connaît pas le pays ne pourrait pas comprendre ces variantes. Je pense que j'ai touché à tous les niveaux du football nigérian. Après le lycée, j'étais dans une académie locale qui m'a permis de rejoindre les U17 du Nigeria et c'est là que l'histoire a commencé pour moi. J'ai signé par la suite en Lettonie et depuis, j'écris ma propre histoire.

Quand tu quittes l'Afrique pour l'Europe, tu dois être prêt mentalement. Tu dois savoir ce que tu vas affronter. Avant de signer en Lettonie, j'avais été en Allemagne et en France pour quelques essais, donc je savais déjà comment étaient le climat et la nourriture, j'étais préparé. Je pense que la Lettonie, avec la Russie, est l'un des endroits les plus froids dans lequel on peut jouer au football et j'y ai joué un an. Le climat n'est vraiment pas un problème pour moi, après une période d'adaptation, on finit par s'y habituer. Pour les Africains, la nourriture est vraiment un gros facteur parce que c'est le truc qui nous rapproche le plus de notre pays lorsqu'on est loin. En dehors du football, je dirais que j'ai une vie assez ennuyeuse. Après l'entraînement, je rentre à la maison, je joue à la console, traîne un peu sur les réseaux sociaux, je m'occupe comme je peux… C'est comme ça aussi pendant mes jours de repos. J'aime sortir parfois, mais avec des amis.

À Amiens, je me sens super bien. Il y a un bon état d'esprit général dans l'équipe, on réalise un début de saison convenable. Malgré les nouvelles têtes, tout le monde s'entend super bien. Amiens est une petite ville, c'est super pour un footballeur parce que ça nous permet de nous concentrer uniquement sur le foot. Il n'y a pas beaucoup de distractions, c'est toi et ton football. Les supporters sont aussi super gentils, ils ne viennent pas te mettre des coups de pression pour rien, ils sont là avant tout pour te soutenir et ça aide beaucoup. Le coach est top avec nous, très attentionné et les joueurs bienveillants entre eux. Ça explique en grande partie notre belle saison.

Made in France

Fabriqué en France

UNE INTERSAISON ESTIVALE MOUVEMENTÉE. VOILÀ CE QU'ONT VÉCU LES CLUBS DES HERBIERS (NATIONAL 2) ET DE NARBONNE (RÉGIONAL 1). EN VENDÉE, LE FINALISTE DE LA COUPE DE FRANCE 2018 S'EST RÉINVENTÉ AVEC DEUX NOUVELLES PERSONNALITÉS : DOMINIQUE VINCEANDEAU, SUCCESSEUR DE L'ILLUSTRE MICHEL LANDREAU AU POSTE DE PRÉSIDENT, ET SURTOUT LAURENT DAVID, NOMMÉ POUR PRENDRE LA SUITE DE STÉPHANE MASALA SUR LE BANC DE TOUCHE. DU SANG FRAIS POUR RELANCER LE VHF, PENDANT QUE LE FUN RUMINE LA LOURDE DÉCISION DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL (FFF) À SON ÉGARD. À SAVOIR UNE RELÉGATION ADMINISTRATIVE EN RÉGIONAL 1, MALGRÉ UN MAINTIEN EN NATIONAL 3 SUR LE TERRAIN. FOCUS SUR CES DEUX ENTITÉS À UN TOURNANT DE LEUR HISTOIRE. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE FOOT-NATIONAL.COM.

Par Florian Sermaise et Youcef Ghalaza - Photo Icon Sport et FU Narbonne

LE PROJET CLUB

VENDÉE LES HERBIERS FOOTBALL

Son nom est éternellement lié à la Coupe de France. En 2018, alors pensionnaire de National, le club des Herbiers fait sensation en se hissant jusqu'en finale de la compétition au Stade de France. Opposée à l'ogre du Paris Saint-Germain, la formation alors entraînée par Stéphane Masala s'incline logiquement (0-2), mais avec les honneurs. Avant de vivre une terrible désillusion : celle d'une relégation en National 2 quelques jours plus tard. Un championnat que l'équipe vendéenne n'a plus quitté depuis. Avant de connaître un véritable tournant au printemps dernier.

En place depuis quatorze ans, le président Michel Landreau cède tout d'abord son poste à Dominique Vinceandeau, jusqu'alors actionnaire de la SAS Vendée Les Herbiers Football. L'autre changement majeur intervient sur le banc. Responsable de l'équipe réserve du Stade Brestois entre 2014 et 2021, Laurent David est choisi pour succéder à Stéphane Masala, parti tenter sa chance du côté de Créteil (N2). Le nouvel entraîneur herbretais savoure pour sa part ce retour aux affaires, après une année *« un peu difficile »* passée sans club. Mais préfère retenir le bon côté des choses.

LAURENT DAVID

- 51 ANS
- NOMMÉ EN MAI 2022
- COACH DE LA RÉSERVE DE BREST DE 2014 À 2021

SIX JOUEURS DE LA SAISON PASSÉE CONSERVÉS

« Ça m'a permis d'avoir une autre facette du foot », souligne Laurent David, qui a pu officier en tant que consultant France Bleu pour commenter les matchs du Stade Brestois ou *« aller voir un maximum de matchs »*. D'ailleurs, *« je crois que je n'ai jamais autant mangé de matchs que durant ma période inactive »*, sourit le technicien de 51 ans, précisément officialisé le 13 mai dernier. En attendant la fin de mandat de son prédécesseur, c'est l'occasion de se projeter sur le prochain exercice. Et de le préparer comme il se doit.

« Ça permettait déjà de faire un bilan sur les joueurs que le club comptait garder ou laisser partir et de travailler sur le recrutement avec la direction », resitue le natif de Saint-Brieuc. Un *« gros chantier »* se présente alors à l'état-major vendéen, car seulement six joueurs *« plus deux qu'on a intégrés depuis le groupe Régional 1 »* sont conservés à la mi-saison. À partir de là, *« on avait à peu près deux mois pour essayer de trouver des joueurs qui correspondaient au projet de jeu que j'avais présenté au président »*. Noté ! Mais avant tout, quel est ce fameux projet de jeu présenté à Dominique Vinceandeau ?

« SI JE ME DÉNATURE... »

« Je me suis beaucoup inspiré des coachs que j'ai connus à Brest, à savoir Alex Dupont, Jean-Marc Furlan et Olivier Dall'Oglio, expose Laurent David. *Avec ça en plus de mes propres idées, j'ai créé un projet de jeu, basé sur la possession et l'offensive. Ça se met en place petit à petit, mais le championnat est tellement difficile avec ces quatre ou cinq descentes, que les équipes sont plutôt sur l'aspect défensif*

"JE ME SUIS BEAUCOUP INSPIRÉ DES COACHS QUE J'AI CONNUS À BREST, À SAVOIR ALEX DUPONT, JEAN-MARC FURLAN ET OLIVIER DALL'OGLIO"

et la transition. Personnellement, je suis parti sur quelque chose qui me ressemble et que je faisais aussi avec la réserve de Brest. Parce que je ne veux pas me dénaturer. Si je me dénature, je vais dénaturer aussi les joueurs que j'ai recrutés et ça ne va pas coller », constate-t-il.

Dans cette optique, le renfort de *« milieux créateurs »* et de *« numéros six très importants et intelligents afin de travailler dans la compensation »* était nécessaire. Et l'entraîneur des Herbiers de résumer son effectif : *« C'est un mixte de joueurs techniques, capables d'être bons sans ballon, par rapport au positionnement de nos joueurs offensifs »*. Désormais dans un tout autre rôle qu'à Brest, où *« j'étais là pour former des joueurs et pas forcément pour avoir les meilleurs résultats possibles »*, Laurent David peut se consacrer aux objectifs de la saison. Avec hiérarchie définie.

FRUSTRANT MAIS PROMETTEUR

« En un, c'est toujours la même chose : gagner le prochain match, rappelle-t-il. *Après pour l'objectif général, il est comme pour beaucoup d'équipes, parce qu'il est particulier cette année : laisser quatre équipes derrière nous, voire cinq. »* Car les deux moins bons onzièmes des quatre poules confondues feront également l'ascenseur vers le National 3 en mai prochain... Réforme du football amateur oblige. *« Je pense qu'on en est capable. Mais on en sera capable uniquement si on continue de bien travailler et d'être cohérents envers nous-mêmes »*, reprend le Breton, qui ne s'interdit pas non plus d'avoir de l'ambition et de terminer *« le plus haut possible »*.

Dans cette optique, le début de saison conforte pour le moment les mots de l'entraîneur herbretais. Car s'il semble *« un peu frustrant »* en termes de résultats (mi-octobre, le VHF compte deux victoires, trois nuls et une défaite en championnat, et reste toujours en course en Coupe de France), il demeure toutefois *« prometteur »*. Car il a fallu *« tout mettre en place »* après les nombreux changements opérés à l'intersaison. Ce qui s'est logiquement fait ressentir durant la préparation. *« Les supporters et même les gens au sein du club étaient un petit peu sur la réserve quand ils voyaient les matchs de préparation*, avoue Laurent David dans un sourire. *Parce qu'ils n'étaient pas forcément bons et les résultats ne suivaient pas. Moi, ça ne m'inquiétait pas plus que ça. L'objectif était qu'on soit prêt le 20 août. »*

"TOUT EST AU VERT POUR LE MOMENT, MAIS ON SE DOUTE QU'IL Y AURA DES MOMENTS PLUS DIFFICILES"

MONTÉE EN PUISSANCE

Chose faite. Pour la reprise du championnat, Les Herbiers s'offrent Moulins-Yzeure d'entrée (2-0). Et confirment la *« montée en puissance »* entrevue par l'ex-coach de Brest et son staff. Avant un match *« très bien maîtrisé »* et jugé *« charnière »* lors de la 6e journée contre Angoulême (1-0). *« On ne va pas non plus s'enflammer*, tempère-t-il encore. *Le temps fera les choses. Mais pour l'instant, nous sommes assez contents de ce qui est produit sur le terrain. »* Comme une impression d'être tombé au bon endroit pour Laurent David, au sein d'un *« club très structuré »*, avec des infrastructures de *« qualité »*, un public au rendez-vous et une direction à l'écoute.

« Tout est au vert pour le moment, mais on se doute qu'il y aura des moments plus difficiles », ajoute celui qui est *« très heureux de pouvoir travailler »* aux Herbiers. Et d'assurer la succession de Stéphane Masala, dont l'héroïque parcours de 2018 a *« marqué »* dans l'ouest de la France. *« On ne pourra pas faire mieux que Stéphane au niveau de la Coupe de France. À part la gagner, mais je n'y crois pas trop*, plaisante Laurent David. *Chapeau à lui et à son groupe de l'époque. Après, je préférerais faire un bon parcours, mais surtout un beau parcours en championnat »*, conclut-il. Pari tenu ?

« LA COUPE DE FRANCE BAT SON PLEIN »

L'étau se resserre. Après un mois d'octobre chargé, avec au programme les 5, 6 et 7e tours, la Coupe de France passe encore un cap en ce mois de novembre. Les samedi 19 et dimanche 20 novembre va effectivement se tenir le 8e tour de la compétition. Soit le même week-end que le coup d'envoi de la Coupe du Monde 2022 au Qatar. Les équipes encore en lice auront l'occasion de se qualifier pour les 32emes de finale, programmés début janvier 2023.

« LE COUP DE FIL À ... MOUSTAPHA BOUZBIBA »

Maintenu en National 3 à deux journées de la fin de la saison précédente, le Football Union Narbonne a finalement été rétrogradé par la Fédération française de football (FFF). Le FUN se voit effectivement reprocher de ne pas avoir participé à la Coupe Gambardella en septembre 2021. Désormais pensionnaire de Régional 1, la formation d'Occitanie n'a toujours pas digéré cette décision. Moustapha Bouzbiba, son président depuis quatre saisons, est revient sur les coulisses de cette décision *« scandaleuse »*.

Moustapha, pourquoi cette relégation en Régional 1 ?
D'abord, l'ensemble du club le vit comme une injustice. Il y a plusieurs problèmes dans cette décision. Le premier, c'est qu'on est exempt au premier tour (de la Gambardella, ndlr). Le deuxième, c'est qu'on fait une erreur dans la demande de notre report sur un mot : on l'a fait pour les U16 au lieu des U18. Le troisième, c'est qu'on remonte sur des faits du mois de septembre où toutes les compétitions avaient été annulées à cause du Covid. On s'explique en disant qu'on n'avait pas assez de passes sanitaires pour faire jouer l'ensemble des équipes. En octobre, il y a un PV notifiant les équipes ayant dû déclarer forfait avec les sanctions administratives. Nous n'y sommes pas inscrits, tout comme les mois suivants. En mai, il y a un nouveau PV qui sort concernant les équipes qui pourraient être sanctionnées à cause de ses équipes de jeunes. Nous n'y sommes toujours pas ! J'appelle le président de la Ligue pour lui dire que j'entends des bruits de couloir, lui me dit que « non », qu'il s'est « renseigné » et qu'il « n'y a rien contre le FUN ». À deux matchs de la fin, on est sûrs d'être maintenus donc on décide de faire tourner pour préparer la suivante alors que les dirigeants de la Ligue nous ont déjà félicités.

Et ensuite ?
Ensuite, deux jours après la fin de saison, on nous informe qu'une commission s'est réunie avec neuf membres (au lieu de 17) et décide de sanctionner le FUN en enlevant trois points. On n'a plus les moyens de se défendre. J'étais en vacances avec ma famille, je suis revenu en France afin de me rendre au siège de la FFF, à mes frais. Ce qui m'a le plus chagriné, c'est le mépris total avec lequel on m'a accueilli. J'ai eu l'impression que les dés étaient déjà pipés, comme si on nous faisait payer quelque chose. On passe ensuite devant le CNOSF, qui nous donne raison en disant qu'on n'a pas pu se défendre donc on réclame une conciliation... Le FUN est le seul club à avoir été retoqué malgré le feu vert du CNOSF. Le PV ne donne aucune explication, juste : « Refus ! ».

Après cet épisode, quel est aujourd'hui l'état d'esprit à Narbonne ?
J'ai juste l'impression que nous sommes dans deux mondes parallèles. Le monde amateur où l'on se bat tous les jours et où le football est synonyme de partage, de respect, d'égalité, de fraternité... Oui, on s'est trompés, mais la manière dont ils ont joué ce coup, en nous prévenant à l'issue de la saison, c'est dégueulasse. On veut simplement donner de la joie et en recevoir. De l'autre côté, tu as des businessmans qui ont mis un club et une ville à genoux juste sur une décision sans aucune explication. C'est scandaleux. À un moment, j'ai craqué nerveusement. Je ne sais pas s'ils ont conscience du mal qu'ils font à la base de notre si beau sport. L'envie que j'avais d'être président, ils me l'ont un peu enlevée.

« PENDANT LE MONDIAL, LE FOOT AMATEUR CONTINUE »

Qui dit Coupe du Monde ne veut pas dire championnats amateurs sur pause. Pendant l'ensemble de la compétition (20 novembre au 18 décembre), le National, le National 2 et le National 3 seront effectivement en piste. Quatre journées, plus précisément, seront disputées sur cette période, avec une trêve hivernale prévue les 16, 17 et 18 décembre selon la division. Reprise programmée les 13, 14 et 15 janvier 2023.

-LAU RINA- -FA ZER-

« LE PSG, C'EST MA FAMILLE, MA MAISON »

• Propos recueillis par Antoine Clitat - Photo Icon Sport •

Arrivée au PSG dès le plus jeune âge, Laurina Fazer est un pur produit de la formation parisienne. Depuis, sa trajectoire est fulgurante. Une ascension qui l'a amenée jusqu'en sélection avec laquelle elle rêve désormais de participer à la prochaine Coupe du Monde. Malgré une fracture à la main droite, la nouvelle pépite du foot français a répondu à nos questions.

Comment s'est déroulée ton enfance à Argenteuil ?
Je suis née à Argenteuil, c'est ma ville. J'ai grandi tout proche d'un gymnase et d'un city-stade. Toute petite, j'étais là-bas avec mes amis, mes frères, mes sœurs pour jouer au football et m'amuser. Je suis issue d'une grande famille avec trois frères et trois sœurs !

C'était déjà la compétition avec tes frères et sœurs ?
Non, pas du tout ! J'ai deux frères qui faisaient des sports de combat à l'époque. Mon autre frère faisait du football, comme mes trois sœurs, mais on n'était pas du tout dans l'esprit de compétition. On s'amusait juste tous ensemble. On a de grands écarts d'âge. Mes sœurs jouaient au foot, elles étaient un peu mes modèles, je voulais faire comme elles.

À quel âge as-tu commencé le football ?
Toute petite ! Je devais avoir 5 ans. Mes premiers souvenirs, c'est ça, je jouais au city-stade avec mes sœurs et mon frère. Le football est tout de suite venu à moi. Avant, j'ai fait de l'athlétisme pendant un an, mais je n'ai pas continué longtemps, j'étais faite pour le foot.

Comment passe-t-on d'Argenteuil au grand Paris Saint-Germain ?
J'ai de supers souvenirs déjà à Argenteuil. Je me souviens des plateaux que l'on faisait. J'ai débuté avec mon frère. Le Paris Saint-Germain m'a remarquée lors d'un rassemblement. J'ai passé seulement un an, ensuite, j'ai rejoint le PSG. À l'époque, c'est Charles Cochu qui m'a repérée. Il a vu que je portais souvent les vêtements du Paris Saint-Germain. Il est donc allé voir mes parents pour parler de moi. J'ai rapidement effectué des entraînements avec le club, et finalement, ils m'ont recrutée ! C'est le début de l'histoire.

Tu étais déjà fan du PSG ?
Je n'avais pas trop le choix, mes parents étaient fans du Paris Saint-Germain. J'ai baigné dedans depuis ma naissance. Mes parents suivent beaucoup le football et encore plus le Paris Saint-Germain.

Qu'est-ce qu'on se dit quand on joue au Paris Saint-Germain à l'âge de 7 ans !
J'étais trop contente. À l'époque, je me disais que c'était un rêve, car j'allais pouvoir obtenir les maillots, les pulls *(rires)* ! Je ne pensais pas que cela allait prendre une telle ampleur. Le PSG, on sait tous que c'est un grand club. Le fait de pouvoir le rejoindre, c'était incroyable.

Dans la cour de récré, c'était toi la star avec les vêtements du PSG ?
Oui, tout le monde était fan du Paris Saint-Germain. Je me rappelle que certains ne me croyaient pas quand je leur disais que je jouais au PSG. Argenteuil - Saint-Germain-en-Laye, ça fait quand même loin. Les gens pensaient que c'était un mensonge. Mais ils ont vu que c'était la vérité !

Quelle est la place du PSG dans ton cœur ?
Je l'ai toujours dit et je le dis encore aujourd'hui : le PSG, c'est ma famille, c'est ma maison, c'est dans mon cœur. Cette écurie m'a fait grandir en tant que joueuse et en tant que femme. Je me sens chez moi quand je porte ces couleurs, quand je représente ce club.

En tant que *« Titi »*, ressens-tu une pression supplémentaire ?
Pas forcément, je ne ressens pas plus de pression. Il n'y a pas beaucoup de joueuses qui sortent du centre, je

"LE NUMÉRO 10, C'EST EMBLÉMATIQUE. LES PLUS GRANDS JOUEURS L'ONT PORTÉ"

considère cela comme un privilège. Pouvoir représenter son écurie formatrice, c'est une chance et un honneur.

Te vois-tu encore longtemps dans ce club ?
J'espère ! Comme je l'ai dit, ce club m'a fait grandir, je veux que ça continue.

Comment s'est déroulée ta formation au Paris Saint-Germain ?
Quand j'ai débuté, je m'entraînais avec les garçons. J'ai arrêté cela en U11 ou U12, et je suis directement passé avec les U16 féminines alors que j'avais 12 ans. À ce moment-là, j'étais encore chez mes parents. Ensuite, j'ai été prise en U19. Quand on évolue à ce niveau, on se retrouve au centre de Bougival. Il y a l'internat. À la fin de mon contrat, j'ai eu mon appartement.

Avoir sa famille à proximité, est-ce un avantage pour progresser ?
C'est super important d'être bien entourée dans ces moments-là. Je me rappelle de certaines joueuses n'avaient pas forcément leurs parents pour les accompagner, alors qu'on terminait les entraînements très tard. Quand on était en U16, on terminait à 21h, certaines filles devaient prendre les transports. Moi, j'avais la chance d'avoir mes parents qui m'accompagnaient à chaque fois. Ça n'est pas facile d'avoir ce rythme-là. Avoir une famille qui te soutient et qui t'aide à garder les pieds sur terre, c'est primordial pour ton développement.

Tu as signé ton premier contrat professionnel à 16 ans. T'attendais-tu à une telle proposition si rapidement ?
Je savais que j'avais réalisé une bonne saison avec les U19, j'avais pu participer régulièrement aux entraînements avec les professionnels, mais je ne pensais pas que mon contrat arriverait cette année-là. Forcément, j'étais super contente. Je me disais que mon club de cœur me faisait confiance, c'est gratifiant.

Quelles sont les joueuses qui t'ont aidée à bien t'intégrer dans ce vestiaire ?
J'ai eu la chance d'arriver en même temps que d'autres jeunes comme Jade Le Guilly, Hawa Sangaré, Magnaba Folquet. Les *« grandes »* qui m'aident, c'est un peu plus les Françaises, je pense à Grace Geyoro, Kadidiatou Diani, Marie-Antoinette Katoto… C'est un bonheur d'évoluer avec ces grandes joueuses.

Est-ce difficile de s'intégrer dans un vestiaire avec de tels noms ?
Pas forcément, car elles se comportent comme des personnes normales. Elles ont plus un rôle de grandes sœurs que de stars. Je n'ai eu aucun problème dans mon adaptation.

Tu as aussi découvert récemment l'équipe de France…
C'est une étape de plus, une marche à gravir. C'était clairement un objectif cette année, car c'était ma dernière année en U20 et j'ai pu disputer la Coupe du Monde. En équipe de France A, les autres échéances arrivent rapidement, c'est pour ça qu'il était important de rapidement entrer dans le groupe, ça va me faire progresser.

As-tu été surprise quand Corinne Diacre a annoncé ton nom ?
Pour la petite histoire, la liste a été annoncée quand j'étais dans l'avion pour rentrer de Suède après le match de Ligue des Champions face à Hacken (0-2 pour le PSG). Mon téléphone était en mode avion. Quand on atterrit, je retrouve du réseau et là, j'ai un message d'un membre du staff qui me dit *« félicitations »*, mais je n'avais même pas encore vu la liste ! Je lui ai demandé pourquoi et il m'a répondu au bout de plusieurs minutes avec la photo de la liste. Au début, je ne voulais pas y croire. Je suis allée sur Instagram pour vérifier. J'ai tout de suite appelé ma mère. Elle était trop contente, elle a dansé, j'ai appelé toute ma famille.

Du coup, tu ne prendras plus l'avion lors de l'annonce d'une liste des Bleues !
(Rires) Si ça me porte chance, il faut peut-être que je le reprenne !

As-tu une anecdote à nous raconter sur ton arrivée chez les Bleues ?
Je ne connaissais pas le château, j'avais du mal à me repérer. Je me suis carrément perdue pour aller en salle

de musculation, heureusement, j'ai pu croiser une coéquipière.

Tu as dû chanter une chanson ?
Pas encore, il faut jouer pour pouvoir chanter, la prochaine fois j'espère ! Je ne sais pas encore ce que je vais chanter.

Tu es aussi arrivée en équipe de France avec un numéro particulier, le 10…
Le numéro 10, c'est emblématique. Les plus grands joueurs l'ont porté. Apprendre que j'allais porter ce numéro, j'ai été surprise, je ne m'y attendais pas. C'était un beau cadeau !

Dans un peu moins d'un an, il y a la Coupe du Monde en Australie et en Nouvelle-Zélande. Est-ce ton objectif de la saison ?
Forcément, j'espère pouvoir y prendre part. Mon objectif est d'aller en équipe de France et de participer à la Coupe du Monde avec les *« grandes »*. Pour ça, il faut d'abord réussir de grandes performances avec son club. Si tout se passe bien, pourquoi ne pas être appelée !

Où se situe l'équipe de France selon toi ?
Avec les grandes joueuses que l'on a, la France doit viser le titre. On a un super niveau, on ne peut que viser haut, on a des qualités à tous les postes. Ça serait bien de gagner un premier trophée majeur.

À qui pourrait-on te comparer ?
On me dit souvent que je ressemble à Grace Geyoro. Je ne le remarquais pas forcément, mais à force de me le répéter, j'ai vu qu'il y a avait des similitudes. Je suis contente qu'on me compare à elle, car c'est une grande joueuse.

Et maintenant, tu évolues avec elle !
Oui, ça fait un peu bizarre. Mais Grace (Geyoro), c'est une fille très humble, qui a la tête sur les épaules. Elle a un rôle de grande sœur pour moi et dans l'équipe. Elle est toujours là à me donner des conseils.

Quels sont les joueurs et joueuses dont tu t'inspires ?
J'aime trop Marco Verratti. Il est un peu plus défensif que moi, mais j'aime son jeu, il se bat toujours pour l'équipe, c'est important d'avoir un joueur comme lui dans un groupe. Ça n'est pas donné à tout le monde. C'est un de mes exemples.

Il y a eu un moment marquant dans ta jeune carrière. Lors de la Coupe du Monde U20, tu rates ton penalty en quart de finale face au Japon et tu termines en larmes. Comment se relève-t-on d'un échec comme ça ?
Ma famille m'a beaucoup aidée pour relever la tête. On n'avait pas joué beaucoup de compétitions internationales à cause du Covid. Ce penalty raté, c'était un gros coup. Après la compétition, j'ai bénéficié d'une semaine de repos. Je suis restée avec mes proches qui ont été là pour moi.

C'est dans ce genre d'épreuve qu'on se forge un caractère ?
Complètement. De grands joueurs ont raté des penaltys, c'est un moment difficile à passer, il faut continuer à travailler.

Quelle est ta personnalité dans le vestiaire ?
Je ne suis pas chambreuse. Je regarde et je rigole, je rigole toujours moi. C'est dans mon caractère. Sur le terrain, je me transforme un peu, je suis obligée. En dehors du terrain, je suis réservée, mais sur le terrain, tu ne peux pas. Il y a une Laurina sur le terrain et une autre en dehors.

Récemment, il y a eu la cérémonie du Ballon d'Or, avec le deuxième sacre d'Alexia Putellas. Tu as regardé ?
Oui, ça fait rêver. J'espère y être un jour. C'est une grande cérémonie. Pourquoi pas un jour y aller et même le gagner !

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"EN DEHORS DU TERRAIN, JE SUIS RÉSERVÉE, MAIS SUR LE TERRAIN, TU NE PEUX PAS. IL Y A UNE LAURINA SUR LE TERRAIN ET UNE AUTRE EN DEHORS"
"

LES ARCHITECTES DU PETIT-PONT

Deux jambes qui s'écartent, elles sont innocentes, un ballon qui passe, c'est un salopard. Ça s'est joué sur des détails, ce n'est qu'une question de centimètres. Dix ? Vingt ? L'OPJ se gratte la tête pour savoir combien il en a fallu. À ses pieds, l'ego du défenseur est mort, il en a tracé les contours à la craie sous ce petit pont magnifique. Reste à trouver le coupable. Ce ne sera pas dur, toute la ville ne parle que de ça. Elle dit qu'il l'a fait exprès. Que c'est un pervers narcissique. Et c'est probablement vrai. Retour sur les plus beaux petits ponts de tous les temps.

• Par Ianis Periac - Photo Icon Sport •

GEORGE BEST : LE PETIT PONT QUI NE VEUT PAS LÂCHER

Le mobile : Il s'agit ici d'un Régicide. Une histoire de couronne qu'on ne veut pas lâcher. 1976, les rues sont Amour et Flower Power. Le Cinquième Beattle a estimé qu'il ne servait plus à rien de régner d'une main de fer sur un monde de paix. Il s'est retiré en Afrique du Sud, puis en MLS à 27 ans à peine. Malheur lui en a pris, dans l'espace vide, une jeune pépite, Johan Cruyff, s'est engouffrée pour prendre le pouvoir et devenir le meilleur joueur du monde.

Le plan : 13 octobre, le ciel est gris, les Pays-Bas accueillent l'Irlande du Nord dans un match qualificatif pour le Mondial 78. Dans le bus qui emmène les Irlandais au stade, un journaliste demande à Best son avis sur Cruyff. *« Exceptionnel »* répond celui-ci. Le journaleux titille. *« Meilleur que vous ? »* Best fulmine. *« Vous plaisantez, c'est ça ? Je vais vous dire ce que je vais faire ce soir… Je vais mettre un petit pont à Cruyff dès que j'en ai l'occasion. »*

L'action : Voilà, on y est. Cinq minutes de jeu, Best s'empare d'un de ses premiers ballons au milieu de terrain. Il élimine un joueur, un deuxième puis un troisième, traverse tout le terrain dans sa largeur, se précipite vers Cruyff plutôt que vers les cages et lui glisse la balle entre les cannes. Un petit pont humiliant et prémédité ? Oui. Une célébration qui rend l'affaire encore plus insoutenable. Les deux bras levés vers les tribunes, il célèbre l'action comme un but en se tournant vers le public avant de faire une passe.

Les preuves : Aucune image de ce meurtre disponible. Seuls les témoignages des joueurs et du public ont suffi à en faire une des légendes urbaines les plus flippantes du foot.

NB : Notre OPJ travaille à la Criminelle. Il ne s'intéresse donc pas aux petits ponts accidentels. Ceux commis sans intention d'humilier l'adversaire ou qui comptent une part de réussite trop importante dans leur réalisation. Exit donc Adriano contre Valence, Redondo contre Man U, etc…

DIEGO ARMANDO : LE PETIT PONT ORIGINEL

Le mobile : La scène est incontournable de tous les films de gangsters. Une jeune pousse qui monte, les chicots qui rayent le parquet et le ventre vide. Il lui faut un meurtre fondateur, tellement horrible, tellement macabre, qu'à partir de ce moment, tout le monde aura compris que c'était lui le New Boss in Town.

Le plan : 1976, Diego Armando Maradona a 15 ans. Il fait ses débuts avec Argentinos Juniors et une mission donnée par son entraineur à la mi-temps : faire régner la terreur.

L'action : Engagement, tignasse au vent, premier ballon en carrière, défenseur venu pour découper et impressionner, petit pont. Et d'un coup, la pression se relâcha. Et d'un coup, la légende fut en marche.

Les preuves : Il aura fallu attendre 25 ans pour que cette sombre histoire ne ressorte grâce à une photo retrouvée au fond d'un carton. On y voit Maradona balle au pied face à un défenseur pattes écartées. La photo est envoyée à Diego qui confirme. Des aveux en bonne et due forme. *« Oui, c'est la première touche de balle de ma carrière professionnelle. »* Légende.

JUAN ROMÁN RIQUELME : LE PETIT PONT DES SOUPIRS

Le mobile : Début des années 2000, c'est une véritable guerre des gangs qui sévit dans les rues de Buenos Aires. Qui de Boca ou de River prendra le pouvoir. Personne ne sait. Personne ne cède. Alors les combats font rage. Et les symboles sont importants.

Le plan : Quart de finale retour de Copa Libertadores entre les deux ennemis. Le monde est à feu et à sang, Riquelme est là pour montrer que l'art ne meurt jamais. Une rose au milieu d'une scène de crime.

L'action : Riquelme est un fumier. Il reçoit le ballon le long de la ligne de touche, Mario Yepes le cadre, JRR revient vers son but puis fait volte-face d'une talonnade, semelle, petit pont, c'est un artiste. C'est un chef d'œuvre.

Les preuves : Toujours difficile de regarder la vidéo d'un meurtre. Encore plus pénible d'entendre les justifications minables du coupable pour fuir ses responsabilités : « *Yepes a plus de mérite que moi sur cette action. À sa place, n'importe quel joueur m'aurait mis un énorme tacle. Lui, il m'a suivi jusqu'au poteau de corner et rien ne s'est passé* ».

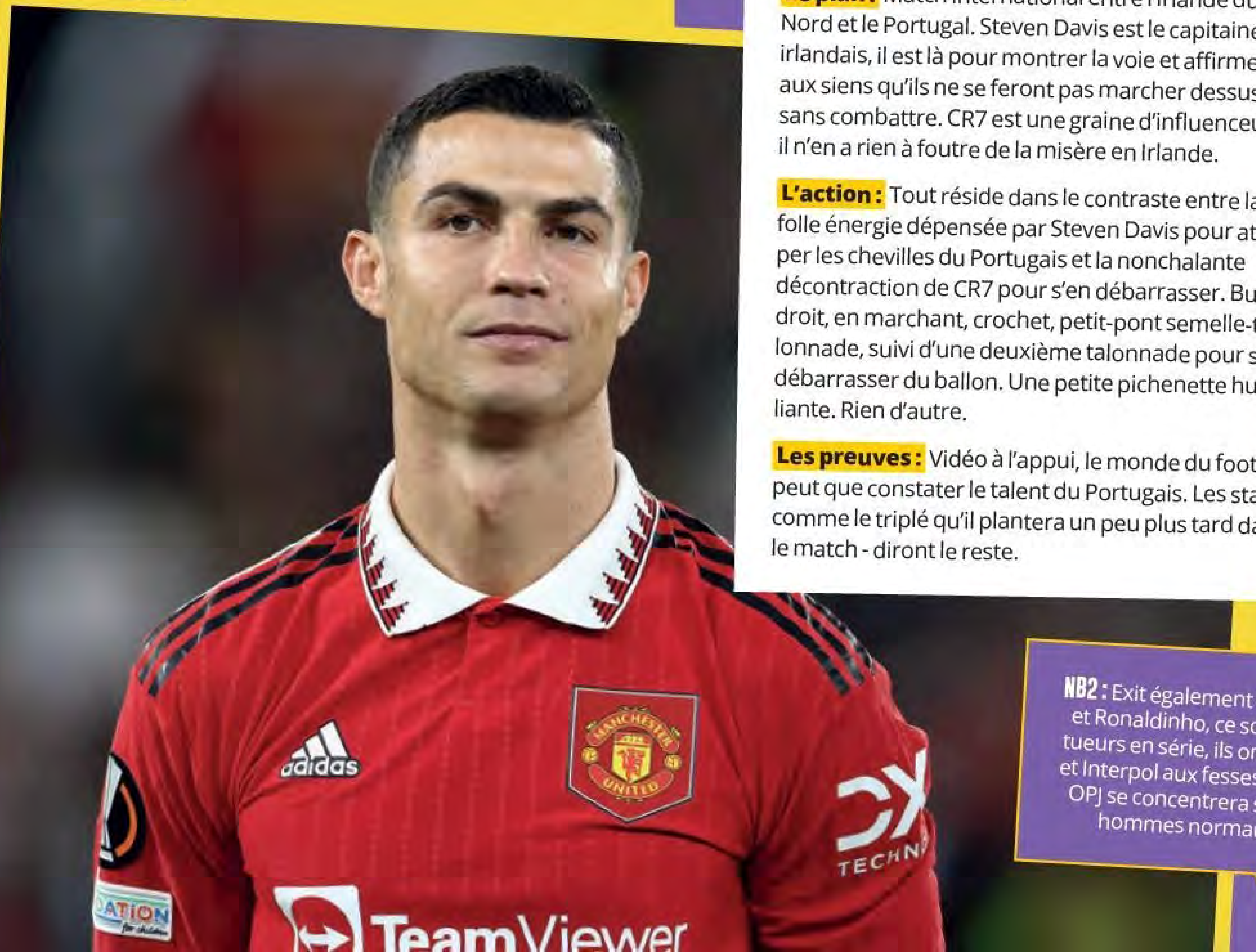
CRISTIANO RONALDO : LE PETIT PONT DES ARTS

Le mobile : Cristiano Ronaldo est un psychopathe. En police criminelle, les mobiles servent à expliquer les méfaits des personnes saines d'esprit.

Le plan : Match international entre l'Irlande du Nord et le Portugal. Steven Davis est le capitaine irlandais, il est là pour montrer la voie et affirmer aux siens qu'ils ne se feront pas marcher dessus sans combattre. CR7 est une graine d'influenceurs, il n'en a rien à foutre de la misère en Irlande.

L'action : Tout réside dans le contraste entre la folle énergie dépensée par Steven Davis pour attraper les chevilles du Portugais et la nonchalante décontraction de CR7 pour s'en débarrasser. Buste droit, en marchant, crochet, petit-pont semelle-talonnade, suivi d'une deuxième talonnade pour se débarrasser du ballon. Une petite pichenette humiliante. Rien d'autre.

Les preuves : Vidéo à l'appui, le monde du foot ne peut que constater le talent du Portugais. Les stats - comme le triplé qu'il plantera un peu plus tard dans le match - diront le reste.



NB2 : Exit également Pastore et Ronaldinho, ce sont des tueurs en série, ils ont la CIA et Interpol aux fesses. Notre OPJ se concentrera sur les hommes normaux.

- C'ÉTAIT MI

92 / CLASSIC MATCH
ARGENTINE - CAMEROUN 1990

94 / ÉTOILE FILANTE
GUILLERMO STÁBILE

95 / HA11 OF FAME
GERD MÜLLER

EUX AVANT

ARGENTINE - CAMEROUN 1990

UNE ENTRÉE RUGISSANTE

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Alors que le Qatar s'apprête à ouvrir sa propre Coupe du Monde ce dimanche 20 novembre contre l'Équateur (17h), cet honneur n'a pas toujours été réservé au pays-hôte, mais plutôt au champion du monde en titre. C'est le cas de l'édition 1990 en Italie où l'Argentine de Diego Maradona, sacrée quatre ans plus tôt, n'est censée faire qu'une bouchée du Cameroun.

Surtout qu'il ne s'agit là que de la deuxième participation du pays africain dans la compétition. Huit ans plus tôt, en Espagne, les Lions Indomptables étaient rentrés avec les honneurs mais bredouilles après seulement trois matchs (nuls). Pas si mal pour une première, surtout dans un groupe composé des futurs champions du monde et troisièmes, l'Italie et la Pologne. Alors, pourquoi ne pas faire mieux pour le retour sur le plateau international en 1990 ? D'autant plus qu'un vent de révolte tout droit venu du Continent Noir souffle sur le tournoi. L'Algérie en 1982 et surtout le Maroc en 1986, première nation africaine à sortir des poules, ont créé la sensation. Au tour du Cameroun de prendre le relais.

STAGE COMMANDO, CONFLIT ET RETOUR INATTENDU

Rien pourtant ne prédestine la sélection du Yougoslave Valeri Nepomniachi à crever l'écran en Italie. Une Coupe d'Afrique des Nations (CAN) catastrophique disputée quelques semaines plus tôt en Algérie, un stage de préparation commando et rocambolesque en Yougoslavie et le retour inattendu et bancal du légendaire Roger Milla (voir par ailleurs) viennent s'ajouter au conflit entre les joueurs et la fédération au sujet des primes. Bref, pas les meilleures conditions pour aborder la compétition. Surtout qu'un choc face à l'Argentine de Diego Maradona, championne du monde en titre, est au programme du match d'ouverture au stade San Siro.

Le 8 juin 1990, l'Albiceleste et son génie ne vont faire qu'une bouchée de leur adversaire, c'est certain. Mais en mondovision, la partie ne se déroule pas vraiment comme prévu. Celle-ci se dispute tout d'abord sur un rythme monocorde, où chacune des deux formations se procure de timides situations. Dans le premier acte, les deux meilleures opportunités reviennent toutefois aux Camerounais : sur une mésentente de l'arrière-garde argentine, proche de tromper son propre gardien (22e), puis sur une lourde frappe excentrée repoussée par Nery Pumpido (38e). Thomas N'Kono, de l'autre côté du terrain, se montre quant à lui attentif à chaque approche adverse.

ARGENTINE – CAMEROUN

MATCH D'OUVERTURE DE LA COUPE DU MONDE 1990, 8 JUIN 1990, AU STADE SAN SIRO (MILAN).

0-1

ENTRAÎNEUR : CARLOS SALVADOR BILARDO — 3-5-2

ENTRAÎNEUR : VALERI NEPOMNIACHI — 4-4-2

À NEUF CONTRE ONZE

Il faut attendre l'heure de jeu pour voir les débats s'animer à Milan. À commencer par l'expulsion sévère d'André Kana-Biyik (61e). Une infériorité censée offrir plus d'espace à une Argentine sans grande inspiration et dont le meneur de jeu, Diego Maradona, n'existe pas ou peu. Cadenassée et en manque d'influence, la sélection sud-américaine n'est pas au bout de ses peines. À la suite d'un coup-franc excentré côté gauche, le ballon, dévié, grimpe dans les airs. Numéro 7 dans le dos, François Omam-Biyik s'élève dans le ciel et rabat le ballon vers les cages. À l'image de son équipe, Pumpido se montre fébrile et laisse filer (67e, 0-1).

Coup de tonnerre retentissant à San Siro ! Et ce n'est pas fini… Toujours sans idée, l'Argentine balbutie son football et se heurte au dernier rideau camerounais. Et s'expose aux contres. Même lorsque l'arbitre français Michel Vautrot dégaine un second carton rouge aux hommes de Nepomniachi. Prié de rentrer au vestiaire plus tôt que prévu, Benjamin Massing paye sa spectaculaire obstruction sur Claudio Caniggia (89e). Au point de voir le défenseur en perdre sa chaussure… Qu'importe, le Cameroun résiste et tient son exploit aux yeux du monde entier. Une performance de choix dans l'histoire de la Coupe du Monde pour des Lions Indomptables lancés jusqu'en quart de finale. Une première pour une nation africaine dans le tournoi. L'entrée en matière de ce tournoi, elle, est rugissante !

LE SAVIEZ-VOUS ?

Parmi les stars du Mondial 90, Roger Milla doit son retour en sélection in-extremis… au président camerounais de l'époque, Paul Biya. Face à la préparation bancale des Lions, le dirigeant use de son autorité de chef d'État pour faire revenir l'illustre avant-centre de 38 ans, qui évolue alors dans le club amateur de Saint-Pierre de la Réunion et dont le jubilé a été effectué en… juin 1988.

GUILLERMO STÁBILE

L'ÉTOILE FILANTE D'ARGENTINE

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Alors que démarre ce mois-ci la Coupe du Monde 2022 au Qatar, retour sur l'histoire aussi courte que brillante de l'Argentin Guillermo Stábile dans le tournoi.

Car la définition même d'étoile filante colle parfaitement à l'attaquant sud-américain. Capable d'évoluer en tant qu'ailier gauche, le natif de Buenos Aires démarre sa carrière en 1920 au club d'Huracán, dans sa propre ville. Né le 17 janvier 1905, Guillermo joue alors sous le statut d'amateur, le professionnalisme ne s'installant que bien plus tard en Argentine. En 1931, plus exactement. En attendant, l'avant-centre en profite pour remporter trois trophées avec son équipe : deux championnats d'Argentine (1925, 1928) et une Copa Ibarguren (1925). Pas de quoi pourtant lui ouvrir les portes de la sélection, à l'heure où se profile la première Coupe du Monde de l'histoire en Uruguay.

CONCOURS DE CIRCONSTANCES

Et à l'instar des nations du continent, l'Argentine fait partie des grandissimes favorites. Finaliste malheureuse des Jeux Olympiques de 1928 – qui font officieusement office de Mondial à l'époque –, l'Albiceleste reste sur quatre succès en Copa America durant la dernière décennie (1921, 1925, 1927, 1929). Pour autant, le duo de sélectionneurs Juan José Tramutola et Francisco Olazar tente un pari et décide de retenir Stábile pour la Coupe du Monde uruguayenne. Sans aucune sélection au compteur, l'attaquant de 25 ans démarre le tournoi dans la peau de remplaçant. Il assiste donc, depuis le banc de touche, à la toute première victoire de l'Argentine pour son entrée en lice face à l'équipe de France, le 15 juillet 1930 (1-0). C'est ensuite un concours de circonstances qui offre à l'avant-centre sa toute première cape, à l'occasion du deuxième match face au Mexique. Ou plutôt deux forfaits : ceux des habituels titulaires, Robert Cherro, victime d'une crise d'anxiété, et Luis Manuel Ferreira, retenu par... un examen universitaire. Qu'importe, Guillermo Stábile saisit sa chance. Voire plus. Le joueur d'Huracán s'illustre dès la huitième minute, puis s'offre un deuxième et troisième buts pour guider ses coéquipiers (6-3).

L'AVENTURE EUROPÉENNE

L'entrée en matière sur la scène internationale est fracassante. Et se confirme. Lors du dernier round, l'attaquant claque un doublé contre le Chili (3-1) et qualifie l'Argentine pour les demi-finales. Sur sa lancée, il fait encore parler la poudre à deux reprises lors de la large victoire de l'Albiceleste contre les États-Unis (6-1). Alors pourquoi s'arrêter en si bon chemin au moment d'aborder la finale contre le pays-hôte ? Stábile surgit encore et permet à sa nation de mener aux points à la pause (2-1). Mais le rêve se termine ici. La Celeste renverse la vapeur dans le deuxième acte (4-2) et s'adjuge la toute première Coupe du Monde de l'histoire.

Pour le héros argentin, l'aventure s'arrête là aussi. Meilleur buteur du tournoi avec huit réalisations, celui qui a scoré à chacune des rencontres disputées ne portera plus le maillot ciel et blanc à l'avenir. Du haut de ses quatre (petites mais mémorables) sélections, le goleador fait le choix fort de tenter l'aventure en Europe. À Bologne, tout d'abord, où deux importantes blessures le privent d'exercer à plein régime sa passion. À Naples, ensuite. Sans grand succès. Et après l'Italie, direction la France et plus précisément le Red Star.

En quatre saisons en Ile-de-France, l'Argentin participe notamment à la remontée du club audonien en première division en 1939. Après quoi, et à l'heure où le monde bascule dans la terreur et l'horreur, Guillermo Stábile décide de rentrer au pays. Terminé le rôle de joueur, place à celui d'entraîneur. Une réussite. Passé par Huracán, San Lorenzo ou encore le Racing, il s'illustre surtout à la tête de l'Albiceleste, avec qui il glane pas moins de sept sacres en Copa America. Rien que ça. Entré dans les livres d'histoire pour ses états de service et sa performance expéditive de 1930, Guillermo Stábile décède en décembre 1966, à l'âge de 61 ans.

GERD MÜLLER

LA BOMBE ALLEMANDE

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Alors que démarre ce mois-ci la Coupe du Monde 2022 au Qatar, retour sur l'un des personnages marquants de la compétition : l'attaquant allemand Gerd Müller.

Car celui qu'on surnomme « Der Bomber » de l'autre côté du Rhin possède à son actif quelques performances notoires dans le tournoi. Mais avant d'en arriver à ses mémorables participations aux Mondiaux 1970 et 1974, remontons le fil de quelques années. Nous sommes au début des années 60 et le jeune Gerd démarre le football dans le club de sa ville natale de Nördlingen, en Bavière. Passé par toutes les catégories, l'avant-centre est lancé dès ses 18 ans en équipe première. Confiance rendue. L'Allemand aligne les pions et tape dans l'œil de l'ambitieux Bayern Munich, pensionnaire de deuxième division. Pas encore ce qu'elle est et représente aujourd'hui, la modeste formation allemande ne sait pas non plus qu'elle vient d'engager l'attaquant phare de demain.

HALTÉROPHILE, MESSI ET TRIPLÉS

D'autant qu'à Munich, la recrue se lie d'amitié avec Franz Beckenbauer et Sepp Maier. Porté par son trio, le Bayern grimpe dans l'élite puis commence à collectionner les trophées. Coupe d'Allemagne, championnat, Coupe des Coupes, Coupe d'Europe des clubs champions, Coupe Intercontinentale, tout y passe ! Autant de succès dans lesquels Gerd Müller joue son rôle. Et pas qu'un peu. L'attaquant au physique d'haltérophile et au style peu académique marque à tout-va. Il est, entre autres, le meilleur buteur de l'histoire de la Bundesliga avec 365 réalisations. Et il ne faut qu'un extraterrestre nommé Lionel Messi pour déloger son record de buts inscrits sur une année civile. En l'occurrence, 85 buts pour l'Allemand en 1972 contre 91 à l'Argentin en 2012.

Voilà grosso modo pour présenter un personnage logiquement convoqué en sélection dès octobre 1966. Et appelé, aussi, à tirer la Nationalmannchaft vers les sommets. C'est donc au moment où ces derniers s'élèvent que le canonnier se révèle. Lors de la Coupe du Monde 1970 au Mexique, précisément. Associé au mythique buteur d'Hambourg, Uwe Seeler, sur le front de l'attaque, l'explosif et atypique Gerd Müller fait feu de tout bois et inscrit dix buts ! C'est simple : le Bomber marque à quasiment chacune des rencontres qu'il dispute. Sept buts dont deux triplés en poule, un but en quart contre l'Angleterre et un doublé lors la mythique demi-finale face à l'Italie. Seule la petite finale contre l'Uruguay, remportée sur le fil (1-0), lui échappe.

CHAMPION D'EUROPE PUIS DU MONDE

Premier Allemand à se voir décerner le Ballon d'Or la même année, Gerd Müller n'est pas pour autant rassasié. Sur la pente ascendante avec le Bayern, le buteur claque quatre nouveaux pions lors du Championnat d'Europe 1972 et offre le trophée continental à sa nation. Avant l'apogée deux ans plus tard, sur ses propres terres. Moins décisif que durant l'édition précédente en Amérique Centrale, le légendaire numéro 13 score tout bonnement aux moments adéquats. Son quatrième et dernier but dans la compétition, il l'inscrit en finale, face aux Pays-Bas, à l'Olympiastadion de Munich.

Le tout, dans son style si caractéristique. Trouvé de profil dans la surface adverse, Der Bomber contrôle le ballon de l'extérieur dans le sens inverse du but. Pris à contre-pied, son garde du corps néerlandais a déjà un temps de retard. Le temps de s'en rendre compte justement, le goleador a déjà armé. Et marqué le but du titre. Son 68e et dernier sous le maillot de l'équipe nationale. À 28 ans, le deuxième meilleur buteur de l'histoire de sa nation se retire définitivement de la sélection, pour se consacrer à sa carrière en club. Avec Munich, évidemment. Puis, brièvement, avec les Strikers de Fort Lauderdale, aux États-Unis (1979-1981). Avec toujours un point commun : des buts enfilés à foison. Légende du football germanique et troisième meilleur buteur de l'histoire de la Coupe du Monde, Gerd Müller décède le 15 août 2021 à 75 ans, des suites de la maladie d'Alzheimer.

-DENIS

« JE SUIS UN FOU DE FOOT »

• Propos recueillis par Antoine Chirat - Photo Christophe Chevalin •

Journaliste de formation, passé par Radio France ou Europe 1, Denis Brogniart, alias « Monsieur Koh-Lanta » de TF1, s'apprête à animer une fois de plus les magazines de la Coupe du Monde sur sa chaîne. Véritable amoureux de sport, il se penche avec un enthousiasme non dissimulé sur ses débuts derrière le micro, son amour pour le Stade Malherbe de Caen, mais aussi sa passion débordante pour le ballon rond et le métier de journaliste sportif.

Comment le football s'est immiscé dans ta vie ?

Le football est arrivé à moi très jeune. Je suis un passionné de football, mais un mauvais joueur. J'ai joué quand j'étais gamin, mais à mon grand regret, je n'étais pas très bon. Ça ne m'a pas empêché d'être un fou de foot. Gamin, mon rêve était d'être Thierry Roland. Je me disais qu'être payé pour aller aux quatre coins du monde commenter des matchs de football, on ne pouvait pas faire mieux. Je regardais en cachette Téléfoot quand c'était le soir, et les matchs avec mon père.

Quel est ton premier souvenir de foot ?

Plus jeune, je vivais à Besançon, car mon père travaillait là-bas même s'il était aussi souvent à Paris. Et là, en 1984, on se retrouve dans la capitale le soir de la finale France-Espagne. Plutôt que de le regarder dans un bar, je lui propose d'aller aux abords du Parc des Princes pour prendre le pouls de l'ambiance. J'ai 17 ans et il se trouve qu'une femme, que je pourrais encore décrire aujourd'hui, vendait deux places qu'elle avait gagnées à la radio. Le temps que le rassemblent se fasse autour d'elle, je lui propose le seul argent que j'ai en poche, c'est-à-dire 50 francs, en lui disant : « Je n'ai que 50 francs, mais ça serait un rêve d'avoir une place ». C'est comme ça que je me retrouve au Parc des Princes pour assister au sacre de la France face à l'Espagne. C'est un souvenir complètement dingue. Quand j'étais gamin, je supportais le RCFC, le club de Besançon. Je collectionnais même les affiches de matchs, pourtant, elles étaient affreuses. Ma mère ne comprenait pas vraiment, mais je les gardais précieusement. J'ai un rapport complètement dingue au football. J'aimais ça sans y jouer.

Quel est ton rapport au football aujourd'hui ?

Je suis un fou de foot, je regarde absolument tout, je lis tout. Je suis

BROGNIART

moins au fait des choses dans la précision chirurgicale qui était la mienne avant. Pour dire, à l'époque, je pouvais citer les onze de toutes les équipes de D1 et D2, j'ai fait tous les albums Panini. J'ai aussi eu la chance d'avoir un papa banquier, qui, en vivant à Strasbourg, s'occupait des affaires du club, mais aussi des affaires personnelles de Carlos Bianchi, donc c'était un truc de dingue pour moi de me dire que mon père pouvait le côtoyer. J'allais aussi voir les matchs de Sochaux en Coupe d'Europe, contre Alkmaar sous la neige… Des souvenirs comme ça, j'en ai des dizaines. J'avais envie d'en faire mon métier. Je n'ai jamais voulu être journaliste pour être journaliste, mais pour être journaliste de sport.

Le journalisme de sport a-t-il changé depuis, notamment dans la proximité avec les joueurs ?
Oui. Tout d'abord, il y a plus de journalistes. Avant, il y avait trois ou quatre radios, quelques chaînes de télévisions, pas de web, quelques journaux de presse écrite et magazines, comme Onze Mondial ! On était moins nombreux, on se connaissait beaucoup plus. On avait aussi un rapport différent avec les joueurs. On faisait des interviews dans les vestiaires, pas comme maintenant. On avait les numéros de téléphone des joueurs. On allait chez eux faire les interviews. Ça n'était pas du tout la même façon de travailler. Je suis un peu nostalgique de ces moments de partage.

Y'a-t-il une interview qui t'a marqué ?
Je me rappelle être allé interviewer Fabrice Divert, qui était la star du Stade Malherbe de Caen ! Il venait de connaître sa première sélection en équipe de France. Il m'avait reçu dans son salon, j'étais un petit jeune qui arrivait et c'était super sympa. J'en ai reparlé avec lui lors du centenaire du club et il s'en souvenait. C'est des moments qui existent moins aujourd'hui, même si ça n'est pas totalement terminé.

Tu as un exemple en tête ?
Adil Rami ! Avec qui tous les échanges qu'on a – textos, vocaux – c'est un mec qui dénote, loin du côté aseptisé auquel on peut s'attendre.

Justement, il va te rejoindre sur TF1 !
Je suis super content, car j'aime beaucoup ce joueur. Il est aussi dingue de Koh-Lanta que je suis passionné par le football. On s'est retrouvés comme ça. C'est un type qui donne, avec son humour, sa générosité. C'est un des grands de demain dans ce rôle de consultant. Ça ne sera pas un Bixente Lizarazu, mais c'est quelqu'un qui va apporter sa bonne humeur et sa connaissance. En 2018, il ne joue pas une seconde, mais sans lui, ça n'est pas la même. Avant la Coupe du Monde, il avait demandé à Christian Jean-Pierre lors d'un Téléfoot s'il pouvait me demander un collier d'immunité pour la Coupe du Monde. J'en donne un à Frédéric Calenge, un vrai de l'émission ! Il lui file et je lui dis que je n'avais jamais donné de vrai Totem de Koh-Lanta. Et je lui dis que s'il gagne la Coupe du Monde, je lui en donne un.

Les joueurs te connaissent-ils grâce à Koh-Lanta ?
Oui, ils sont nés avec ça. Je suis à la fois l'animateur d'une émission de football sur une grande chaîne regardée par beaucoup de monde, mais aussi le Monsieur de Koh-Lanta. Un jour, j'ai amené un totem à Clairefontaine. Ça m'a offert une super proximité avec un mec comme Franck Ribery qui était fan de l'émission. Cette double casquette m'apporte une forme de proximité pour les interviews. Le livre que j'ai écrit pour les 10 ans de Koh-Lanta, c'est Zidane qui a écrit la préface, car à chaque fois qu'on se croise, on parle de ça. C'est quelque chose qui m'aide dans ce métier. Ils ont beau vivre aux quatre coins de l'Europe, mine de rien, ça les a bercés. Récemment, j'ai fait la connaissance après un match de Tchouaméni, de Konaté, de Clauss. On en parle forcément un peu, ils m'identifient et ils me parlent plus de Koh-Lanta que de football.

Tu es prêt pour troquer ton costume de « Monsieur Koh-Lanta » pour celui de « Monsieur Football » sur TF1 ?
J'ai une anecdote par rapport à ça. À La Réunion, il n'y a pas longtemps, quelqu'un m'a demandé pourquoi je bossais sur le foot. Koh-Lanta a tellement été important dans ma vie que certains ont oublié que j'avais fait des études et une carrière de journaliste de sport, et que je le resterai à vie. Même si je n'ai plus de carte de presse, car je suis plus animateur que journaliste, elle reste gravée dans moi. Journaliste, c'est une vocation.

"AVANT, IL Y AVAIT TROIS OU QUATRE RADIOS, QUELQUES CHAÎNES DE TÉLÉVISIONS, PAS DE WEB, QUELQUES JOURNAUX DE PRESSE ÉCRITE ET MAGAZINES, COMME ONZE MONDIAL !"

LES PHOTOS DU MOIS

auto MOTO shop

ABONNEZ-VOUS

EN QUELQUES CLICS ET EN TOUTE SÉCURITÉ !

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE AUTO MOTO

Achetez
les anciens numéros au format papier ou digital

Gérez
votre abonnement en toute simplicité dans votre espace mon compte

Lisez
vos magazines en version digitale dans votre bibliothèque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.AUTO-MOTO.COM